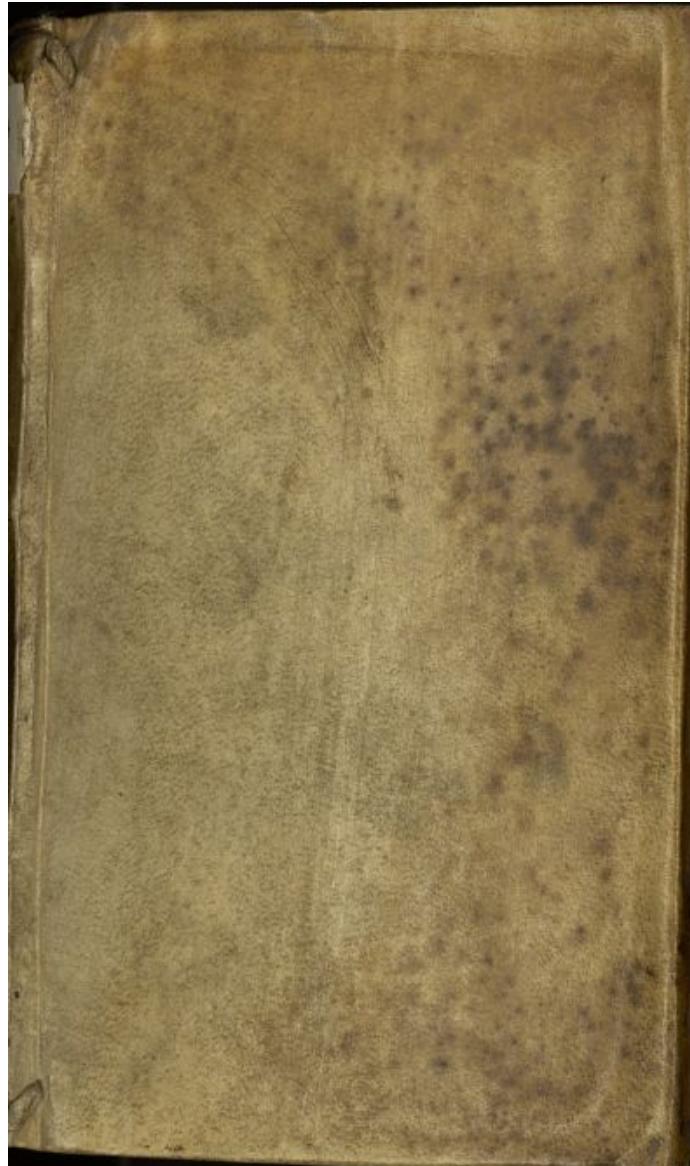


Bibliothèque numérique

medic@

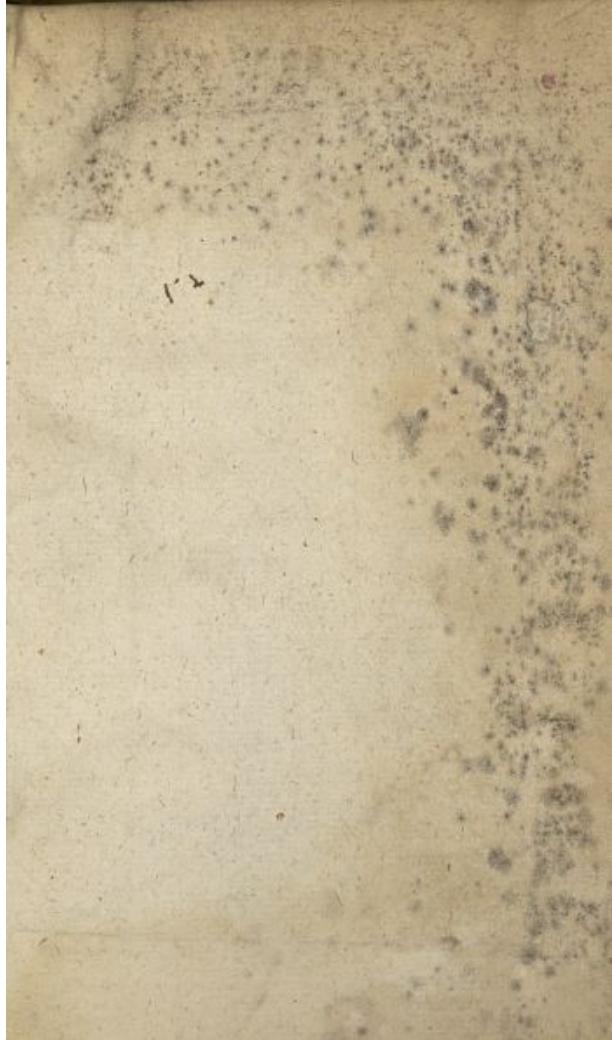
Venette, Nicolas. *Traité du scorbut, ou l'on peut connoistre fort exactement la plus part des maladies qui arrivent sur la mer, leurs causes, leurs signes et les remedes...*

*A La Rochelle, chez Toussaint de Goüy, 1671.
Cote : 35054*



Medie: n° 14
ps. 8: K. 87

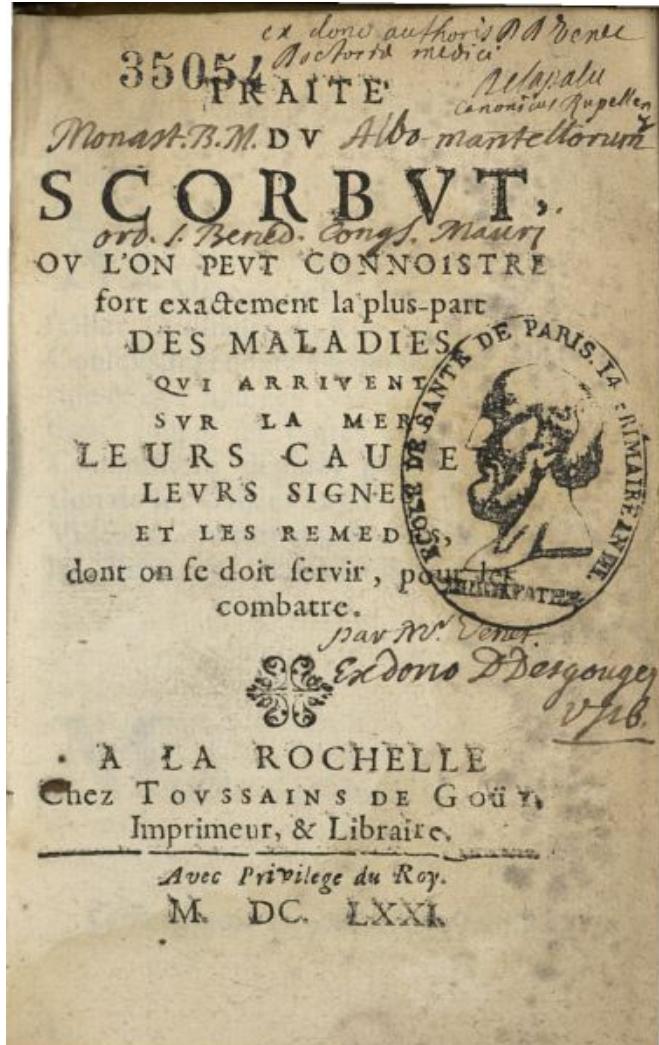
0 1 2 3 4 5

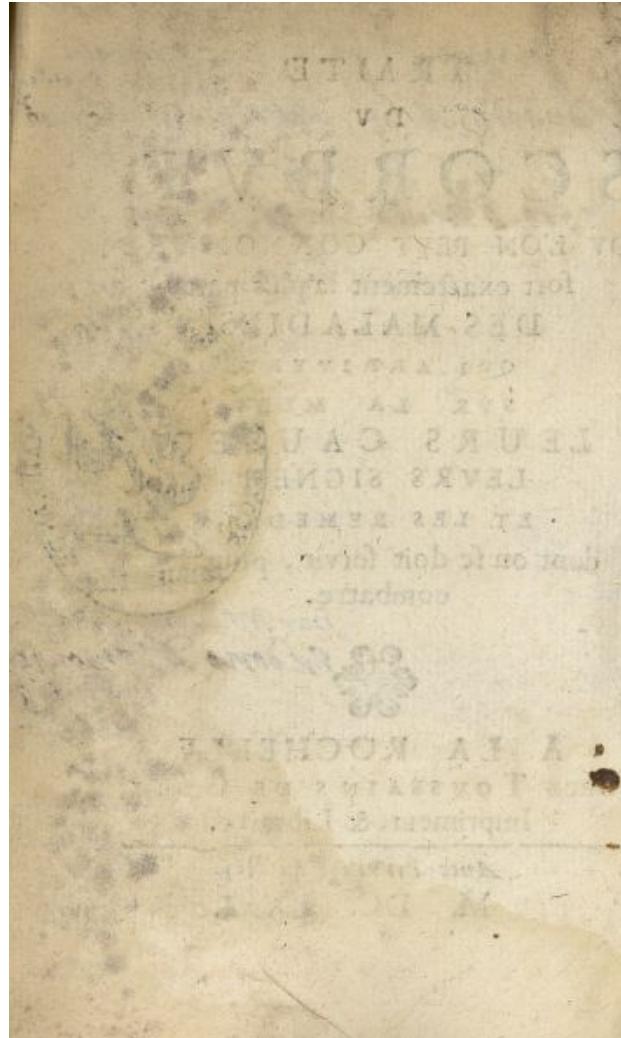


6. 839

33054

33054





A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR COLBERT, Seigneur de Terron, Marquis de Bourbonne, Conseiller Ordinaire du Roy en tous les Conseils, Intendant General de la marine & des Armées Navales de S. M. dans toutes les costes de Ponant, Commissaire départy pour l'exécution de ses Ordres aux Pays d'Aulnis, Villes & Gouvernemens de la Rochelle, Broüage, & lieux adiacens,

MONSEIGNEUR,

Comme nous sommes tous témoins,

que V o v s ne cherchez , qu'à faire éclater la gloire de nostre invincible Monarque parmy les nations étrangères , & à faciliter le commerce , qui doit apporter toute sorte d'abondance par le moyend de la navigation , ca quoy , V o v s réussissez avec tant de succez , qu'il semble ne manquer plus rien à cette heureuse entreprise , que la santé de ceux , que V o v s y employez : J'ay crû , que ie ne pouvois V o v s présenter rien de plus agreable , que ce Discours , qui traite d'une des plus fâcheuses maladies , qui arrivent sur la mer . Tout le monde fçait les degats , que cause le SCORBUT dans les vaissieux , & les peines , que V o v s V o v s donnés , pour prévenir cette peste ; car il n'y a rien , MONSEIGNEUR , sur quoy V o v s n'etendiés Vos soins . Il ne V o v s suffit pas , que l'armée navale soit pourveue de chefs prudens , de vaillans soldats & de matelots experimenterés , V o v s voulez les mettre à couvert d'un mal , qui ruine d'ordinaire les

grands succès, qu'on en espere. Voys, tâchez de ménager la vie de ceux, qui l'exposent si généreusement pour le public, & par-là Voys obligez tout le monde. Aussy, MONSEIGNEUR, dans l'ēploy, que Voys exercez avec tant de gloire, Voys montrez bien, que Voys estes plus aux autres, qu'à Voys-mesme; & VOSTRE Generosité va si loin, que Voys faites Vos intérêts de ceux de tous les particuliers. Voys ne renfermés pas VOSTRE activité dans les bornes de nos provinces, Voys la portés même au dela des mers, & Voys suivez par tout les sujets du ROY. C'est ce qui m'a obligé à seconder Vos intentions, autant qu'il m'a été possible. J'ay examiné, avec toute l'exactitude, dont ie suis capable, les causes de cette étrange maladie, & i'en découvre les remèdes, ou pour la prévenir, ou pour la guérir, lors qu'on n'a pû s'en defendre. Ce sujet à la vérité est triste, mais i'ose dire, qu'il Voys doit être d'autant plus agréable, que

Vous siuez, qu'il n'est pas indigne de
Vous de contribuer à la santé des
hommes. Pour moy, i'en tire un avan-
tage, qui m'est infiniment precieux,
puis que ce m'est une occasion de
Vous témoigner avec combien de res-
pect ie suis,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-

obeissant serviteur

N. V. Med. de la Rochelle

P R E F A C E .

POUR entendre bien ce Traité,
il faut supposer beaucoup de choses,
qui doivent servir comme de fondement à tout ce Discours. Je ne me propose pas pourtant de parler amplement de chacune de mes suppositions, car il faudroit composer quantité de traités au lieu d'un seul : Je me contenteray seulement d'écrire le plus succinctement, qu'il me sera possible, & d'apporter les raisons, qui me sembleront les plus convaincantes sur les matières, que j'examine.

Je suppose donc 1. que le cœur est le siège & le principe de la chaleur naturelle; Que c'est luy, qui fait le sang & gene qui le distribue par tout le corps; Que le sang n'a de chaleur, que celle qu'il reçoit du cœur; Que comme le Roy fait tout dans son Royaume, lorsque ses sujets agissent par son commandement; Aussi le cœur fait toutes les belles opérations, que nous remarquons tous les jours dans l'homme; parce qu'il envoie des esprits à toutes les parties du corps, par le moyen desquels elles exécutent leurs ordres.

P R E F A C E

Arist. Il sera donc véritable de dire , que
l. 3. le cœur fait le sang , & qu'il en est le
Hist. principe , bien qu'il s'en fasse aussi dans
aal.c. le foie & dans la rate , selon le senti-
3. & l. nient d'Aristote. Cette pensée pour-
3. de roit être éclaircie , si j'avançois , que la
part. chaleur naturelle a toute seule cet em-
aal.c. ploy , tellement que , comme le cœur
407. est le Trône , où elle réside , on ne
seuroit s'éloigner de la vérité , si l'on
dit , qu'elle fait le sang , & qu'elle
le perfectionne ; mais comme elle
est distribuée par tout le corps ,
si elle y trouve des parenchymes , qui
ayent des dispositions à le faire , elle
l. 6. de leur imprime cette faculté , *Car il est*
placi. impossible , au rapport même de Galien ,
Hip. qu'un si grand ouvrage , comme est celui
& *Pl.* de la sanguification , se fasse par l'opéra-
l. 3. de tion d'un seul instrument , & il y a de la
placi. probabilité , dit-il ailleurs , de croire , que
Hip. le foie donne de la matière au cœur , pour
& *Pl.* faire du sang , comme l'estomach en di-
stribue au foie , pour la même action .

Je suppose 2 que , comme ce sang est
de deux façons , il a aussi besoin de
deux sortes de réceptacles , pour être
contenu ; Que l'un est dur & épais ,
pour le sang artérial ; & que l'autre est
moll &

P R E F A C E

mollet & mince pour le sang vénal ;
Que tous deux nourrissent l'homme ,
mais principalement le 1. qu'Hippocra-
te appelle *aliment principal.* lib de

En 3. lieu , que le sang est composé *Corde* de diverses parties , pour parler avec la plus-part des Médecins ; Qu'il s'y en trouve de grossières , de subtiles , de mediocres , & d'aqueuses . Les parties grossières du sang sont de deux façons Les unes , qui ne sont presque point cuites sont appellées pituite ; Les autres qui sont beaucoup plus cuites , sont nommées melancolie , cette partie est comme la lie du sang . Les subtiles sont aussi de deux sortes ; les plus legeres ne sont autre chose , que les esprits , qui sont la partie la plus spiritueuse du sang ; les moins subtiles sont la bile , qui est la partie du sang la plus chaude & la plus seiche . Les mediocres , auxquelles on laisse le nom de sang , tiennent le milieu entre toutes ces humeurs . Enfin bien que la serosité ne soit pas proprement une portion de la masse du sang , elle en est pourtant la partie la plus aqueuse . Toutes ces substances ne sont pas distinguées dans les Vaisseaux , mais elles sont confonduës les unes avec les

B

P R E F A C E .

Autres. Ce sang , qui est meslé de tant de diverses substances , est toujours corrompu dans les *Scorbutiques*. Tantost vous l'observerez d'une substance visqueuse , épaisse , melancolique , atrabilaire , pituiteuse ; & tantost il vous paroistra d'une matiere aqueuse , tenuë , bilieuse , & propre à faire des fluxions : en un mot , vous remarquerez , qu'il participe souvent de différentes substances , & de qualités diverses .

Je suppose , que comme le sang est un mixte , il doit avoir ses qualités ; Qu'il en a quelquefois une & que ! que fois deux , qui surmontent les autres ; ainsi , selon le langage ordinaire des Médecins , lorsque , par exemple , la qualité chaude du sang y surpassera la froide , & qu'elle se joindra à la feiche , on appellera ce sang , bilieux , pourvu qu'il demeure dans les bornes de la santé . Outre ces qualités premières , le sang a encor des qualités de la matiere , comme sont l'épaisseur , la viscosité , la terrestreté , l'aquosité , la tenuïté &c.

In Contra Vallesius l'appelle qualité de la façon du
trev.

P R E F A C E.

mélange, & Galien la nomme propre- *De*
té de la substance. Quelquefois ces troi- *Plac.*
sièmes qualités part. cipent plus des pre- *Hip.*
mieres, que des lecôdes; & alors les qua- *& P.I.*
lités de toute la substance, le manife- *Gali.*
stent par l'amertume, par l'aigreur &c. *bi.*
Quelquefois elles s'assoufflent de celles
de la matière, avec quoy elles ont plus
de mélange, qu'avec les premières; &
alors on les appelle qualités occultes,
parce que les qualitez de la matière sont
beaucoup plus difficiles à connoistre,
que les premières. Cependant ces troi-
sièmes qualités, qui se font connoître
par quelques effets manifestes, sont aussi
bien de toute la substance, que celles, qui
ont des qualités, qui ne sont pas si évi-
dentes. La Coloquinte, par exemple,
agira aussi bien par son amertume, qui
vient de toute la substance, que la Scam-
monée, dans laquelle on ne peut décou-
vrir aucune qualité capable des effets,
qu'elle produit: néanmoins elle agira
par les qualités de la substance, aussi
bien que la Coloquinte. Enfin, pour
ne m'arrêter pas davantage sur ces
difficultés, je dis, que les qualités secon-
des dominent plûtoſt dans une partie du
ſang, que dans l'autre; Que l'austerité

P R E F A C E

& l'aigreur se rencontrent dans le suc melancholique; Que la bile est le siège de l'amertume. Que la salure se trouve dans la pituite, & que l'acrimonie occupe la bile noire. Ces qualitez aussi bien que ces matieres, ne sont pas toujours simples: mais elles sont quelquefois tellelement meslées, qu'il est impossible de connoistre celle, qui l'emporte sur l'autre.

En 5. lieu, que le sang a du mouvement de soy-mesme, ou plutôt que c'est le cœur, qui en est le principe: Qu'il sort des artères, pour entrer dans les veines par des anastomoses, qui nous sont inconnues: Que ce même sang est porté des veines dans les artères, par le moyen du cœur; Que des artères viennent la matière du suc nerveux, qui en reçoit le mouvement pour estre distribuée dans les parties, où les vaisseaux aboutissent: Que cette même humeur émuë dans les nerfs, cause aussi le mouvement des sérosités, qui sont dans les vaisseaux lymphatiques; de sorte qu'on peut dire, que les nerfs sont au respect des vaisseaux lymphatiques, ce que les artères sont au respect des tierfs.

En 6. lieu, qu'il ne faut pas confondre

P R E F A C E

dre les excremens des parties du corps avec ceux du sang , bien qu'ils soient le plus souvent meslés : Que cette pituite épaisse ou aqueuse ; qui sort par le nez est l'exrement du cerveau , que les crachats de la poitrine sont ceux du poumon , que la semence est celuy des testicules , & que l'odeur du corps est celuy des chairs : Que la salive , l'urine , la sueur , la bile , la mélancolie , la pituite , le suc pancréatique , l'eau des vaisseaux lymphatiques & les vapeurs fuligineuses du poumon , sont les excremens du sang : Que l'office des vaisseaux salivaires est d'attirer leur serosité des glandes qui sont autour de la bouche ; Que celuy des reins est de separer la matière sereuse du sang , pour la distribuer à la vessie par le moyen des vêteres ; Que l'usage de la peau est de recevoir les excremens qui lui sont portés par les arteres & par les nerfs ; Que le devoir du foie est de faire du sang , de l'épurer de la bile & d'envoyer cet exrement d'un costé directement dans les boyaux par son propre conduit , & de s'en décharger de l'autre dans la vescule du fief , laquelle le pousse dans le vaisseau commun ; Que la rate garnie de

P R E F A C E .

tant d'arteres a cela de propre d'atte-
nuer , de cuire & de perfectionner la
partie la plus grossiere & la plus ter-
restre du sang ; comme nous l'avons
prouvé assez amplement dans la 1. sup-
positiō. Parce qu'il se fait dans ce paren-
chyme une coction , il estoit aussi necel-
lare qu'il s'y fist une séparation d'ex-
cremens qui sont envoyez dans les
vaisseaux hemorroiдаux. Il faut encore
supposer , que le cerveau , l'estomach &
les boyaux estant le séjour de la pitui-
te , ils s'en débarassent fort aisement
par leurs propres égouts . Enfin que
comme le cerveau avoit la glande pro-
pre , les os cribreux & ses nerfs , par où
il se défait de ses excremens , le foye
sa vessicule de fiel , la rate ses vaisseaux
hemorroiдаux , & les reins les urete-
res & la vessie ; il estoit aussi expé-
dient que le cœur eust des parties , par
où il pût évacuer ses excremens : car
comme l s'y fait une coction , il faloit
aussi qu'il s'y fist une séparatiō des ordu-
res qui s'y engendrent . Bien que le cœur
se serve du foye pour sa bile , de la rate
pour sa melanolie , des reins & de
la peau pour ses humidités , de celle-cy
& des poumons pour ses vapeurs fuli-

P R E F A C E .

gineuses ; cependant il avoit encore besoyn du pancréas , où il pût jettter son humeur aigre , qui abonde aussi souvent dans la masse du sang , que fait celle qui est amere ; il falloit encore qu'il eust des capsules atrabilaires qui receussent une partie de son humeur terrestre & melancolique , & qu'il se servist du mélantere , qui put receyoir tous les autres extremens , aussi bien que ceux des autres parties du corps .

Enfin je suppose 7. qu'il y a des extremens dans le corps , qui sont utiles & d'autres qui sont inutiles : Entre ceux cy je mets l'urine , la sueur & les vapours fuligineuses : Parmy ceux là j'établis la salive , qui sert pour détrempir les viandes dans la bouche & qui contribuë à la fermentation du chyle dans l'estomach : La bile & le suc pancréati-que pour exciter 1. par leur amertume , & par leur aigreur la faculté excre-trice des boyaux . 2. pour atténuer le chyle , & le faire passer avec plus de promptitude dans les embouchures im-perceptibles des veines lactées , & des mésenteriques ; enfin pour empêcher le sang de se corrompre . La pituite sert pour garantir l'estomach & les

c 2 -

P R E F A C E .

Boyaux des qualités picquées , qui pourroient les offenser , & la semence a ses usages particuliers.

J'ay jugé à propos de faire ces réflexions qui expliquent l'économie, dont la nature se sert pour la sanguification , parce que le *Scorbut* ayant son siège dans le sang , il falloit en expliquer toutes les parties ; & parce qu'il eust fallu faire à tout moment des digressions , qui auroient esté ennuyeuses au Lecteur.

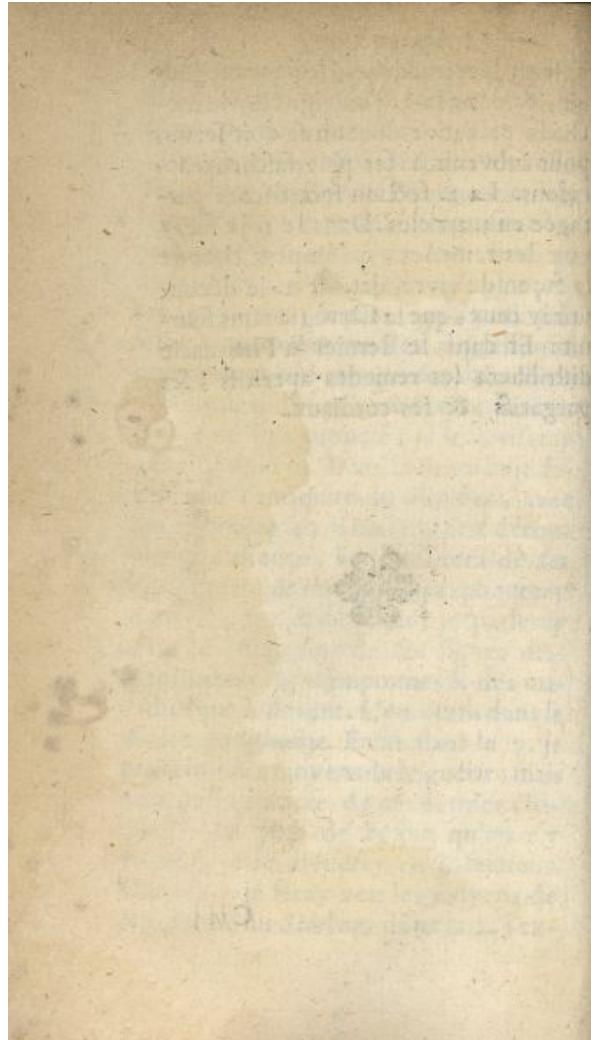
Pour agir dans ce traité avec l'ordre , que je me suis proposé , je le diviseray en 7 Chapitres . Dans le premier je feray voir l'antiquité du *Scorbut* , avec son etymologie ; dans le 2. j'en découvriray l'essence ; Le. 3. traitera de ses causes ext. & internes : j'expliqueray dans le 4. ses différences ; je parleray dans le cinquième de ses signes diagnostiques , des symptômes & des maladies qui le suivent . L'on verra dans le 6. son prognostic . Enfin dans le 7. je traiteray des moyens de le guérir ; mais comme la matière de ce dernier chapitre a le plus de besoin qu'on s'y étende , je le diviseray en 3. sections . Dans la 1. je feray voir les moyens de l'égarentir du *Scorbut* , dans la 2. j'ex-

P R E F A C E .

poseray les remedes qui le peuvent guerir , & dans la 3. j'enseigneray la methode palliative, dont on se doit servir, pour subvenir à ses plus fascheux accident. La 2. section sera encore partagée en 3. articles. Dans le 1. je feray voir les remedes , qu'on peut tirer de la façon de vivre, dans le 2. je découvriray ceux , que la Chirurgie nous fournit: Et dans le dernier la Pharmacie distribuera les remedes aperitifs , ses purgatifs & les cordiaux.



C i i j



CHAPITRE I.
DE L'ANTIQUITE'

D V

SCORBVT

ET DE SON
ETYMOLOGIE.

LA France est située au milieu de la Zone tempérée, son élévation du Pole arctique est depuis le 42^e degré, jusques au 51^e. On la place entre le 3^e & le quatrième méridien : & le milieu du cinquième Climat, jusques au commencement du 8^e. fait son étendue du midi, au septentrion. Cette situation luy est tellement avantageuse, que comme elle participe de la chaleur & de la froideur avec médiocrité, elle possède aussi tous les avantages, qui peuvent venir de la température de son air. Les pernicieuses maladies du midi & les malignes incommoditez du septentrion n'y paroissent point, ou si elles y font quelque sé-

TRAITE^e

jour, c'est avec tant de foiblesse; qu'on ne s'en apperçoit presque pas. La Ladrerie, qui est l'une des plus contagieuses des pays chauds, a tant de létour en France, qu'on ny en remarque que des dispositions; encore une grande partie de ce florissant Royaume en est elle exempte: Il n'y a que les Provinces les plus voisines du midy, où l'on en puisse observer des commencemens, parce que la chaleur y est trop tempérée, pour luy donner moyen de s'y établir avec plus de tyrannie. Le *Scorbut*, qui est l'une des plus fâcheuses incommodités des pays froids, ne fait pas plus de progrès en France, que la Ladrerie. Et l'on ne remarque pas, que les Provinces nouvellement conquises par nostre invincible Monarque, où le *Scorbut* devroit regner avec plus d'empire, qu'ailleurs à cause du voisinage du Septentction, en soient plus incommodées, que le reste de ce Royaume. Il n'y a presque que les ports de mer en France, & surtout entore ceux de l'Occéan, où il soit connu. L'air de nos régions & la façon de vivre de nos François sont deux puissants moyens, pour s'en défendre dans le paix; Mais il est impossible de le pouvoir échapper.

éuiter sur la mer principalemēt lors q'il est questiō de faire de longs voyages; Et ic puis dire, que le *Scorbut* est en Francevn effet de la Nauigation & du commerce, au lieu que sur les bords de la mēr Baltique & dans les autres païs du Septentrion, où il est vne maladie endémique, il faut étre bien robuste pour l'éuiter.

Si nous cōsultons l'Antiquité, pour sçauoir si le *Scorbus* est vne maladie nouvelle, nous verrons que cōme il y a toujoutrs eu des miserables & des matelots mal-nourris, il y a toujoutrs eu aussi des Scorbutiques, parceque la principale cause de cette maladie est la mauvaise facon de viure.

Hippocrate, qui vivoit au milieu de la Grèce environ 450. ans ayant L. C. en donne des marques si évidentes, qu'il faut étre temeraire, pour le nier, ou aveugle pour ne le remarquer pas. Il est vray qu'il l'appelle tantost *Grandes Rates*, tantost seconde *Maladie de la rate*; & en fin il le nomme quelquefois *Volvulus*. Il dit donc que *les biens lib. de qui ont de Grandes Rates, deniennent de affect. mauuaise con'veur, qu'ils sont incommodés par des ulcères malins, que la bosche leur sent fort mal qu'ils sont maigres, qu'ils*

D

T R A I T E

ent la rate dure, qui demeure toujours à peu près de la même grandeur, Et enfin qu'ils n'ont pas le ventre libre; Mais les Pittitesux, continué-til, qui sont attaqués de cette même maladie, n'ont pas ces symptômes avec tant de violence, car leur rate se gonfle quelquefois & quelquefois elle se diminue. Il me semble que ces signes sont assez expressifs, pour faire connoître aux plus opiniâtres, qu'ils désignent ce que nous appellons aujourd'hui Scorbut. Mais pour confirmer encore davantage le lentiment que j'ay avancé, voyons les remèdes dont il se sert pour combattre cette maladie, qui sont semblables à ceux, que nous employons présentement. S'ils paroissent adjoute-t-il après en parlant de nos Scorbustiques, n'avoir pas été énacnez, & s'ils sont encore remplis d'excrements, il faut leur purger la tête & tout le corps; Mais s'ils n'en ont pas besoin, il faudra établir pour les Pittitesux une façon de viure, qui dessèche leur corps, & qui atténue leurs humeurs par le moyen des aliments, des boissons, des vomitifs, des exercices & des promenades. Pour les bâlieux, il faut en agir d'une autre manière; car il faut les humecter en les purgeant par le ventre &

par la vessie : mais principalement il faut les saigner souvent du bras gauche . après quoy il faudra se servir de diuretiques , qui ramollissent la rate . Si ce paillage est trop foible , pour persuader qu'Hippocrate ait connu le Scorbute , parce que dira-t-on , il est tiré d'un livre , qui appartient plutois à Polibe , qu'à ce divin Vieillard : cela n'empêchera pas , qu'on ne puisse décider la question ; car il sera toujours véritable , que la maladie , dont l'auteur de ce livre fait mention , est tres-ancienne , puisque ce livre n'est pas nouveau : cela suffit pour faire voir , que l'Antiquité a oy parler de ce que nous appelons aujourd'huy Scorbute , bien qu'elle lui ait donné un autre nom .

Hippocrate , parlant ailleurs de la libbre maladie sous le nom de seconde de af- Maladie de la rate , dit , que le ventre senti e nistre à ceux qui en sont incommodez , lorsque leur rate se gonfle & devient dure , qu'ils y sentent de grandes douleurs , que leur couleur devient noire , pâle , & ba- sanée tirant sur le verd , qu'ils sentent fort mal des gencives , & de la bouche , que leurs dents s'ébranlent , qu'ils ont des ulcères aux cuisses & aux jambes , lesquels songe

semblables aux petites pustules, qui font plus de douleur la nuit que le jour, qu'ils sont maigres, & qu'ils n'ont pas le ventre libre. Et sur la fin du mesme livre, comme s'il avoit esté composé à divers temps, ou par deux diverles personnes.

Hippocrate parle d'un *Volvulus Sanguin*, qui a les mesmes signes que le *Scorbut*. Ces malades, dit-il, rendent une haleine puante, leurs gencives se separent de leurs dents, il seignent du nez, il leur vient quelque fois des ulcères aux cuisses, dont les uns se guérissent & les autres repouillent, ils ont une couleur noire, la peau fort delicee, & ne sont point en estat de se promener ny de marcher

lib. 16. Strabon, qui viuoit sous Auguste *Geog.* Cesar, a parlé clairement du *Scorbut* sub si encestermes. *Elius Gallus*, dit-il, ayant ~~zem~~ eté envoié dans l'Arabie, & ayant fait descendre son armée au port le plus commode pour son expédition, fut extrémement étonné de la voir attaquée des maux de bouche & de jambes, qu'on appelle *Stomacace* & *Scelotyrbis*; maladie qui est fort familiere aux hommes, qui habitent ces costes-là.

l 250. Pline, qui viuoit sous l'Empereur Vespasien, a pasien la connué sous le mesme nom que Strabon. Le Prince Cesar Germanicus dit-il

dit-il, après avoir poussé son armée jusqu'par de-la le Rhin, la fit camper sur les costes de la Frise, où il y avoit une fontaine, de laquelle bavoient les soldats; l'eau en estoit si mauvaise, qu'en peu de temps les dents leurs tomboient & les jointures de leurs genoux se relâchoient. Les Médecins, adioute-t-il, appelloient cette maladie Stomacaccé & Scélétyrbé. Les soldats ainsi malades se guérissent par le moyen de l'herbe Britannica, que les habitans du pays leur montrent.

L'on ne doit point douter après toutes ces autorités, que l'Antiquité n'ait connu le *Scorbut*, & qu'elle n'ait trouvé des remèdes, pour le combattre.

Le voila donc connu dans le Septentrion aux costes de la Frise, comme le témoigne *Pline*. Le voila dans le Midy aux costes d'Arabie, au rapport de *Strabon*, & encore dans les îles de l'Archipelage, où vivoit *Hippocrate*, qui la décrit avec tant de soin (quoy qu'il faille dire *Skec kles*) qu'il est impossible de le m'éconnoître. Il est vray, que, comme cette maladie estoit rare & qu'elle avoit plusieurs symptômes différents, on en a aussi écrit fort différemment, & on luy a donné divers noms.

La Postérité n'a pas esté plus constante, que l'Antiquité pour le nom de cette maladie. *Otaüs le Grand* la ^{16. c.} nomme *Maladie de camp*, parce qu'elle ^{51.} arrive d'ordinaire aux Soldats qui sont ^{en} garnison, tant à cause de l'oyiveté, dans laquelle ils vivent, que par les mauvais alimens, dont ils se nourrissent.

Felix Platerus l'appelle *Peste Scorbustique*, parce qu'elle est contagieuse.

Gaspar Hofman la nomme *Sédision des cuisses*, fondé peut-être sur le passage de *Plaute*, qui fait plaindre un certain homme de ce que la rate luy excitoit de la sédition.

Regnier Snou inventa le nom de *Gingipede*, qui exprime fort bien ses deux plus propres symptomes, qui sont les ulcères des gencives & l'impuissance de marcher.

Quelques Médecins l'appellent *Cachexie universelle*.

Les Danois & les Saxons la nomment *Scaurboech*, comme si l'on disoit ventre rompu à cause des douleurs violentes, que les *Scorbutiques* ressentent; ou bien *Schorbech* ou *Schormundis*, à cause des ulcères, qu'ils ont à la bouche, &c c'est d'où est venu nostre mot de *Scorbut*.

Enfin nos matelots l'appellent *Mal de terre*; mais ils devroient plûtoſt l'appeler *Mal de Mer*, parce que c'est par le moyen de la navigation, qu'ils deviennent incommodés de cette maladie.



CHAPITRE II.

DE L'ESSENCE

D V

SCORBUT.

IL *Scorbut* est accompagné de tant d'incommodités, qu'il semble être plûtoſt l'abbégé d'une infinité de malades q'une seule maladie; c'est la raison, pour laquelle il est si difficile à connoître dans ses commencemens, & si opiniâtre à céder aux remèdes dans sa perfection; c'est un Prothée & un Caméléon qui change autant, qu'il maltraite d'hommes; Il ressemble en cela à la Vérole, qui se trouve différente dans la plupart des sujets où elle se renouvelle.

Si l'essence du *Scorbut* ne consistoit, qu'en l'intempérie des parties principales,

Eij

30 TRAITE^e

les & qu'en l'obstruction des vaisseaux, il ne faudroit pas souvent tant de peine à le détruire; mais il a des qualités malignes, par lesquelles il se communique, & contre quoy l'expérience seule nous a enseigné des remèdes spécifiques: aussi nous avoûons, que la nature est plus obscure que celle des maladies communes, & nous ne caindrions point de dire, que c'est une *Maladie de toute la substance, maligne, contagieuse, vénéneuse, accompagnée d'une infinité de symptomes différents, particulièrement d'une lassitude sans cause externe, d'un dessout de courage, d'une impuissance à marcher, d'une couleur de visage éloignée de la naturelle, de tumeurs & d'ulcères ulcératives, d'une phanétrie de bouche insupportable avec des marques de diverses couleurs aux cuisses & aux jambes.*

Tous les mixtes, que nous voyos dans l'Univers, ne sont pas seulement composés de la matière des 4. éléments; mais encore de leurs qualités. Ces qualités & ces matières ne peuvent être séparées dans les mixtes, & ne seuroient agir sans un commun secours. La matière du feu, par ex. accompagnée de ses qualités, se mesle avec la matière & les

qualités des autres éléments, d'où il naît une admirable union dans la composition des mixtes. D'un costé les qualités se joignent, pour faire un tempérament, dans lequel il y en a presque toujours une ou deux, qui tiennent le dessus, & qui sont adoucies par leur contraire ; Si c'est là chaleur, qui en soit la maîtresse, comme il arrive souvent, l'on dira, que c'est un tempérament chaud &c. Les matières de ces mêmes éléments se meslent aussi de leur costé, pour avoir part à la composition du mixte. De ce second mélange il sort des qualités, qu'Aristote appelle secondes, effets corporels, ou conditions matérielles, & que je nommeray qualité ou modération de la matière. Il y en a de deux sortes, l'une est active, comme la puissance d'endurcir, de ramollir, d'épaissir, de raréfier &c. l'autre est comme l'effet de cette faculté, comme la dureté, la mollesse, la ténuité, l'épaisseur, la viscosité, la densité &c. De ce corps composé de matières, qui sont accompagnées de qualités 1. & 2. il en naît encore de 3. que j'appelle avec Galien propriété de la substance, & avec Vallesius qualité du mélange de la matière ; ou si l'on veut

Eiiij.

qualitez occultes, ce qui n'est autre chose, que l'essence & le tempérament du mixte. L'on peut connoistre par ce discours, que j'admets de trois sortes de tempérament. Le 1. est fait du mélange des qualitez premières : Le 2. vient de la matière & de ses qualitez : & le 3. qui est ce qu'on doit principalement appeler tempérament du mixte, naît du mélange de toutes ces choses.

Toutes ces qualitez ne peuvent être si exactement meslées, qu'il n'y en ait quelques unes, qui présentent le dessus, cependant elles sont tellement reprimées par leur contraire, que le tempérament qui elles composent, ne laisse pas d'être en un état parfait. L'on voit les mixtes, où les qualitez 1. se font plus connoistre que les autres ; comme nous l'expérimentons dans la sévence de Moutarde, qui est chaude & sèche. L'on en rencontre d'autres, qui possèdent des qualitez secondes avec éminence, comme le bol d'Arménie, qui est astri-gent, & qui épaisse les humeurs. Enfin il y en a qui sont doués de qualitez 3. lesquels participent davantage, ou des qualitez 1., comme la Rhubarbe & le Cresson ; ou des qualitez secondes com-

de la Scammonée. Il arrive quelquefois que les qualités de ces matières sont opposées les unes aux autres, comme on le remarque dans le Camfré & dans l'Opium. Ce dernier, par exemple, a des matières, qui ne sont pas exactement meslées; car son amertume, qui vient d'une substance, que la chaleur excessive à brûlée, va jusques au 3. degré de chaleur, & la froideur, que nous remarquons par les effets, est poussée jusques au 4.

Appliquons maintenant tout ce que je viens de dire des mixtes, aux parties des hommes, où le Scorbute réside, afin d'en découvrir plus clairement l'essence. L'on ne doute pas, & c'est le sentiment d'*Hippocrate* & de *Galien*, que les parties simples & composées, qui nous forment, ne soient faites de la matière & des qualités des élémens, puisque ce sont des mixtes, aussi-bien que les autres corps. On est encore persuadé, selon la pensée de ces deux grands hommes, que ces mêmes parties sont de 3. façons, c'est à dire, que les unes *Hip. 8* sont contenantes, les autres contenues, *Epid.* & que les 3. sont dans un mouvement *8.* continu. *Galien* éclaircit ce sentiment

14 lorsqu'il dit dans son commentaire sur ce passage, que les parties solides sont celles, qu'*Hippocrate* appelle contenantes, comme les arteres, les veines, les muscles, les parenchymes &c. que les parties humides sont les contenues, comme les humeurs; & que les esprits sont celles, qui sont dans un mouvement perpétuel, comme l'esprit animal, le vital, & le naturel. Il ne faut point faire ici de chicane en niant, que le sang & les esprits ne sont pas des parties de l'homme, il suffit qu'*Hippocrate* l'ait dit, qu'*Aristote* l'ait écrit, que *Galen* l'ait confirmé, que l'Antiquité l'ait reçu & que l'on explique fort clairement par cette division quantité de choses dans la Médecine. Les Anciens, qui n'estoient pas si scrupuleux, que nous le sommes maintenant, ne regardoient que l'usage & que l'utilité des choses. Mais comme il est certain que ce qui est essentiel à l'homme, & sans quoy il ne scauroit vivre, est une de ses parties intégrantes & essentielles, il n'y a pas lieu de douter, que le sang & les esprits ne soient aussi de ce nombre.

Il ne suffit pas, que les parties du

corps soient composées des matières & des qualités des élémens, qu'elles soient simples & organiques, qu'elles ayent un tempérament particulier les unes & les autres dans leurs qualités; mais il est encore nécessaire qu'elles soient unies, afin d'estre capables de produire les actions, que nous leur voyons produire tous les jours.

Si quelqu'une de ces choses, qui sont si nécessaires pour la conservation de la santé, viennent à manquer, nous tombons incontinent dans la maladie. Par exemple, si quelque partie souffre la lésion, si l'une des qualités premières est excessive, s'il arrive de l'immodération dans la matière, si les qualités ne sont pas dans un état naturel, ou si toutes les parties ne sont pas bien conformées dans la figure, dans la superficie ou dans les cavités, il en naît des symptômes, qui nous font bien voir, que la maladie dépend de ces désordres. Ainsi le sâg, qui est une partie simple & *Arist.* qu'on doit appeler sain dans son état *id.* naturel, puisque quand il en sort, il est le sujet de sa maladie, peut souffrir la pluspart des maladies que nous venons d'exposer; car il peut être trop

F

18 TRAITÉ
froid ou trop-chaud &c, ce que nous appelons intempérie: il peut estre trop visqueux, trop-aqueux, trop-épais &c, ce que nous nommons immodération de la matière: il peut encore avoir des qualités troisièmes, qui seront malignes & ennemis de la nature par la corruption de la substance du sang. Ces qualités troisièmes sont tantost accompagnées d'acrimonie, d'aigreur &c. & tantost on auroit de la peine à découvrir rien de séblable, ce que quelques médecins appellent qualités occultes, & soit d'une façon soit de l'autre il se fait dans le sang des maladies, qu'on appelle de toute la substance. Enfin ce sang peut être dessuy par les obstructions, qui arrivent fort souvent dans les vaisseaux & qui sont des suites des intempéries, dont nous venons de parler.

Il est maintenant fort facile de faire voir que le *Scorbut* consiste dans une corruption de toute la masse du sang, qui infecte toutes les entrailles avec le temps par une malignité indicible. Nous pouvons le faire connoistre par les effets, qu'elle produit & par la difficulté qu'on a à surmonter les indispositions, qu'elle engendre. Etablissions

cela par deux principes. *Les malades se guérissent par leur contraire, mais elles sont aussi vaincues par leur semblable.* Ces axiomes semblent se contredire, mais il n'y a que ceux, qui ne les regardent qu'en passant, qui en jugent ainsi. Le premier parle des maladies qui sont causées par des qualités manifestes dans l'intempérie ou dans l'immodération de la matière. Parce qu'une maladie chaude se guérit par des remèdes froids, & que le sang trop-épais se remet dans son état naturel par des remèdes, qui incisent & qui atténuent ; nous disons que les maladies se guérissent par leur contraire. Mais parce qu'une maladie de toute la substance, qu'on appellera occulte, si l'on veut, est surmontée par des remèdes, qui agissent aussi de toute leur substance, bien qu'ils ayent entre eux des tempéraments opposés : nous disons, que les maladies se guérissent par leur semblable. Le Mercure par ex. & le Gaïac ont des vertus tout -à- fait opposées. Le 1. est froid & humide au troisième degré, & le second est chaud & sec au même degré : cependant ils sont tous deux les fleaux de la Vérole, bien qu'ils ayent des tempéraments di-

13

TRAITE^{ME}

rectement opposéz. Mais parce que l'ef-
fence de la Vérole ne consiste pas dans
des qualités, manifestes & qu'elle est
une maladie de toute la substance, on la
guérit parfaitement par ces deux remé-
des, qui agissent aussi de toute leur sub-
stance. j'en dis demesme du *Scorbut*.
L'on a appris par expérience, que la
Bardane, la Patience (que quelques-uns
pensent étre la *Britannica* de *Fline*,) &
la Moutarde, estoient des médicaments,
qui s'opposoient fortement au *Scorbut*;
& comme ils ont des qualités contrai-
res; que les deux premiers sont froids
& secs: arz. degré avec une astriction
considérable; & que le dernier est chaud
& sec au commencement du 4. avec une
acrimonie excessive; il y a grand sujet
de placer le *Scorbut* parmy les maladies
de toute la substance, parce qu'il est com-
batu par des remèdes, qui sont si con-
traires en tempérament.

Je pourrois encore ajouter à ces rai-
sons quantité d'autres preuves. 1. De ce
que le *Scorbut* n'est pas entierement sou-
mis à la méthode; q'il ne céde pas aux
remèdes, dont nous avons accoutumé
de nous servir pour dompter les autres
maladies; & que la raison cède ici à
l'expérience,

l'expérience,' il s'ensuit qu'il est une maladie de toute la substance. 2. la malignité & la contagion de cettz maladie montrent assez ce qu'elle est. En effet le *Scorbut* est quelquefois accompagné d'une malignité au dernier degré, & alors il meurt plus de malades, qu'il n'en rechappe; ce qui arriva, comme nous l'apprenons par l'*Histoire*, dans l'armée de *Saint Louis*, qui alloit à la conquête de la Terre Sainte. Alors le *Scorbut* est une espèce de Peste, qui doit toujours avoir deux conditions inseparables. La 1. qu'il vienne d'une cause commune. La 2. qu'il meure plus de malades qu'il n'en rechappe: car on ne doit pas s'imaginer, que la Peste soit un nom particulier de maladie. Le *Scorbut*, le flux de sang, le cours de ventre, des sueurs excessives, la fièvre continue &c. peuvent être la Peste, pourveu qu'ils aient les 2. conditions, que nous avons remarquées. Le *Scorbut* n'est pas toujours si pernicieux, bienqu'il ait de la malignité par la corruption des humeurs, qui l'engendrent; car il ne meurt d'ordinaire que quelques malades entre ceux, qui en sont atteints, mais ils demeurent au moins dans un

G -

estat à ne pouvoir en aucune façon ren-
dre du service.

I'ay fait voir que le *Scorbut* estoit une maladie maligne, & de toute la substance, il me reste à monstrer, qu'elle en est une contagieuse & vénéneuse.

Les venins, comme causes des maladies, nous attaquent de 3. manieres: ou par l'air infecté, que nous respirons, comme font les semences de la Peste: ou parce que nous attaquant par le dehors, ils nous font ressentir les funestes effets de leur malignité, comme la morsure des vipères, ou d'un chien enragé: ou enfin parcequ'estat dans nous-mêmes, ils nous apportent la mort. Le *Scorbut* n'est pas seulement au nombre de cette troisième espèce de maladie, qui vient des aliments qui se corrompent dans le corps par leurs mauvaises qualitez, par l'obstruction, ou par l'indisposition des parties interieures, qui les reçoivent, il est encore au nombre de la 1. car s'il y a quantité de *Scorbutiques* confirmés dans une chambre, ou dans un vaisseli, il est tres-assuré, qu'ils infecteront tellement l'air, que les hommes sans ventre à le respirer, tomberont dans la même maladie. De plus,

Si un homme sain-boit dans un vaisseau, où aura bû un *Scorbutique* confirmé, il faut qu'il soit bien robuste, s'il évite cette maladie, comme l'expérience me l'a fait souvent connoistre. Et par conséquent le *Scorbut* est vne maladie de toute la substance, maligne, contagieuse & vénéneuse.



CHAPITRE III.

DES CAUSES

DU

SCORBUT.

Le sang est naturellement un peu épais & gluant, chaud & humide avec mediocrité, rouge, vermeil & doux, il est une partie du corps, côme nous l'avons prouvé cy-dessus, & il n'y en a pas une dans l'homme, qui soit plus prompte à perdre son tempérament que celle-cy. s'il luy manque quelque condition, qui soit nécessaire à sa constitution, on pourra dire qu'il est malade. Si par exemple, il devient trop-chaud &

Cij.

xx TRAITE^e
trop-sec &c. si l'immodération de sa matière se fait connoistre par son aquosité, par son épaisseur, par la viscosité &c. si la qualité de toute sa substance est changée : si sa douceur se perd & céde à l'acrimonie, à l'austérité à l'aigreur &c. si l'il n'a pas la liberté de son mouvement : & enfin s'il se corrompt dans toute sa substance. Quel mal ne vient il point de ce désordre ! cette corruption prend quelquefois son origine des causes ext. & quelquefois des internes. Parlons ^{1.} de celles-là, & nous dirons ensuite quelque chose de celles-cy.

DES CAUSES EXTERNES

DV SCORBVT.

Les causes externes du *Scorbut* viennent de l'air, du manger, du boire, de l'oysiveté, des grandes évacuations, de la retention de quelque flux ordinaire, de la tristesse, des longues maladies, & enfin de la naissance.

Air. L'Air est si nécessaire pour la conservation de nostre vie, qu'au mesme tēps, que nous en manquons, nous cessons de vivre : nostre feu, aussi-bien que celuy de

nos cuisines, ayant besoin d'estre émeu par vn air agité : autrement il s'éteint par l'abondance du sang qui l'accable, & par le nombre infiny des excréments vaporeux qui l'étouffent. Si l'Air que nous respirons, n'est donc pas pur, s'il est meslé de vapeurs & d'exhalaisons, qui le rendent épais, froid, humide, & s'il n'est point agité par des vents, qui corrigent les mauvaises qualités de sa substance, il produit tant d'indispositions dans les corps des hommes, que c'est presque la seule cause du *Scorbut* dans la Hollandie, dans le Dannemarck, dans la Poméranie & dans les autres parties du Septentrion. Et l'on a mesmes remarqué, qu'au commencement de l'année 1670, qu'il fit plus de froid qu'à l'ordinaire, il se trouva des *Scorbutiques* à Paris. l'Air froid & humide, épais & nébuleux se glissant dans le poumon, infecte les esprits, ternit cette belle couleur du sang & en corrompt enfin toute la substance. De plus il bouche les pores du corps & s'oppose à la transpiration, qui est si nécessaire pour conserver le sang dans sa pureté. Et je ne scaysi l'Air, qui est entre les deux ponts d'un vaisseau, est plus pur, que celuy des paix

F i : i

Septentrionaux, car, outre qu'il n'est pas agité, il reçoit encore une puanteur insupportable qui vient de l'égout du navire, ce qui est une des principales causes que la plus-part des hommes, qui font de longs voyages sur mer, sont attaqués du *Scorbut*.

2. La pluye jointe avec la terre compose un certain sicc, dont se nourrissent toutes les plantes, quoy qu'elles ayent un tempérament & des qualités différentes; si la pluye est salée, ou qu'elle ait quelque autre mauvaise qualité, la plante languit & cesse de vivre; d'ailleurs si la terre n'est pas proportionnée au tempérament & à la vie de la plante, il luy arrive les mêmes inconvenients; ainsi le Chylé, qui se fait du manger & du boire par la vertu particulière de l'estomach, sert de nourriture à toutes les parties du corps, quoy qu'elles soient d'un tempérament opposé. Si le boire n'a pas la matière, ny les qualités convenables pour contribuer à la bonté du sang, toute sa masse s'altère & se corrompt. Si les aliments ne sont pas proportionnez à celuy, qui les prend; & si le boire & le manger ne peuvent estre ômis à la chaleur naturelle, il en ar-

D V S C O R B U T . 25
rive un si grand desordre dans l'œcono-
mie de la nature , que toutes les parties
en reçoivent du dommage , comme
nous verrons cy-après.

Le bon alimēt n'a pas les qualités
prémières excessives , ny celles de sa
matière extraordinaires , mais il posséde
un certain tempérament & une certai-
ne matière , qui s'accordent fort-bien
avec nous-mêmes.

Comme il y a une infinité de choses ,
que la Nature a créées pour la nourritu-
re des hommes , je ferois un gros vo-
lume , si je voulois parler de toutes
celles , qui peuvent contribuer à leur
santé & à leur maladie ; je me contente-
ray seulement d'alléguer celles , dont les
hommes se servent ordinairement : mais
comme , parmy tous les alimens , le pain
tient le premier lieu , aussi devons nous
y faire des réflections particulières.

Le Pain , qui est l'aliment commun des
hommes , & dont ils ne se lassent jamais ,
est composé de diverses matières & de
façon différente . Celuy de froment est
le meilleur de tous , parcequ'il est plus
proportionné à la nature des hommes ;
mais il ne faut pas , que le son en soit
tout à fait ôté , car il ne passerait pas af-

Tez promptement dans les boyaux ; il ne faut pas aussi qu'il y en ait trop , parce qu'il nourriroit peu , qu'il embarasseroit beaucoup & qu'il feroit quantité d'excrémens. Celuy d'orge n'est pas mauvais : mais ceux d'avoine , de seigle , de féves , de pois , de vesse , de mil , de bled d'Espagne , que les Ameriquains appellent mays , de gland , de châtagne , d'écorce de sapin ou de racines de manyot , ne valent du tout rien , parcequ'ils se digèrent difficilement , qu'ils font de mauvais sang , & qu'ils causent beaucoup d'obstructions dans les entrailles.

Le Pain d'une heure est un dangereux manger , il est difficile à cuire dans l'estomach , il y suffoqué la chaleur naturelle , & si elle en vient à bout , il fait du moins de l'embarras dans les entrailles. Celuy qui est vieux - cuit , n'est pas si mauvais , neantmoins s'il passe jusques à la corruption , il est capable d'apporter luy seul une disposition *scorbutique*. On est obligé de le servir de bis - cuit dans les vaissœaux , où il se peut conserver fort long - temps , pourvûqu'il soit fait de bon bled & qu'il soit bien pétry : mais si l'on prend du bled carié , pourry & papillonné pour le faire , on ne peut espérer qu'un nombre

Je ne m'étonne plus , si les hommes en Norvège sont si sujets au Scorbute, Barth. car , sans parler de l'air froid, humide & diff. de épais , qui contribue beaucoup à cette Dái. maladie , ils font du pain d'une étrange medic. maniere. Ils présentent de la farine d'orge ou d'avoine , sans en oster le son , au de- fault de quoy ils se servent de celle de gland ou d'écorce de Sapin : ils la pé- trissent sans sel & quelquefois avec de l'eau de neige & l'a font cuire incôtant entre deux cailloux chauds , sans lui donner le temps de se fermenter.

Tous les Légumes engendent un sang grossier, épais & gluant, de quoy il se fait une infinité d'obstructions dans les entrailles. Sur tout les fèves & les pois dont se fournissent fort-souvent les vaisseaux , sont une des principales cau- ses du Scorbute.

Les fruits en général rafraichissent & humectent beaucoup , les uns plus , les autres moins , il s'en trouve aussi d'austé- res , d'acerbes , d'astrigents , d'amers &c. qui n'ont pas ces premières qualités. Tous les fruits nourrissent peu , font des obstrucçōs , & engendent des vēt. en Norvège & dans les païs du Septē-

H

Barth. triot, on envoie les *Scorbutiques* dans les bois, pour y manger des meures, des fraises & des framboises; ils n'en retournent point, que leur maladie ne soit beaucoup diminuée : ces fruits ont cela de propre, que de faire uriner, acause de la grande humidité qu'ils ont, qui est jointe avec la ténuité de leurs parties, ce qui fait qu'ils dépurent le sang, corrigeant l'intempérie, ostent insensiblement les obstructions & rendent la santé aux malades, qui l'avoient perdue. La cerise aigre, le citron, l'orange, la grenade & les grozeles rouges sont aussi des fruits *anti-scorbutiques*. *Rosau* rapporte, que des Hollandois ayant perdu leur vaisseau aux costes d'Espagne, furent obligez de traverser ce Royaume pour se rendre en leur pais, & qu'estant fort incommodez du *Scorbut*, ils eussent eu de la difficulté à y arriver s'ils n'eussent rencontré par le chemin quantité d'oranges & de citrons aigres, par l'usage desquels ils furent entièrement guéris.

La chair des animaux terrestres & aquatiques est meilleure, lors qu'elle est fraiche, que lors qu'elle est salée, fumée, ou barbecuee ; cependant on

est obligé dans les longs voyages, qu'on fait sur mer, d'en user de ces dernières façons, mais elle ne fait pas de si bon sang, que lors qu'elle est récente: au contraire elle en engendre de terrestre, d'épais & de gluant.

Le Lait est très-peiniceux pour les peuples du midi; & Hippocrate ne s'en est presque jamais servi, qu'en qualité de médicament. Il est moins mauvais aux nations du Septentrion, néanmoins comme il se corrompt facilement dans un estomach faible, qu'il fait des obstructions dans les entrailles, & qu'il altère enfin la plus pure portion du sang, j'ose-ray dire, que l'usage continual, qu'en font les gens du Nord, est une des principales causes de cette horrible maladie, dont ils sont si familièrement attaqués..

Pour éviter le Scorbuit, il ne suffit pas de respirer un bon air, de se nourrir d'excellens alimens, il faut encore que la boisson ait de bonnes qualités. On en porte dans les vaisseaux de cinq sortes, La 1. est de l'eau, la 2. du vin, la 3. de l'eau de vie, la 4. de la biere, & la 5. du cidre.

Entre toutes les Eaux, celle de fons-

^{du}
Baies

TRAITE

taine est la plus prisée ; il faut qu'elle soit claire & transparente , pure & legere , qu'elle n'ait point de saveur , ce qu'on appelle douceur dans l'Eau , & q'il elle ne charge point l'estomach qu'à on la bué , mais qu'elle passe viste par les urines . Celle de pris tient le second lieu , & on place dans le dernier l'Eau des rivieres & des citernes . Je ne parle point ici des Eaux minerales , qui ne servent qu'à combattre quelque fâcheuse maladie : cependant on peut souvent se tromper dans les lieux , où l'on ne connoist pas la qualité des Eaux , comme il arriva à l'armée de *César Germanicus* , de qui les Soldats devinrent *Scorbutiques* , après avoir bu long-temps d'une fontaine , qui estoit sur les costes de Frise .

Le Vin est l'un des plus riches présens , que Dieu ait jamais faits aux hommes , aussi a-t-il l'avantage d'estre le principal antidote du *Scorbut* . Il échauffe , il fortifie & rejouit le cœur , il nourrit , il fait beaucoup d'esprits : c'est l'un des plus puissans cordiaix que nous ayons : il atténue & dissipe les humeurs épaisses , il est ennemi de la tristesse & des soins : Enfin il est semblable à nos principes , il est chaud & humide . Le

plus

plus excellent pour l'usage ordinaire est le blanc, le doré ou le paillet, parcequ'il n'est ny grossier, ny dur, ny austére. Il faut qu'il soit pur, de bonne couleur, d'une odeur agréable, & d'un goust délicieux; qu'il passe vite par les urines & qu'il ne charge guères la teste. Mais s'il est pris avec modération mérite de la louange, il mérite bien du blâme, lorsqu'il est pris sans ordre & sans mesure, car cōme il est l'antidote du *Scorbut* dans une dose modérée, il en est aussi la cause, lorsqu'il est pris avec excés & à contretéps; de sorte que ceux, qui boivent à la mer du Vin, ou de l'eau de vie à long-traitz, & au matin, ne peuvent manquer de tomber dans une incommodité *Scorbutique*. Ces liqueurs, entrat dans l'estomach, l'affoiblissent par l'intempéries, qu'elles y causent, & te distribuant parmi le sang, avantqu'elles soient altérées, produisent quantité de crudités & d'obstructions, qui sont en-
e les causes infaillibles du *Scorbut*. Ceux, qui boivent beaucoup après le repas font une pareille faute, car ils font couler le chyle à demy-cuit dans leurs veines, où il ne peut reparer la mauvaise coction qu'il a suby dans l'estomach.

I

L'Eau de vie , qui est faite de vin , est une excellente liqueur pour la mer. La récente acause de son empyreume & de son acrimonie , n'est pas si bonne que lorsqu'elle a un peu viciilly . La mer luy oste pourtant sa force , & dans le Nort aussi-bien que dans le Midy , on la boit à grans verres , cependant elle dessiche beaucoup , elle consume l'humidité radicale & dissipe nostre chaleur par le moyen de la sienne. Le Rossolis en fait la mesme chose , parceque ce n'est que de l'eau de vie fumée & ambrée.

Le m'étonne de ce qu'il y a des gens qui prennent tant la Biere , veuqu'elle a de si mauvaise qualitez : car comment peut-elle produire quelque chose de bon estant faite de b*ei* à demy-corrompu : elle échauffe presque toujours , elle endurcie le rein & donne des ardeurs d'urine ; je puis mesme dire hardiment , que c'est une des plus fâcheuses causes du Scorbute dans les pays Septentrionaux , principalement si elle est épaisse , forte , vie lie , douce , ou aigre. Néanmoins il fut avoier que celle , qui est bien claire , qu'on appelle petite Biere , est supportable , pourvûque ceux qui y sont accoutumez n'en boivent que dans

leur repas avec médiocrité.

Le Cidre a bien d'autres qualités, principalement celuy, qui est fait de pommes, car il échappe médiocrement, il est amy de la poitrine, il débouche, il resjouïit, il fert merveilleusement aux mélancoliques, aux atrabiliaries, & nourrit assez. Il y en a de trois façons. Celuy qui sort le premier des pommes exprimées n'est pas si bon, que celuy, qui sort le second. Le troisième ressemble au demy-vin de nos paysans.

Le Mouvement augmente la chaleur naturelle, excite les esprits, fortifie les parties de nostre corps, dissipe les excréments, ayde à la coction, & à la distribution des alimens : Enfin il fait un *& du* bien incomparable au corps, principalement s'il est modéré, & s'il est fait devant le repas. L'Oisiveté a des effets contraires, elle enflle le ventre & amaignit tout le reste du corps, acause de l'abondance des crudités qu'elle y produit.

Le Sômeil & les Veilles excessives & à contre-temps nous peuvent aussi causer des maladies. Le 1. en rafraichissant & en humectant trop le cerveau, engendrant des humeurs pituitueuses & épaissees,

Iij

fait des obstructions, & étoffe les esprits & la chaleur naturelle. Si l'on dort après midy, le Sommeil est tres-dangereux à ceux, qui n'y sont pas accoutumés; parce qu'il engendre une infinité de crudités, d'où naissent des maladies. Les Veilles excessives échauffent le sang, dissipent les esprits, époussent la chaleur naturelle; doù se forment des humeurs bilieuses, mélancoliques ou atrabilaires, qui font beaucoup plus de desordre que les excréments, qui sont produits par l'excès du Sommeil.

*des évacua-
tions &
des reten-
tions immo-
dérées.*

Les trop-grandes Evacuations par un vomissement, par un flux de ventre, par le plaisir inutile des femmes, par une perte de sang du nez, de la bouche, des hemorrhoides, du ventre, de la matrice, ou de quelque plaie, rafraîchissent tellement le corps, que l'estomach, le cœur, le foie, la rate & le cerveau n'ayant presque plus de chaleur, parce-qu'ils n'ont plus guères de sang ny d'esprits, ne sont pas capables de faire leurs fonctiōs ny leurs offices. Tout languit par la diminution de la chaleur naturelle & par la dissipation des esprits; si bien qu'il naît de

ces Evacuations excessives le *Scorbut*, l'*Hydropisie*, ou quelques autres fâcheuses maladies, qui demeurent le plus souvent sans remède.

La Retention de quelque flux ordinaire n'est pas si dangereuse qu'une perte immoderée d'humeurs, parceque nous ne manquons pas de remèdes pour évacuer, mais nous n'en avons point, qui restablissent la chaleur naturelle, qui a été abondamment dissipée. Les humeurs retenues contre l'ordinaire éteignent les esprits & la chaleur, apportent de la lenteur & de la lassitude au corps, & sont enfin la cause d'une Cachexie universelle, ou de quelque autre maladie périlleuse.

Les Passions déreglées incommodent l'ame & le corps, & pour ne parler que de la Tristesse, je diray qu'elle est l'une des plus puissantes causes ext. que puisse avoir le *Scorbut*: elle affoiblit les facultés de l'ame, éteint la chaleur naturelle, épaisse les humeurs & les esprits, augmente le suc mélancolique, engendre de la bile noire & apporte quelquefois la mort à ceux qui s'y abandonnent entièrement: comme il arriva à *Marcus Lépidius*, qui en mourut, *Plin. l. Iij*

36 TRAITE^e
7. c. 36 pour avoir repudié sa femme *Apuleia*.
I'ay observé souvent, que plusieurs des
Scorbutiques, qui sont sur les vaisseaux,
mouroient par cette seule cause, ne se
pouvant consoler d'avoir abandonné
leur maison ou leurs amis.

8.
des
Mala-
dies
lon-
gues.
lib. de
affecti.

Les Grandes Rates, dit Hippocrate,
viennent des longues fièvres, ou d'un
traitement fait mal à propos, parceque la
pituite ou la bile, ou toutes deux ensem-
ble se jettent dans la rate & y séjournent.
Il est tres-véritable, que le sang, ap-
rès avoir perdu une partie de ses es-
prits, & après avoir été consumé par
la chaleur étrangere d'une longue fiè-
vre, devient épais, visqueux, austère, amer,
&c. Il se trouble mesme & se ferment
quelquefois, comme on le peut obser-
ver par les urines lixiviales, que rendent
la plus-part des *Scorbutiques*. Dans cet
état le sang est presque incapable de re-
cevoir une nouvelle impression dans le
cœur, acause de la foibleesse de cette par-
tie principale, & acause du mélange des
excréments bilieux & pituiteux, qui sont
dans la masse du sang. Ajoutés à ces
maladies lôgues l'oisiveté & le chagrin,
qui n'abandonnent presque jamais ceux
qui en sont incommodez, d'où vient

qu'elles dégénèrent souvent en celle,
que nous appelons Mélancolie, qui n'est
autre chose que le *Scorbut*, ou qui en
est la compagne inseparable.

Il ne faut pas passer sous silence la 9.
Contagion, qui est dans les vaisseaux *de la*
l'une des causes les plus communes du *Conta-*
Scorbut. Vn *Scorbutique* confirmé infec-*tion*.
Clera fort aisement un homme sain, qui
aura des dispositions à recevoir les va-
peurs contagieuses, & malignes, que
luy communiquera le malade. Ces va-
peurs s'introduisent facilement par la
respiration jusques au principe de la
vie, où elles ternissent les esprits & le
sang. Cette Contagion passe de l'un à
l'autre par le bise, par le coucher, &
par la fréquentation : elle n'est pour-
tant pas si dangereuse ny si communi-
cative, qu'on se le persuade, parceque
son venin consiste dans une matière é-
paisse & terrestre.

La dernière de toutes les causes ex- 10.
teries du *Scorbut*, est l'héritage qu'un *de la*
enfant reçoit de son père, car, com *succes-*
me un Vérolé fait un enfant taché de son
Scorbut, un *Scorbutique* en peut en- *Scorbutique*
gendrer un, qui aura la même maladie
que celuy, qui l'a fait ; tant il est vray

38 TRAITE
de dire que, nous héritons plutoſt des maladies, que des vertus de nos parens.

Enſin tout ce qui peut faire un ſang crud, terreſtre, limoneux, mélancolique, & ſcereux, eſt capable d'eaſtre la cauſe du *Scorbut*, pourvûqu'il trouve des diſpoſitions dans les hommes pour s'y établir, eat il ſ'en trouve de ſi robustes, & qui ont les entrailles ſi bien compoſées, qu'ils fe deſſendent foit long-tems de ces cauſes externes: mais à la fin ils y ſuccombent, & leur parties internes perdent peu - à - peu leur tempérament & leur force par les attaques continues, qu'elles en reçoiuent.

DES CAUSES INTERNES

DV SCORBVT.

S'Illes qualités premières du ſang ſont dans une juſte proportion, il ſ'en forme comme une harmonic, où la chaleur & l'humidité tiennent un peu le deſſus, demeufme ſi le ſang à ſes matières bien meſlées, il en fortira ce que nous avons nommé la modération de la matière: & ſi ſes qualités & ſa matière fe joignent

se joignent exactement par une certaine amitié, il en naît une qualité, que nous avons appellé tempérament, qui se fait connoistre par sa douceur & par sa rougeur : Et comme la chaleur & l'humidité y surpassent la froideur & la sécheresse, qui sont des qualités antagonistes, ainsi la douceur a l'avantage sur l'amertume, sur l'austérité, sur la salure, sur l'acrimonie & sur l'aigreur de toute la masse du sang, car il ne faut pas douter, qu'il n'y ait dans l'homme de lamer, du salé, du doux, de l'aigre, de l'acerbe & d'autres choses, qui ont de la force pour agir, mais elles sont tellement tempérées les unes par les autres, qu'elles sub fine sont pas apparentes, & que l'homme n'en est point incommodé. Si quelqu'une de ces choses est excessive, il en naît un grand désordre dans l'oeconomie de la nature, car ce n'est pas seulement le sec, l'humide, le chaud, ny le froid, qui nous incommodent, mais c'est quelque autre chose qui est plus forte que la nature humaine : comme ce qui est tres-doux, tres-amé, tres-aigre & toutes les autres choses qui blessent les actions, qui sont les plus nécessaires à l'homme.

C'est ce qui arrive dans le Scorbute,

K

40
le sang se corrompant dans toute sa matière, acquiert les qualités vicieuses de toute la substance, au lieu qu'il ne les possédoit auparavant, que dans une modération, qui ne luy estoit pas ennemie. Tantost vous remarqueriez dans les *Scorbutiques* des premières qualités excessives, & tantost vous n'en sauriez observer aucune marque. Quelque-fois le sang donnera des signes évidents de l'immodération de sa matière ; il paroît dans les uns épais & glutineux, & dans les autres on le remarque aqueux : & quelquefois l'amertume, l'acidité, l'acrimonie &c, l'éporteront sur les autres qualités : tantost il n'y en a qu'une, & tantost il s'en trouve deux, qui sont les maîtresses : quelquefois il s'en rencontre qui ne sont pas contraires, comme l'amertume & l'acrimonie : quelquefois elles sont opposées, comme l'acrimonie & l'aigreur, & souvent elles sont dans une matière, qui pour les soutenir, doit nécessairement avoir des dispositions différentes, comme lorsqu'on observe de l'aigreur & de l'acrimonie dans le sang des *Scorbusques* atrabilaires, ce qui ne se peut faire, sansque ces deux qualités soient placées dans une matière té-

nuë, & cependant l'on s'apperçoit en-
misme-temps de l'épaisseur & de la
crudité des humeurs. Enfin le *Scorbut* a
son siège dans une matière si différente
en elle-même avec des qualités si op-
posées, que je ne m'étonne pas si quel-
ques Médecins modernes l'ont placé
parmy les maladies de toute la substan-
ce.

Je ne scaurois mieux prouver ce que je
viens de dire, que par la comparaison
qu'on peut faire du vin avec le sang: l'un
peut dire de l'un aussi bien que de l'autre,
qu'il a ses maladies, & j'ay même
remarqué souvent sur la mer, que l'eau
est sujette à ces mêmes inconveniens.

Les vins sont plus ou moins sujets à
la corruption, selon leurs divers tem-
péremens & le mélange différent de leurs
parties. Les uns perdent leurs esprits,
comme les vins évantés; les autres sont dé-
nués de leur chaleur naturelle & d'une
partie de leurs esprits, comme les vins
aigres, ce qui arrive d'ordinaire à ceux
qui ont fort peur de chaleur, d'esprits &
de tartre: d'autres s'engraissent ou de-
viennent râches & amers par le mé-
lange de leur différente substance & par
la trop grande maturité des raisins, qui

42
avoient acquis un commencement de corruption. Enfin il y en a qui s'épaississent, & se corrompent dans toute la substance, quelquefois par des causes étrangères, comme si l'on y a laissé tomber un peu de suif, ou d'huile &c. quelquefois par une cause interne, lorsque la lie se mesle avec le vin & le tartre; les parties liquides avec les épaisse; les chaudes avec les froides, & qu'il se fait une agitation de tous ces petits corps, qui se fermentent avec impétuosité. Dans cette fermentation les esprits du vin se dissipent, sa chaleur naturelle s'évanouit & sa substance devient trouble & amere: il acquiert même quelquefois un tel degré de corruption qu'il en devient puant & insupportable.

Ainsi le sang, qui est d'autant de tempéramens differens qu'il y a d'hommes; est aussi malade d'une façon continue, & ne se guérit pas de la mesme maniere dans les uns, que dans les autres: Car si nous examinons le sang de plusieurs *Scorbutiques*, nous verrons qu'il manque d'esprits, qu'il n'a pas assez de matrice subtile, pour en communiquer au cerveau & aux nerfs, & qu'il n'a de chaleur, que pour conserver son individu. Il

du. Il se corrompt dans d'autres, lorsqu'il perd presque tous ses esprits & sa chaleur naturelle par une intempérie humide, par l'immodération de sa matière terrestre & aqueuse (car ces matières différentes se trouvent dans les *Scorbutiques* &c n'abandonnent jamais les mélancoliques, comme nous verrons cy-après,) & enfin par une intempérie de toute la substance. Quelquefois il devient huileux & graisseux aussi-bien que le vin par la chaleur qui le fond, par le mélange & par la corruption de quantité de matières, qui sont d'une nature opposée à la sienne. En un mot le sang se trouble & se corrompt dans toute sa substance, & c'est ici la cause des grâds *Scorbutis*, où l'on voit des marques d'une cacochymie & d'une malignité indomitable. Alors les matières terrestres du sang se meslent dans les grands vaissœux avec les tiennes, les chaudes avec les froides, les excrémens avec la pure portion, & enfin l'acrimonie, l'aigreur &c. s'y font condistre par des signes manifestes: tât la masse du sang est corrompuë par ce mélange inégal.

Cela se fait de deux manières, ou par des causes externes, ou par des internes.

L

De la 1. parceque les choses, qui viennent de dehors ne se peuvent pas exactement incorporer à la masse. De la 2. parce que les parties hétérogénées de la substance se broüillent & se confondent les unes avec les autres : si bien que de ces deux manières le sang se ferment & acquiert une corruption dans toute la masse ; ce qui est la cause prochaine des Scorbuts considérables.

Les alimens, la boisson & l'air, entre toutes les causes externes du Scorbut, ont plus de puissance sur le sang, que les autres, parce que la masse en est composée. Si ces choses n'ont pas les bonnes qualités, que nous avons remarquées cy-dessus, il ne faut pas douter, que le sang n'en reçoive des dispositions Scorbuguayes ; car, bien que l'estomach par sa vigueur en vienne d'abord assez facilement à bout, cependant le chyle, qui en est fait est mélancolique, séreux, dénué d'esprits & mal-cuit. Ce chyle étant distribué dans les veines mésentériques & lactées, y laisse des obstructions, & passant plus outre jusques dans le sang, à peine est-il meslé dans la masse, qu'il y fait une fermentation fâcheuse par l'immodération de la substance & par ses mauvaises qualités. La

nature tâche d'abord à remédier à cet inconvenient ; mais comme elle reçoit tous ses jours de pareille matière, qui y excite de nouveaux troubles, il s'en faut peu qu'elle ne succombe à ces assauts continuels. Demeure qu'on fût rebouillir le vin, en y meslant un peu de vin doux, ainsi le chyle, qui est fait de mauvais alimens, ou qui est mal digéré dans l'estomach, fait une fermentation dans la masse du sang, lorsqu'il s'y mesle, & produit les symptomes Scorbustiques, dont nous parlerons cy-après. Cependant ce sang ainsi corrompu atrofie toutes les parties du corps. L'estomach s'en nourrit, mais comme il ne peut se changer dans sa substance, qu'avec difficulté, il en perd peu-à-peu son tempérament & acquiert une intempérie Scorbustique. Les alimens mesmes qui sont faciles à digérer & qui sont de bon suc, se corrompent après celas dans sa capacité, & ce chyle est plus-pernicieux que celuy, qui estoit engendré d'abord par la mauvaise nature des alimens. Je ne doute pas, que les parties, qui servent à la sanguification ne tombent dans le même desordre que l'estomach. Le cœur perd insensiblement sa cha'eur & ses ef-

Lij.

46 TRAITÉ
pris: De vigoureux qu'il estoit il devient foible & languissant , tellement qu'il ne peut plus vivifier ny échauffer le sang , qui a de luy même une lenteur incroyable , parcequ'il est dégarny d'une grande partie de sa chaleur & de ses esprits. Le foye ne fait plus que du sang crud , & ne sépare plus la bile de la masse. La rate , que la Nature a donnée à l'homme , pour aider le foye dans son action , n'atténue & ne raréfie plus le sang grossier & terrestre , parcequ'elle a perdu son tempérament ; & bienqu'elle ait la force d'activer , ou la disposition de recevoir le sang mélancolique , elle manque pourtant de vigueur , lorsqu'il est question de faire son devoir. Les reins ne séparent plus guères la féroïté du sang , à cause des mauvaises qualités , qu'ils ont receuës de leur aliment. Enfin les autres parties du corps ne sont pas mieux disposées , que celles dont nous venons de parler. Ainsi le sang demeurant remploy d'excréments vaporeux , salés , amers , aigres , atrabilaires &c. par la foiblesse & l'intempérie de toutes ces parties , il s'agit , se broüille & se fermente par ces causes internes.

Bienque les parties des *Scorbutiques* soient faibles, elles ne laissent pas pourtant de se décharger de temps-en-temps d'une partie de leurs excréments, qui participent aux mesmes qualités, que possèdent les matières, d'où ils sortent; car comme le sang est malade dans toute sa substance; les excréments, qui en sont séparés, ont aussi une malignité indomptable. La *Salive*, le levain de l'estomach, qui est le reste du chyle, la bile, qui vient du conduit colique, le suc pancréatique, qui sort de celuy du pancréas, les excréments fluides que les artères & les nerfs dégorgent dans l'estomach & dans les boyaux, ont de l'immodération dans leur substance, aussi-bienque de l'excès dans leurs qualités. Comme ces excréments se mêlent dans les boyaux parmy le chyle, qui a de son costé de fort mauvaises qualités, ils augmentent le danger qu'il y a, que ce chyle venant à passer dans le sang par le moyen des veines mésentériques & lactées, & à arroser toutes les entrailles, n'apporte un étrange désordre dans l'oeconomie de toute la nature. En effet sa matière différente en elle mesme, & ses qualités malignes font une

Lijj.

48 TRAITE
telle fermentation dans le sang , qu'il
en naist des symptomes qui font assez
connoistre combien la maladie , dont
ils font les signes , est difficile à com-
battre.

Nous établissons donc le sang de la
minie que nous l'avons exposé , pour
la cause matérielle du Scorbuit , & pour
la partie dans laquelle il réside , de sorte
qu'on pourroit dire , que cette maladie
n'est qu'une corruption de toute la substan-
ce du sang .

*lib. II. Garter tâchint de découvrir l'essen-
m. metho. ce de la corruption , dit , qu'elle est un
m.c. 8. changement de toute la substance du corps
qui se corrompt , ce qui ne luy arrive que
par une chaleur extrême ; c'est à dire comme
pref. l'explique doctement Simon Simonius ,
ad sy- qu'une chose change de nature ; ou parce-
ne.feb. qu'elle devient trop chaude , ou parce-
qu'elle est meslée avec quelque autre
substance , qui est ennemie de son tem-
pérément .*

Après avoir étably que le sang , qui
n'est autre chose que la substance huili-
de du cœur , est la partie malade , &
mesme la cause prochaine du Scorbuit :
il seroit fort aisè à présent de faire voir ,
que les esprits souffrent les mêmes in-

commodez, si je n'aprehendois de per-
dre le temps à prouver une chose, qui
est assez claire d'elle-même, car si
les esprits sont la partie la plus-subtile
du sang, & que le sang soit corrompu,
qui pourra croire q'z les esprits soient
dans un estat naturel? Puis donc
que la partie humide du cœur & la spi-
rituelle sont attaquées dans le Scorbz,
on ne peut pas douter que la partie sol-
ide ne s'en ressente, & je pourrois
dire hardiment, que le Scorbz n'est
qu'une maladie des 3. substances de cœur
c'est à dire, ou qu'il est malade d'abord,
ou qu'il l'est ensuete par la communica-
tion du foye ou de la rate, qui travail-
lent avec lui au grand ouvrage de la
sanguification. Les Symptomes, dont le
Scorbz est suivi, marquent bien que le
principe de la vie est attaqué. La crainte
de mourir, une faiblesse invincible,
des deffauillances fréquentes, une respi-
ration inégale & difficile avec un pous-
de la même nature, une palpitation &
un tremblement de cœur, une disette
d'esprits vitaux & animaux, & un def-
aut de chaleur naturelle dans toute l'hi-
bitude du corps, sont des marques in-
faillibles q'z le cœur est malade.

60 La plus-part des Auteurs, qui ont écrit du *Scorbut*, assurent, que la rate est la partie, qui souffre dans cette maladie & que le sang corrompu par une malignité indicible & par des qualités occultes, en est la cause materelle & prochaine. Il n'y a que le laborieux *Sken-in obs.* quis quidie, que le cœur est une des premières parties, qui ressentent l'attaque de cette Pesté. En effet l'usage des remèdes cordiaux, par le dehors & par le dedans, nous fait bien voir, que le cœur pâtit. Le docte *Sénert* attribue la cause du *Scorbut* à l'estomach, où il se fait un chyle crud, mélancolique & aqueux, qui, étant porté dans les entrailles, y engendre des obstructions & des dispositions *Scorbutiques*.

Ceux, qui ont vu beaucoup de *Scorbutis* savent bien que cette maladie n'a pas toujours son siège dans la rate. J'ay souvent touché les hypocondres des *Scorbutiques*, pour savoir si la rate étoit enflée, & si elle avoit donné lieu au *Scorbut*, mais de 30. malades, je n'en ay pas trouvé six ou huit, qui eussent l'*Hypochondrie* poindre ganche élevé : néanmoins s'il l. 3. de y a beaucoup d'humeur mélancolique dans parti. le sang, ou que la rate manque de char-
leur,

leur; alors tout le corps languit par l'in-^{an, sc. 7}
pureté du sang, & ces humeurs grossié-
res se portant naturellement à la rate; elle
s'ensuit, parce qu'elle ne peut les cuire, ny
s'en dégager à cause de sa faiblesse. L'on
sciait qu'entre les *Scorbutiques*, ceux qui
sont atrabilaires, n'ont pas la rate gon-
flée, comme l'ont d'ordinaire les melan-
coliques ou les pituiteux, parce qu'une
humeur chaude, comme est la bile noire,
qui sera en petite quantité, ne fera pas une
tumeur considérable, comme celle, qui
sera moins chaude, & qui occupera
tous les pores de cette partie spongieuse.
D'ailleurs si la rate estoit toujours
& indispensablement la cause du *Scorbute*
comme quelques-uns veulent le persuader,
on en verroit des marques dans
tous les *Scorbutiques*, que l'on disque,
cependant *Thomas Willis*, Médecin lib. de
Anglois, nous assure, qu'après avoir *Scorbute*
fait ouvrir un *Scorbutique* confirmé, i^e cap. 2.
luy trouva la rate en assez bon estat,
pour ne la soupçonner pas d'avoir été
le principal siège de la maladie. Et
Forestus a vu un President de Hollide,^{t. 2. ob}
qui mourut *Scorbutique*, dont le foie estoit sc. 11.
corrompu & dont la jambe droite estoit
toute marquée de taches noires & li-

M

52
vides, sans que la rate parust autrement endommagée. Enfin il n'est pas toujors véritable, que la rate soit la partie malade dans le *Scorbut*, mais on ne sauroit nier, que le cœur ne souffre toujors ou par sympathie, ou par sa propre maladie, & que le sang mélancolique & aqueux ne soit la cause immédiate du *Scorbut*: & bien que j'aye vû quelques *Scorbutiques*, dont le pancréas, le mésentère & l'omentum estoient flétris & corrompus, cela n'empêche pourtant pas, que cette partie principale ne soit toujors attaquée dans cette maladie.

Parceque j'appelle tantoft la mélancolie, aqueuse à l'imitation d'*Hippocrate*, qui la nomme Eau; & tantoft terrestre comme fait *Galien*, peut-être y auoit-il qu'elqu'un qui trouyeroit de l'obscurité dans ces termes. Pour les éclaircir donc, je dis que la mélancolie est la partie la plus froide & la plus seiche du sang avec un peu d'adustion. Elle ressemble à de la cendre, à quoy la t. 3. de compare *Galien*, laquelle est froide & ~~sans~~ seiche avec de l'acrimonie, qu'elle comsympt. muriqne à l'eau, quand elle y est mesap. 3. lée. Cette humeur qui est la lie du vieux

sang, est si terrestre de sa nature, qu'elle avoit besoin d'une abundance d'humidité pour la porter dans des vaisseaux extrêmement étroits : & comme elle est composée de ces 2. substances, Hippocrate l'appelle d'une fiçō, & Galien de l'autre : tout de même que si on mélange de la terre avec de l'eau, on nommera ce mélange tantôt aqueux & tantôt terrestre selon l'abondance de la matière, qui y dominera. Cette mélancolie ne cause point d'inconvénient, lorsqu'elle est dans les bornes d'une santé parfaite ; mais si elle se corrompt, il en naît des monstres de maladie, qui demandent un Hercule pour les vaincre. Alors elle change de nom, & on l'appelle bile noire, qui n'est pas toujours faite de cette humeur mélancolique, mais qui peut avoir été engendrée de bile ou de pituite, c'est pour cela que nous observons dans les Scorbutiques des maladies plus pernicieuses les unes que les autres.



CHAPITRE IV.

DES DIFFERENCES

D V

SCORBUT.

LA première différence du Scorb^m se doit prendre des causes, qui le produisent. Il est engendré quelquefois d'alimens corrompus, & de ceux, qui font de mauvais sang, quelquefois d'un air infect^e & contagieux, tantost d'une eau puante, & tantost d'autres causes, comme nous l'avons exposé cy dessus.

On doit distinguer 2. le Scorb^m par le temps : celuy-cy est en son commencement : celuy-la en son progrès & le dernier en sa perfection.

La malignité & la bénignité du Scorb^m établissent sa troisième différence, l'un est bénin, parcequ'il est facile à guérir & qu'il n'a pas acquis ce dernier degré

Degré de pourriture indomptable: l'autre est malin, parceque la pourriture qui en est la cause ne céde pas aux remedes, dont nous avons accoutumé de nous servir, pour combattre cette maladie.

La 4. distinction est prise des qualités de sa cause, car si la cause du *Scorbut* est la mélancolie ou la pituite, ce qui arrive fort souvent, on l'estimera froid, parceque ces deux excréments sont accompagnés de cette qualité, alors le sang aura perdu la pluspart de ses esprits & de sa chaleur naturelle, & le *Scorbunus* aura un pouls languissant avec une émotion, une respiration lente, un visage enflé & pâle, & les autres signes qui accompagnent les intempéries froides. Mais si la bile ou l'atrébile en sort la cause, ce qui arrive assez rarement, on l'appellera chaud, parcequ'on y remarquera une fièvre lente avec des redoublements considérables, une soif, des veilles, & les autres signes qui marquent une intempérie chaude. L'on peut encore connoistre la cause de cette maladie par le tempérament du malade: car un homme sain, qui est bilieux tombe dans le *Scorbust*, sans doute que la

N

bile, qui est l'humeur dominante, sera plustost la cause de cette maladie, que quelqu'autre humeur; ainsi l'on peut distinguer le *Scorbut* par la connoissance de ce qui domine dans le tempérament.

Bienque j'aye distingue le *Scorbut* en chaud & en froid, ce n'est pas pourtant qu'il n'y ait d'un costé & d'autre des marques de chaleur, parce qu'il est produit par la corruption du sang, & des signes de froideur, parce qu'il est une maladie longue: néanmoins je l'ay divisé de cette façon, parce que dans le *Scorbut* froid il y a moins d'apparence de chaleur, que dans le *Scorbut* chaud, & ainsi j'appelle l'un froid, & l'autre chaud. D'ailleurs cette division me paroist estre fort-nécessaire pour la pratique. Et Hippocrate mesme l'a jugé de cette maniere, lorsqu'il a fait une difference entre les *Scorbutiques* pituitous & les bilieux.



CHAPITRE V.

DES SIGNES

DU

SCORBUT.

Les maladies ont leurs signes, pour se faire distinguer les unes des autres, & le Médecin qui sait le mieux faire cette distinction est aussi le plus propre à travailler à la guérison du malade. Ces signes sont des effets, qui sont Gal. 1. produits de quelque chose, comme de leur cause. On en remarque de trois sortes d'effets, dans le *Scorbut*. Les uns sont les avant-coureurs de cette Peste. Les autres lui sont propres, & en sont inseparables, & les derniers qu'on appelle symptômes, sont aussi des maladies, qui le suivent.

DES SIGNES QUI DEVANT
CENT LE SCORBUT.

Les signes avancocureurs du *Scorbut* n'en sont pas des marques infaillibles, ils marquent aussi bien la venue

d'une autre maladie que de celle-là. Cependant on doit y faire de sérieuses reflexions, afin de le combattre dans son commencement; il sera peut-être trop-tard, si l'on attend q'il ait jeté de puissantes racines dans les entrailles. Les principaux signes qui marquent son approche sont la pesanteur du corps, la langueur des facultés de l'ame, une lenteur dans le mouvement, une faiblesse de jambes & de cuisses, une tuméfaction de gencives avec rougeur ou blancheur, une couleur de visage éloignée de la naturelle, c'est à dire jaunâtre, pâle, bâzanée, vertâ tirant sur le noir. Avec ces signes, si le malade est fils d'un pere ou d'une mere, qui soient valétudinaires & *Scorbutiques*: s'il a une femme ou des amis familiers, qui soient atteints de cette maladie: s'il boit ou mange avec eux: s'il demeure dans un lieu mircageux: s'il est dans un vaisselau où il y ait beaucoup de *Scorbutiques*: si son indisposition succéde à quelque longue & facheuse fièvre: Enfin s'il trouve du soulagement dans l'usage des remèdes *anti-scorbutiques*, soyez persuadé que cet homme est sur le point de tomber dans le *Scorbut*.

Si le Chyle, qui est la matière prochaine du sang, n'a pas de bonnes qualités, il n'est pas propre à se joindre à la masse, car s'il est fait d'alimens, qui produisent un mauvais suc, & si le ventricule a manqué dans son action, soit par sa faiblesse, soit par l'abondance des excréments, qu'ont vomy les artères & les nerfs dans la capacité, qu'elle apparaît qu'il se fasse de bon sang de cette matière? Cependant l'estomach ayant fait sa fonction, comme il a pu, s'en décharge dans les boyaux. Là ce chyle, pour augmenter son impureté, se mélange d'un côté avec la bile, qui vient du foie, & de l'autre avec le suc pancréatique, qui sort du pancréas. Jugez si ces excréments sont propres à retourner dans les veines, puisque la nature s'en décharge comme d'un fardeau. Qu'on juge encore si dans une cacochymie universelle, ces excréments peuvent être exempts de malignité. Ce chyle ainsi rempli d'ordures se divise en 2 parties; la plus grossière sort par le siège, & la plus subtile s'insinue d'un côté dans les veines mésentériques pour aller au foie, & de l'autre dans les lactées pour être portée au cœur.

Le
N 111.

chyle, qui passe par les mésentériques, va augmenter l'intempérie & les obstructions du foie, eeluy qui est poussé dans les veines laetées (comme j'en ay fait souvent l'expérience dans des cadavres humains) se jette dans la grande g'ande du mésentère qu'*Asellius* appelle pancréas, d'où il passe dans le conduit thoracique, & va se jettter dans la veine souclaviere gauche, pour se couler assèz precipitamment dans le cœur avec le torrent du sang. Disposé comme il est, il ne peut qu'augmenter la caco-chymie, affaiblir le principe de la chaleur naturelle, obscurcir & corrompre les esprits, faire languir les facultés de l'ame & causer des fermentations déréglées à la masse du sang. Cette humeur mêlée avec le sang est distribuée ensuite par l'artere hépatique au foie & par la splénique à la rate, où elle ne fait que causer encore un nouveau déréglement: & le cerveau qui a un commerce étroit avec le cœur, ne peut qu'il ne se ressente de tous ces desordres. Après cela doit-on s'étonner de la pesanteur du corps & de la lenteur de mouvement, dont se plaignent si souvent les *Scorbutiques*, & ne seroit-ce pas une merveille qu'on pût conserver.

de la vigueur dans vne pareille caco-
chymie : d'ailleurs comme le visage est
le témoin irréprochable des humeurs,
qui dominent dans le corps: lorsqu'on
voit un homme jaune, pâle, brûlé, ou
plombé, il est aisément de conjecturer que la
masse du sang est remplie d'un excré-
ment, d'où l'on ne peut attendre, que
des lassitudes, des langueurs, des fo-
iblesse & les autres symptomes, qui ar-
rivent à ceux, qui vont tomber dans le
Scorbut.

DES SIGNES PROPRES

DV SCORBVT.

Oltre les signes communs, les ma-
ladies en ont encore d'autres par-
ticuliers, qu'on appelle pathognomoni-
ques. Ceux du *Scorbut* sont les ulcères
aux gencives, la puanteur de la bouche,
des marques & des duretés aux jamb-
bes & aux cuisses, & une impuissance
de marcher.

Des ulcères des gencives.

La nature en quelque estat qu'elle se
trouve, à moins qu'elle ne soit tout-à-

fait accablée, tâche toujours de se débarrasser des excréments qui l'incommodent; elle fait de temps-en-temps des efforts pour s'en décharger par les lieux convenables. Pour cet effet le cerveau, pour ne parler pas des autres parties, a ses glandes maxillaires & ses parotides, où il envoie une grande partie de ses sérosités. Son tempérament, sa situation & les fonctions, qu'il fait demander, qu'il se serve de la partie la plus-subtile du sang : mais comme elle est extrêmement séreuse dans les *Scorbutiques*, il s'ensuit que cette partie principale se remplit d'excréments, dont elle se dégage sur les émonctoires de la teste. Les glandes, qui sont autour de la gorge, distribuent les sérosités qu'elle a reçues, aux parties délicates de la bouche, par le moyen des vasa salivaires, qui se terminent aux gencives, & dessous la langue. Si ces excréments sont acres, aigres & malins, comme ils le sont dans les *Scorbutiques*, les gencives en deviennent flétries, ulcérées & corrompues, les dents en sont décharnées, ébranlées, noircies cariées, elles en tombent même fort souvent, & le dedans de la lèvre inférieure

riente, où il paroît quelque-fois des varices, est taché de pareilles marques, que celles qui arrivent aux jambes des Scorbuitiques. J'ay mésme remarqué souvent que les enfans estoient plus sujets aux ulcères de la bouche, qu'aux marques des jambes, parcequ'il se distribue plus de nourriture dans leurs lib. de parties hautes, que dans les basses, som. & celles-la surpassant en grandeur celles-vigil. cy. Ainsi comme leur cerveau reçoit davantage d'alimens, il reçoit aussi plus d'excrémens Scorbuitiques, qui ulcèrent les parties délicates de leur bouches.

De la Puanteur de la bouche

Il est impossible que les Scorbuitiques aient des ulcères à la bouche semblaibles à ceux, dont nous venons de parler, sans qu'ils rendent une haleine extrêmement puante. C'est de cette puanteur, que vient le nom de Stomacaccé, qui signifie Bouche Puante. Et je ne doute pas que cette mauvaise odeur ne puisse aussi venir de leur estomach, ou de leur poumon: car il n'y a pas d'apparence qu'un sang corrompu dans toute sa substance, qui passe

O

continuellement dans le poumon , n'y excite une mauyaise vapeur , qui se communique ensuite à la bouche par la respiration : &c l'on ne doit pas encore douter que le chyle , qui est dans l'estomach d'un *Scorbutique* ; où il acquiert le principe de sa corruption , ne contribue aussi à cette odeur insupportable . Il y a quinze jours que mourut un jeune homme *Scorbutique* , dont j'avois le soing . Il avoit des ulcères aux gencives avec une puanteur de bouche si extraordinaire , qu'il étoit impossible à qui que ce fust de demeurer dans sa chambre sans en estre empoisonné , ses ulcères estoient si malins qu'avant que de mourir , les os de la mâchoire furent cariez , & les muscles buccinateurs troués par la malignité de l'humeur *Scorbutique* .

³
Des marques & des duretés aux jambes.

Comme le sang le plus-subtil des *Scorbusiques* monte à la teste , pour y faire des ulcères à la bouche , le plus terrestre descend aux cuisses & aux jambes , pour y causer des taches qui se font aussi remarquer quelquefois au dos , aux

bras & aux autres parties du corps, &c
c'est delà que *Forestus* appelle le *Scorbut*, *Gingibrachium*, parceque les bras
en sont quelquefois attaqués aussi-bien
que les gencives. Ces marques, qui pa-
roissent d'ordinaire aux jambes, sont des
signes de l'ébullition & de la fermenta-
tion du sang, ou pour mieux dire de
la gangraine. Elles sont tantost petites
& moindres que des lentilles, tantost
elles sont larges, comme la paume de la
main ; dans celuy-cy elles sont eslevées
& font la peau un peu inégale ; dans
celuy-là elles ne font point, d'éminence,
quelquefois elles sont jaunes, noirâtres,
livides, & quelquefois rouges ou vio-
lettes. J'ay souvent remarqué, ce qui
n'arrive pourtant pas toujours, que ces
taches ne croissoient point, ce qui me
fait croire, qu'elles se font par un dé-
gorgement, que les artères font tout
d'un coup dans la peau. 2. qu'elles ne
suppuroient point, parcequ'elles estoient
faites d'un excrément aigre, amer, sa-
lé &c. qui estoit incapable de suppura-
tion. 3. qu'elles ne s'évaporoient qu'a-
vec le temps, acause de leurs parties
terrestres. Si l'humeur *Scorbutique*
est beaucoup épaisse, elle demeure

dans les chairs des cuisses & des jambes , où elle fait une tumeur dure & sans douleur , ce qui a obligé l'Auteur des definitions , qui sont attribuées à Galien de mettre le *Scorbut* parmy les Paralysies , & c'est aussi ce qui a donné lieu de l'appeller *Scélotyrbé* , comme qui diroit un lien des cuisses & des jambes .

Il faut observer , que ces symptomes ne sont pas toujours inseparables de la maladie , car j'ay remarqué quelquefois des *Scorbutiques* , qui n'avoient que des ulcères à la bouche , d'autres qui n'avoient que des duretés dans la chair des cuisses ou des jambes & d'autres qui n'avoient que des marques dans leurs parties basses ; cependat tous ont une difficulté & mesme une impuissance de marcher .

*DES SYMPTOMES ET DES
MALADIES, QUI SVI-
VENT LE SCORBUT.*

Aptés avoir examiné les signes , qui devancent le *Scorbut* , & aprés avoir rendu raison des symptomes , qui l'accompagnent inseparablement , parlons

Du Vomissement, de l'Envie de vomir
& du Murmure des boyaux.

Le ventricule, qui reçoit dans sa capacité aussi-bien que les boyaux, des excréments *Scorbutiques*, dont les artères & les nerfs se déchargent incessamment, s'élève fort-souvent contre ces matières, & tâche de s'en débarasser par le vomissement. Au reste ces excréments ne viennent pas toujours des artères ny des nerfs, car le chyle qui se corrompt dans l'estomach est assez capable de lui-même de causer ce symptome. Si la matière *Scorbutique* demeure entre les tissus de l'estomach, ou si une vapour maligne touche les parties les plus sensibles, il se fait incontinent des efforts inutiles, dont la nature est extrêmement fatiguée. De ces matières *Scorbutiques* & crues naissent des vents, qui font le Murmure des boyaux, & qui apportent une telle pesanteur à l'estomach & une telle distension dans les boyaux, que les malades sont souvent obligés de se plaindre de la douleur.

Du Flux de ventre, de la Dysenterie et du Flux hépatique.

Il est impossible, que le chyle se corrompe dans l'estomach de nos Scorbuitiques sans estre la cause d'un Flux de vete, que j'appelleray cacochymique, & il est encore impossible, que ces malades, rendant des excréments, dont la quantité surpassé celle des aliments, qu'ils ont pris, & dont les couleurs sont extrêmement différentes, le mesme accident ne s'en enluye. De plus le foye, le pâcreas & le mésentère se déchargeat dans les boyaux de la fupetfluité, qu'ils ont receuë de tout le corps, augmentent encore les excréments, qui viennent du chyle; & les boyaux estant irritez par l'acrimonie de ces ordures, sont obligez de se vider fort-souvent. Les Scorbuitiques font mesme quelque-fois du Gal. 3 sang, ce que l'Antiquité a nommé Dyde de ceu senterie avec cette distinction, qu'elle /& 1^m n'est accompagnée ny de tranchées ny /& 2^m d'ulcères aux boyaux. Ce sang viêt quelque-fois des hémorroïdes, & quelquefois des veines & des artères mésenté-

riques: lorsqu'il vient de ces derniers vaissieux, cela arrive ou parce que le foye est tellement rafraichy, qu'il n'a pas la force de retenir le sang, qui est le threlor de la vie; & c'est ceq i'on appelle Flux hépatique, ou parceq il y a parmy le sang tant d'excréments acres, aigres, amers &c, qu'il est impossible que l'extrémité des vaissieux n'en loit ouverte..

32.

D'e la Douleur de ventre.

Dans un tel desordre, il n'est pas possible, que le malade ne sente de la douleur, & si le *Scorbut* est nommé de cette façon, acause des douleurs extrêmes ausquelles les *Scorbutiques* sont sujets, scauroit-on mieux faire, que de tâcher, d'en découvrir exactement la cause, afin de subyenir à un symptome si facheux.

Dans la Preface de ce Livre nous avons étably pour fondement, que toutes les parties du corps se nourrisssoient de sang, & que les artères estoient les instrumés, qui servoient à leur porter cet aliment, à quoy nous adjoutons maintenant, que les nerfs sont aussi des orga-

Bijj

nes, qui portent le suc qu'ils contiennent, dans les parties, où ils se terminent; car, bien que le sang artérial, d'où se forme le suc nerveux soit changé substantiellement dans le cerveau, avant que de passer dans les nerfs; il ne laisse pourtant pas de conserver son usage & de retenir sa qualité nutritive: cela estant ainsi posé personne ne se doit étonner, si les *Scorbutiques* ressentent des douleurs si extraordinaires. La nature fait ce q'elle peut tous les jours pour se défaire des impuretés qui sont dans le sang, & elle ne trouve point de chemin plus facile, que celuy des boyaux, qui sont des parties extrêmement sensibles. L'on scvit que l'americaine *Scorbutique* possède des qualités forçantes, & que passant par des membranes, pour être évacuée, il est impossible qu'elle n'y cause des douleurs extrêmes. De plus si ces excréments, qui sont de diverse nature, démeurent entre les membranes des boyaux, ou entre celles du péritoine, où ils se fermentent de nouveau, la douleur en sera encore beaucoup plus grande, & s'il arrive qu'ils s'y attachent avec opiniâtreté, ce symptome durera des jours & des semaines.

maines entières. Mais lorsque la chaleur naturelle aura dissipé ou évacué la matière, qui en estoit la cause, alors la douleur cessera, pour retourner peu-de temps après avec plus de force qu'auparavant, parceque la cause efficiente est toujours présente, & qu'elle agist incessamment. Cette douleur est tåost fixe & tåost vagabonde, elle se fait sentir dans le colon, dans les menis boyaux, dans les replis du péritoine, dans les lomibes & enfin dans toutes les parties du corps, comme nous verrons cy-après, lorsque nous parlerons du Rhumatisme.

4.
Des Vrines lixiviales.

Si le malade n'a que de l'émotion dans le pouls, & qu'il rende pendant quelque-temps des Vrines lixiviales, épaisse, troublées & semblables à du vin rouge nouveau-fait, l'on peut juger par ce signe avec fort-peu d'autres conjectures, que c'est un *Scorbutique*. L'Vrine est une marque évidente de la disposition du sang & de celle des parties, qui servent à le faire, sibienque le sang estant malade dans toute sa substance, il n'y a pas d'apparence, que la sérosité, qui

Rij.

L'accompagne par-tout ne soit aussi infeste de sa malignité. l'urine n'est pourtant pas toujours lixiviale dans les *Scorbutiques*, quelque-fois elle est rouge, ce qui arrive à ceux, qui ont de la chaleur &c des obstructions dans le foie, quelque-fois elle est passe, claire & crue de sorte qu'on peut juger par-là, que la connoissance de cette maladie par les Vrines, n'est pas toujours assurée.

5.

De l'Hydropisie, Ascites.

Les *Scorbutiques* sont dans un état à faire pitié, lorsqu'ils tombent dans l'*Hydropisie*, qui est l'une des plus-grandes maladies, qui affligen les hommes ; parceque, les parties qui préparent le chyle, celles qui font le sang, & celles qui en séparent les excréments, étant alors foibles & intèpérées, toutes les actions qui en dépendent, ne se font qu'avec langueur. La cause de cette *Hydropisie* est une intempérie chaude ou froide de l'estomach, du cœur, du foie, de la rate, des reins, ou de quelque autre partie considérable, ou bien pour me Barth. servir de la pensée de *Thomas Bartholin*, elle ne vient d'ordinaire, que par

l'abondance de la sérosité, qui remplit de vase
tellelement les vaisseaux lymphatiques, lymph.
qu'ils se rompent & qu'ils laissent couler cap. 7.
dans les cavités, où ils se rencontrent les
humidités qu'ils contiennent : en effet dit *Lib. 6.*
Fernel, il n'a vive jamais d'*Hydropisie*, *Patho-*
qu'il n'y ait quelques parties de vongées, de
rompues, d'ouvertes, ou de fendues.

Du bas ventre montons dans la poi-
trine pour considérer les desordres, que
le *Scorbut* y fait.

Le mouvement, qui est d'abord pro-
duit dans le cœur, par la vertu de la
semence, s'y conserve par les cot' nuel-
les ébullitions, qui se font dans ses ca-
vités & par la communication des es-
prits, qui descendant du cerveau, ces
deux parties ont un commerce é-
troit pour les actions de la vie. Le prin- *arist l.*
cipal usage du cœur est de faire vivre *de resp*
l'homme, en distribuant par tout le corps
son *aliment principal*, comme *Hippocra-*
te l'appelle, ce qu'il fait par le moyen de
ce mouvement qu'on appelle *Pous* : & le
moins principal t'est de donner aux pou-
mons la faculté d'éventer le feu, dont il
est comme le foyer, afin de tempérer sa
chaleur & d'évacuer les vapeurs super-
flues, qui s'y engendrent, car comme le

feu de nos cuisines s'éteint , s'il n'est évanté & si on lui refuse l'évaporation de sa fumée , ainsi le nostre est suffoqué , à moins que le poumon ne le rafraîchisse & n'en évacue les excréments subtils : Et ce mouvement du poumon est ce q'on appelle Respiration.

De tout ce discours je prétens tirer la raison de l'inégalité du pouls , de la difficulté de respirer , des palpitations , des faiblesses & des douleurs de cœur , des fièvres erratiques , des suffusions de chaleur ou de froideur , & de quantité d'autres incommodités , qui arrivent à nos Scorbutes.

6.

*De la Fièvre lente , de ses redoublemens
& de l'inégalité de Pous.*

Tout le monde sait que la Fièvre est une intempérie contre nature , chaude & seiche , qui occupe le cœur , & qui en blesse l'action , de sorte qu'il n'est plus en état de se mouvoir avec ordre , de bien cuire ny de perfectionner le sang , que les veines dégorgent dans les cavités , ny enfin de bien distribuer à tout le corps la chaleur & les esprits ordinaires . Cette Fièvre est lente dans les Scorbutes.

DY SCORBUT. 75^e
butiques & mérite plutoit le nom d'é-
motion que de Fiévre.

Le cœur des *Scorbutiques*, qui re-
çoit tous les iours du sang corrompu, ne
fauroit conserver ses mouemens réglés.
quelque-fois il agit plus précipitaument
que de coutume, & que q[ue]fois aussi il
s'arreste, ce qu'on nomme deffauillance
& faiblesse. La cause de ce prémier des-
ordre est le mélange de quantité d'ex-
créments *Scorbutiques*, qui échauffent
le cœur en se fermentant, ou bien la
corruption de la propre substance du
sang, qui le picote par ses qualités ma-
lignes, & qui l'oblige de se mouvoir a-
vec plus de violence. La cause du 2. est la
crudité du sang, la langueur du cœur,
& les inegalités des esprits animaux,
qui luy sont communiqués, tellement
qu'il ne peut quelque fois se faire d'ef-
fervescence & de spiritualisation, s'il Arist.
est permis de parler ainsi, de cette hu- lib de
meur *Scorbutique* dans le cœur; car Resp.
comme le feu de nos foyers a yn mou-
vement continual, mais inégal, a-
cause de la diversité & de linégalité des
matieres qui le fomentent: ainsi c'euy des
Scorbutiques ayant des matieres de di-
verse nature, & de qualités différentes,

Q

comme nous l'avons montré, agit aussi sans ordre, & fait l'inégalité du pouls, que nous observons fort souvent dans les Scorbustiques.

Des Suffusions de chaleur & de froideur.

Il arrive encore à nos malades des suffusions de chaleur ou de froideur, c'est à dire qu'ils sentent comme des élancements de feu ou de glace par tout leur corps, mais particulièrement au visage. Cette Suffusion de chaleur vient de ce que le cœur se déchargeant précipitamment par les artères de ce qui l'incommode, toute la surface du corps, mais principalement le visage en reçoit les vapeurs chaudes, fuligineuses & corrompues: ce symptôme passe dans un moment parce que la matière, qui le produit est extrêmement subtile, & se dissipe fort facilement. Il en arrive le contraire dans les Suffusions froides où le cœur est tellement attaqué qu'il cesse pour quelque moment de distribuer la chaleur ordinaire à toutes les parties, qui s'en trouvant privées, ne peuvent que elles ne demeurent sensiblement froides. car le cœur, voulant

se garantir de la matière corrompue & des vapeurs malignes du sang, qui passe incessamment dans ses cavités, ne pense, pour ainsi dire, qu'à sa conservation, & abandonne par ce moyen toutes les parties, qui ne vivent que par lui. Ce symptôme non plus que le premier ne dure pas long-temps, parceque l'homme ne sauroit vivre sans le mouvement du cœur, & le cœur ne sauroit se mouvoir sans communiquer sa chaleur & ses esprits à toutes les parties.

8.

De la Difficulté de respirer.

Il arrive aussi quelquefois, que le cœur est en danger d'être suffoqué par le défaut de sa chaleur, par la crudité du sang, qui passe incessamment dans ses ventricules & par l'impureté du suc nerveux, qui déclent continuellement du cerveau, à moins que le poumon ne vienne promptement à son secours. Il n'en doit pourtant pas espérer beaucoup d'assistance, puisque le poumon, qui ne se meut que par les esprits, que le cœur & le cerveau lui distribuent, ne peut faire librement sa fonction, quand ces deux parties sont attaquées. D'ailleurs

les nerfs; qui se terminent aux muscles du larynx, du pharynx & de la poitrine, & qui se communiquent au diaphragme, aux poumons & aux autres parties, qui servent à la respiration, sont tellement remplis de matière *Scorbutique*, qui ne se peut faire, qu'ils ne produisent de petits mouvements convulsifs par l'émotion, par l'aigreur & par les autres qualités malignes des humeurs qu'ils contiennent. Il peut encore y avoir une autre cause de la Difficulté de respirer, lorsque le foie, & principalement la rate sont tellement enflés, qu'ils pressent le diaphragme, & font par ce moyen l'espace de la poitrine plus-étroit, d'où vient que le poumon ne se peut mouvoir qu'avec difficulté, mais cela n'est pas universel dans les *Scorbutiques*, comme je l'ay remarqué cy-dessus, au contraire j'ay souvent observé que dans la plupart de ceux, qui sont dans les vaissœux, on trouvoit leurs hypocondres molles, égales & sans douleur.

9.

De la Compression de Poitrine.

Il n'y a guères de *Scorbutiques*, qui ne se plaignent de la compression de poitrine.

trine. Ce symptome vient quelquefois de la tumeur du foye , de la rate ou du pancréas ; mais la cause la plus-commune , c'est la diminution de la faculté animale avec une légère obstruction des nerfs , qui sont distribués au cœur , aux poumons , aux muscles intercostaux & à tout ce qui sert à la respiration. Cette compression arrive souvent sans difficulté de respirer , ce qui est une grande marque que la tumeur des entrailles n'en est pas toujours la cause , quoys qu'en vueillent dire de tres-savans Médecins , au contraire les malades se plaignent plutôt du cœur , que du poumon.

Pour éclaircir cette matière , il faut scavoir qu'il y a quatre conditions , qui sont nécessaires , pour faire le mouvement volontaire dans l'homme . Premièrement , que le muscle soit bien disposé . 2. que le nerf soit libre & ouvert , pour porter l'esprit animal . 3. que la faculté motrice soit vigoureuse : & enfin que la volonté le permette . La plus-part de ces conditions suffisent dans le mouvement naturel , mais comme la respiration participe de l'un & de l'autre , on ne doit pas s'étonner si les instruments , qui y servent , ont besoin de tou-

R

Si les muscles intercostaux , par exemple, demeurent en quelque façon immobiles , parcequ'ils ne reçoivent que fort peu d'esprits de l'épine du dos, les *Scorbutiques* en souffriront une Compression de poitrine , qui les obligent de s'en plaindre. La disette de la chaleur naturelle & l'absence des esprits dans la masse du sang , en seront la cause ; car le cœur , ne se mouvant qu'avec lenteur , & n'ayant que de la matière crue dans ses cavités , ne peut distribuer à la moelle de l'épine du dos , que des matière *Scorbutiques* , & encore en si petite quantité , qu'elles ne suffisent pas à faire agir les muscles. D'autre-part le fucineraux est si mélancolique & si grossier , qu'il bouché une partie des nerfs , qui servent à la dilatation de la poitrine. Et enfin les muscles de la respiration sont quelquefois si abbreuvez de férotes mélancoliques , qu'ils rendent pesants , qu'il est impossible que l'esprit animal , qui est en petite quantité , les puisse élever , pour faire suivre les mouvements du poumon à ceux de la poitrine. Il est donc véritable , que le cœur est la source de ce symptome , parce-

qu'il ne distribue pas au cerveau un sang plein de chaleur & gonflé d'esprits; car s'il a joye suivant au Scorbétique, qui est incommodé de cette Compression, aussi-tost ce symptome cesse, & il se sent beaucoup soulagé, parce que la joye dilate le cœur, augmente sa chaleur & son mouvement, excite le sang, & le fait mouvoir avec plus de vitesse, d'où vient que les esprits animaux sont beaucoup plus-raréchés & plus-capables de penetrer dans les muscles de la respiration; au contraire si le malade prend du chagrin ce symptome s'augmente, parce que la tristesse, en diminuant la chaleur & les esprits du cœur, en diminue aussi le mouvement.

10.

De la Palpitation du Cœur.

Les Scorbétiques souffrent souvent une importune Palpitation de cœur, dont la cause sera fort-aisée à trouver, si nous voulons faire réflexion sur ce que nous avons remarqué cy-dessus de la difficulté de respirer, & de l'inégalité de pouss. Dans la palpitation on doit considérer le cœur avec deux mouvements. L'un est naturel, & l'autre est

Rij

contre nature, celuy-cy est une espèce de convulsion, par laquelle il tâche de se défendre des vapeurs, qui luy viennent des entrailles, des humeuts *Scorbutiques*, qui passent incessamment dans ses cavités, &c de celles, que les nerfs luy apportent du cerveau. Quelque-fois on a trouvé beaucoup d'eau dans le péricarde de quelques *Scorbutiques*, & l'on a cru que là l'Palpitation du cœur aussi bien que l'inégalité de son mouvement, pouvoit venir de cette cause. En effet comme le cœur est dans une agitation continue, & qu'il eust pu luy en arriver de grands inconveniens, si la Nature n'y eust pourvù, elle luy a donné de l'eau dans son péricarde, afin qu'en étant incessamment arrosé, il pût résister à la chaleur & à la sécheresse, qui le consumeroient autrement. Si cette eau a les qualités requises, & qu'elle soit dans une quantité modérée, les actions de la vie, qui en dépendent, se font avec perfection; mais si elle est en trop grande abondance, ou si elle a des qualités étrangères & malignes, il est impossible, que le cœur ne soit trouble dans son action naturelle.

Des Maux de Cœur.

Les Foiblesses & les Maux de cœur
sont point d'autre cause, que l'impu-
té Scorbétique, & le sang est quelque-
fois si rempli d'ordures, que peu s'en
faut, que cette partie principale ne per-
de tout à fait son mouvement. Ces Foi-
blesses viennent encore d'une autre o-
rigine, que de celle-là, car si des va-
peurs malignes pénètrent jusques à l'o-
rifice supérieur de l'estomach, il n'y a
pas de doute, que le cœur n'y succom-
be de la même façon, parceque ces
deux parties ont tant de communication
entre elles par les nerfs de la 6. paire,
que cette maladie de l'estomach est ap-
pellée du même nom, que celle, qui
arrive au cœur, bienque cette dernière
partie ne souffre alors, que par la sym-
pathie, qu'elle a avec l'autre.

12.

De la Mélancolie.

La tristesse & la crainte, qui sont les
deux signes inseparables de la maladie,
que nous appelons Mélancolie, sont
plutôt des passions du cœur, que du

R. iiiij

34

TRAITE'

cerveau, c'est pourquoi *Avicenne* com-
mande d'appliquer des remèdes cor-
diaux à la région du cœur de ceux, qui
en sont attaqués, & n'ordonne pas de
céphaliques pour la tête. Cette maladie a souvent son origine dans le bas
ventre, & sur tout dans l'omentum, le
pancréas & le mésentère, d'où il s'éle-
ve des vapeurs impures, qui incom-
modent le cœur & ensuite le cerveau.
Cette Mélancolie qui arrive aux *Scorbutiques* est toujours confonduë avec
le *Scorbut*, parce-que l'une & l'autre
maladie sont produites par une hu-
meur atrabilaire, qui n'est pas absolu-
ment froide, comme quelques-uns s'im-
aginent, mais qui est chaude au rapport
même de *Galen*. Je pourrois la com-
parer à du vinaigre, qui n'a pas seule-
ment de l'aigreur dans la tenuïté de sa
matière, mais encore de l'acrimonie,
qui échauffe l'estomach de celuy, qui
l'a bu.

Voyons maintenant si le *Scorbut* traite
la tête avec plus de douceur qu'il
n'a fait le bas-ventre & la poitrine.

13.

De la mauvaise Couleur de visage.
On remarque dans le visage des *Scor-*

busiques des différences de couleur considérables. Il y en a qui sont jaunâtres par l'excès de la bile; d'autres qui sont noirs & bâzanés par l'abondance de l'humeur atrabilaire; d'autres qui sont liquides & verdâtres par le mélange de ces deux excréments; & d'autres enfin qui sont pastels & blaffards, à cause de la pituite, qui est mêlée dans la masse du sang, & comme c'est de cette humeur dominante que se nourrissent toutes les parties, il ne faut pas s'étonner si le vilage prend la couleur de l'excrément, qui abonde le plus dans les veines.

14.

De la Noirceur de la langue.

La plus-part des *Scorbutiques* ont la langue noire, un peu seiche & inégale, cependant je n'ay pas souvent remarqué qu'ils fussent altérés, ny qu'ils ressentissent au dedans une chaleur considérable, bienque leur pouls fust un peu ému. C'est une des grandes marques du *Scorbut* que la langue noire sans chaleur & sans altération. Il s'en trouve pourtant quelques-uns, qui sont altérés & qui ont une fièvre assez considérable par

Les redoublemens : Et ce sont ceux, que nous avons dit estre malade du *Scorbut* chaud, Pour rendre raison de cette noirceur de langue, il faut sçavoir que le poumon a deux usages : l'un est de rafraîchir continuellement nostre feu, de peurqu'il ne s'éteigne : l'autre est d'évacuer incessamment les excréments vaporeux du sang, qui se cuit & qui se perfectionne à-tout-moment dans le cœur. Si le sang est pur les vapeurs qui en sortent sont de mesme nature, mais s'il est rempli de divers excréments, les fuliginosités, qui en viennent teignent les parties de la bouche, comme l'on void, que la fumée produit la suie sur les briques de nos cheminées.

15.

De la Salivation.

Les mélancoliques sont de grands cracheurs, au rapport d'*Hippocrate*, parce-qu'ils abondent d'une humeur qu'il appelle Eau, qui n'est autre chose, qu'une mélancolie liquide, où il y a lib. de fort-peu de matière terrestre. Si nous gland. nous en rapportons à son sentiment cette humeur aqueuse descend du cerveau, & tombant sur les muscles de la langue

langue, du pharynx & du larynx, humecte tellement ces parties, qu'on est obligé de rejeter ces humidités. Et si nous en croyons Galien, elle a encore une autre source dans l'estomach, qui la communique facilement à la bouche *lib. II.* *de suis parti.*

par la membrane qui leur est commune. Mais si nous voulons examiner la chose de plus-prés, nous dirons que la Salive a bien une autre origine que celles, dont ont parlé Hippocrate & Galien. Que ce n'est pas seulement du cerveau ny de l'estomach que sa matière vient immédiatement, mais que la nature se sert des vaisseaux salivaires, que l'Antiquité n'a pas connus pour se décharger des excréments féroix & mélancoliques de la teste, & mesme de toute l'habitude du corps. Comme il se trouve donc trop d'humidité dans le sang & dans le suc nerveux des *Scorbutiques* confirmés, il en naît aussi ce que nous appelons Salivation, qui n'est autre chose qu'un flux excessif de Salive. Quand je les voy attaqués de ce symptome, qui les fait cracher tantôt une humeur claire & tantôt une matière baveuse & trouble, je trouve qu'ils ressemblent à des vérolés, qui bavent à pleine bou-

S

che par la vertu de l'argent-vif , dont ils ont esté frotez. Et si l'on vouloit rendre une raison exacte de ce symptome, il me semble qu'il n'y auroit point de moyen plus-convenable , que de comparer la vertu du Mercure avec celle de l'humeur *Scorbutique*.

16.

Du Flux de sang.

Le Flux de sang , qui arrive assez souvent à nos malades, ne vient pas seulement du nez , mais aussi des gencives, des Poumons, des hemorroides, des vaisseaux mésentériques, des reins ou de la matrice ; Et *Sénert* rapporte qu'il eut un jour de la peine à étancher le sang , qui venoit d'une varice ouverte à la jambe d'un *Scorbutique*. Cette perte leur arrive fort-rarement par l'abondance du sang , car d'ordinaire ils ne sont pas pléthoriques , mais elle vient fort-souvent non seulement de son acrimonie, de sa salure , de son aigre &c. mais encore de la tenuïté de ses parties , ce qui fait que le sang passe assez facilement par l'extrémité des vaisseaux ou au travers de leurs taniques. A ces deux causes on peut ajouter la

foibleſſe des parties, qui font le ſang, lesquelles ſont quelquefois ſi accablées de leur intempérie *Scorbutiques*, qu'elles laiffent couler ce qu'elles ont de plus-précieux par l'extrémité de leurs vaſſeaux. La première fois que j'observay des *Scorbutiques* jettter du ſang de la poitrine, je m'épouyetai d'abord, parce que j'avois appris d'*Hippocrate*, qu'après a *lib. 7.* voir craché du ſang, on crachoit du pus, *aph. 15.* & que ce pus estoit une marque d'un *& 16.* ulcère dans le poumon, qui eſt pour l'ordinaire une maladie ſans remède. Mais *v'*puis que l'expérience m'a fait voir qu'il n'y a pas tant de danger, que je me l'eſtois perſuadé, je ne me fuis pas mis beaucoup en peine de ce ſymptome, dont je ſuis toujouſs assez aſfémént venu à bout par l'usage des remèdes *anti-scorbutiques*.

17

De l'Assoupiſſement & des Veilles.

Le Sommeil fe fait lorsqu'il s'eleve des entrailles au cerneau, des vapeurs bénignes & de petits corps humides, qui embarrasſent les conduits de la pie-mére & qui empeschent les fonctions des ſens. Cela n'arrive pas ſouuent de cet-

ce façon dans les *Scorbutiques*, car leur estomach & leurs boyaux étant remplis de beaucoup d'excréments, ne fournissent au cerveau, que des vapeurs & des humidités crues & mélancoliques, d'où il naît ce qu'on appelle Assoupiissement & *Coma Vigil*. Lors qu'on les agite, ils répondent quelquefois, ils connoissent, ils regardent ; mais ils se laissent aussi-tôt aller au sommeil. Les Veilles, qui durent quelquefois 8 ou 15-jours de suite, ont des causes toutes contraires, car ou il n'en élève point de vapeurs, ou celles qui montent sont incapables de se figer, à cause de leur mouvement continué, de leur matière hétérogénéée & de leurs qualités ennemis du cerveau. De plus les *Scorbutiques* appréhendent de se laisser aller au sommeil dans la crainte continue où ils sont de ne se réveiller jamais.

18.

Des Vertiges.

Les *Scorbutiques* sont assez souvent incommodés de vertiges, qui viennent d'une agitation & d'un trouble d'esprits dans le cerveau. La cause de ce symptome est quelquefois dans la teste

&

DV SCORBUT. 91
& souvent dans les entrailles, qui en-
voient dans cette partie-là des esprits *Hipp.*
vanteux, qui font le symptome, dont *lib. 3.*
nous parlons. *aph. ul-*
rimo.

19
De la Paralyse.

Le mouvement & le sentiment sont parfaits, s'ils sont accompagnés de trois conditions. La 1. si la faculté motrice est forte & vigoureuse. la 2. si le suc nerveux & l'esprit animal sont purs, fluides & tenuis. Et la 3. si le nerf & la partie, qui le reçoit, sont bien disposés; à moins de cela il en arrive de mauvaises suites. Car si la faculté est languissante à cause de l'anéantissement de la chaleur naturelle, & de la disette des esprits, il est impossible que les muscles puissent sentir & se mouvoir. D'ailleurs si le suc nerveux est mêlé avec des matières de diverse nature, lesquelles soient épaisses, visqueuses, terrestres &c. comme il arrive dans les *Scorbutiques*, qu'elle apparence, que les nerfs qui ont de si petits conduits, ne soient bouchés par ces excréments?

Nos malades ne sont pas d'ordinaire long-temps incommodés de la Paralysie.

T

sie, tantost elle cesse, ou elle diminue,
& tantost elle s'augmente, selonque la
nature du *Scorbut* que c'est forte pour s'en
desfendre, ou foible pour s'y laisser
vaincre. Ils sentent souvent, comme
des fourmis, aux bras, aux jambes,
ou à quelque autre partie du corps, par-
ceq'il n'y a pas assez d'humeur épaissie
pour bouchier entièrement les nerfs
& pour faire une Paralysie parfaite, ce-
pendant j'ay vu quelquefois des *Scor-
butiques*, qui deviennent à la fin vérita-
blement Paralytiques.

20.

De la Convulsion & de l'Epilepsie.

Les *Scorbutiques* tombent quelquefois
dans la Convulsion, & dans l'Epilepsie.
Celle-là se fait par un esprit flatueux,
ou par le suc nerveux, qui sont tous
deux ennemis du cerveau par toute leur
substance. Cette vapeur, ou cette hu-
meur subtile, s'insinuant dans les mu-
scles par les nerfs, y cause la déprava-
tion du mouvement ; Et personne ne
ib. 2^e doute que la *Convulsion* ne se fasse par
un corps, qui agit avec impétuosité &
qui a la puissance de se mouvoir avec vio-
lence. Je n'en connois point d'autre cau-

se, dit Aristote, que les esprits, les vapens & les vents, qui ont tant de force, qu'ils font trembler toute la masse de la terre, pour faire comparaison du grand monde au petit.

Le Mal caduc, que les Grecs appellent *Cronos*, est une vibration, ou un mouvement convulsif. Il est aussi causé par une vapeur ennemie de notre nature par toute sa substance, laquelle après avoir touché le principe des nerfs, apporte à l'homme une privation de ses principales facultés avec des mouvements convulsifs. Cette vapeur maligne vient tantost d'un estomach impur, d'un foye intempéré, d'une rate paréelle, d'une matrice remplie d'excréments, d'un abîme du cerveau ou du mésentère, de l'impureté du pancréas, d'un ulcère malin, ou des boyaux pleins de matière vermineuse, tantost elle naît, comme on l'a remarqué fort-souvent, des excréments, qui croupissent & qui se corrompent dans les ventricules du cerveau, & enfin elle s'engendre dans une personne saine en apparence, & sa source vient quelquefois d'une partie, qui ne paroît en aucune façon malade.

Tij

Du Rhumatisme.

Outre ces symptomes & ces maladies du cerveau, le *Scorbut* invétéré est souvent accompagné de *Rhumatisme*, qui n'est autre chose qu'*une distillation d'humours séreuses*, qui sont portées dans quelques parties, où elles causent de la douleur & souvent de l'impuissance au mouvement. Ce qui demande quatre conditions. 1. une matière séreule, acré &c. telle qu'est le sang des *Scorbutiques*. 2. des vaisseaux, qui la portent, comme sont les artères & les nerfs. 3. des parties sensibles qui la reçoivent, comme sont les muscles & les membranes, & enfin d'autres, qui en soient la source, comme le cœur & le cerveau, car de ces deux parties l'une la pousse par ses artères, & l'autre la laisse couler par ses nerfs. Les parties les plus-éloignées, qui contribuent à la naissance du *Rhumatisme*, sont les entrailles, mais principalement l'estomach, le foie & la rate, où il ne se fait qu'un chyle, & qu'un sang séreux, crud & mélancolique.

Les Médecins Allemans appellent *Goutte vagabonde*, ce que nous nommons *Rhumatisme*, quoiqu'il y en ait quel-

ques-uns, qui les distinguent, mais à dire la vérité, je ne voy pas sur quoy ces derniers se fondent, car ce qui fait la différence des douleurs, n'est que la diversité des parties qu'elles occupent, des qualités plus ou moins aigres, aigres, malignes &c. & de l'hétérogénéité des matières qui en sont la cause.

Il faut remarquer icy qu'une des plus évidentes marques du *Scorbut* confirmé sont les douleurs, qui se font d'ordinaire sentir plutôt la nuit que le jour, & plutôt au milieu des bras, des cuisses & des jambes, qu'en d'autres parties; mais comme ce symptôme arrive aussi-bien à la Vérole, q'au *Scorbus*, il faut bien prendre garde de ne les confondre pas ensemble.

22.

De la Maigreur du corps.

Entre les marques du *Scorbut*, *Hippocrate* met la Maigreur du corps comme un signe, qui n'abandonne jamais les *Scorbutiques* invétérés, cependant elle est plutôt un symptôme commun à plusieurs maladies, q'te particulier à celle-cy. Cette maigreur n'est proprement qu'une privation de nourriture, *Gal. I.*

T iiij

fac.na. lorsque toutes les parties ne se nourrissent que fort-peu. Il y en a de deux sortes, selon les causes qu'elles engendrent. L'une est simple parce qu'elle ne vient que de la sécheresse, l'autre est composée, parce que la sécheresse est associée avec la chaleur, ou avec la froideur. La 1. des composées est un effet des *Scorbutis* chauds, laquelle est appellée des Grecs *Mava/me consument*. La seconde est ce que l'*Philippe le Médecin*, au rapport de *Gaien*, appellent *Vieslasse*.

lib. 7. par la maladie, ce qui arrive, lorsqu'une longue maladie a tant diminué la chaleur naturelle, & tant consumé l'humidité radicale, qu'il n'en reste que pour soutenir la vie; & c'est ce que nous observons souvent dans les *Scorbutiques* qui sont malades du *Scorbut* froid. La Maigreut *Scorbutique* est souvent la suite d'un long flux de vêtre, d'une grande dissipation d'esprits & de chaleur naturelle, de quelque intempérie considérable, mais principalement c'est l'effet d'une cacochymie invincible. Tous les Médecins, après *Hippocrate*, demeurent d'accord, que le sang est l'aliment du corps. Si donc le sang a de l'excès dans les qualités & de l'immodération dans sa

matière, comme il a dans les *Scorbutiques*, il est impossible qu'il puisse entrer dans la substance des parties pour les nourrir, & ainsi tout le corps demeura atténué par la privation de son propre aliment.

27.

Des Sueurs nocturnes.

La Sueur est un excrément vaporeux & humide, qui sort par la superficie du corps. Il y en a d'universelles & de particulières, de chaudes & de froides de synoptomatiques & de critiques, de piantes & d'exemptes d'odeur, d'abondantes & de petites; elles viennent quelquefois en veillant, & souvent pendant le sommeil, elles sont quelquefois des marques d'une plénitude, & souvent des signes d'une nature accablée. Nos *Scorbutiques* sont fort sujets aux Sueurs nocturnes, parce que la chaleur se concentrant pendant la nuit par le froid externe, s'augmente dans le dedans & en chasse l'humidité sucre flûte. Cette chaleur interne, lorsqu'elle est violente, fond les parties épuisées des alimens & des excréments & les évacue d'un côté par la vessie, & de l'autre par les pores de la peau. Mais

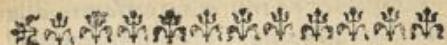
*Aristote**prob'e.**16., est**2.**Hipp.**i. de**moibis*

comme pendant le sommeil la vessie ne se décharge point, la nature estant opprimée par l'abondance de ces humidités, est constrainte de s'en débarrasser par les pores qu'elle trouve ouverts; & c'est la raison pour laquelle nos *Scorbutiques* fuent si souvent & si abondamment pendant la nuit.

Du Bruit des Os.

On a remarqué qu'il arrivoit à quelques *Scorbutiques*, de ne pouvoir changer de place; qu'on n'entendist un cliquetis d'os, comme qui eust agité un squelette, biéqu'ils ne fussent ny maigres, ny atrophiez, néanmoins ce symptome est fort rare. Lorsque ie verray quelqu'un, qui en sera attaqué, ie tâcheray d'en découvrir la cause, & de donner au malade autant de soulagement lib. de que *Thomas Villis* en donna à celuy *Scorb.* qui fut en estat de se marier apréstrois ans d'une pareille incommodité.

CHAPITRE



CHAPITRE VI.

DV PROGNOSTIC

DV

SCORBUT.

LE Prognostic est la science de l'avenir. C'est comme vn soleil qui doit éclairer le Médecin dans la Pratique, & comme un bouclier, qui le doit defendre contre la calomnie du peuple. Aussitost qu'il voud un malade, il doit appliquer toutes ses lumieres à connoistre l'issē du mal : Si elle doit être salutaire ou funeste; car ces maladies longues, aussi-bien que les aiguës, ont des signes, par lesquels il en peut connoître la bonne ou la mauvaie fin ; c'est ce qui le fera admirer, & par où il augmentera sa reputation. Que si la maladie peut être en quelque façon combattue, il travaillera bardement à sa querelle. Mais si elle est desespérée, il doit la abandonner le malade afin d'observer exacte

V

Etlement les anciennes loix de la Médecine qui deffendēt de traiter des personnes, dont **Cic.** 9 le salut est déploré. Cependant comme il **Ep.** ad y a toujours de l'espérance, tant que l'ame **Attic.** demeure dans le corps, il vaut beaucoup mieux hazarder un remède douteux, pour **Cels.** 1. tâcher de sauver le malade, que de l'abandonner à une mort assurée. C'est le sentiment de l'Oracle de la Médecine, qui **Hipp.** dit, qu'aux maladies extrêmes, il faut des **Libro 1.** remèdes extrêmes. Ainsi on peut connoistre de quelle maniere il faut se comporter en visitant ceux qui sont malades du *Scorbut*, & c'est en cette maladie plûtoft qu'en toute autre, que les lumières du Médecin doivent estre perçantes, que son jugement doit etre solide, que ses pensées doivent estre pesées & que ses paroles doivent estre prononcées avec prudence, parcequ'il se rencontre fort-souvent des *Scorbutiques* qu'on tient pour desespérez, qui cependant se guerissent par l'usage des remèdes.

Pour se servir auantageusement du Prognostic dans le *Scorbut*, il faut examiner les forces du malade sur les trois facultés, qui gouvernent nostre corps; car si la faculté vitale, qui est souvent acca-

DY SCORBUT.

blée dans cette maladie, est encore en assez bon état ; ce qu'on peut connoître par le pouls & par la respiration, si la faculté animale est assez robuste, c'est-à-dire, que le mouvement, le sentiment & les cinq sens de nature soient assez vigoureux, enfin si la faculté naturelle est assez forte dans son attraction, dans sa coction, dans sa retenion & dans son expulsion, il n'y a rien à craindre pour le malade ; mais si quelques-unes de ces puissances sont notablement blessées, & que le malade soit extrêmement foible, il y a fort-peu d'espérance pour lui.



TRAITE'

CHAPITRE VII.

DE LA MANIERE D'EVITER

ET DE GVERIR.

LE

S C O R B U T.

SECTION I.

DES MOYENS DE SE GA-

RANTIR DU SCORBUT.

Parceque la Médecine dépend de sa fin, & qu'un Médecin ne feroit pas tel, s'il demeuroit incessamment dans la spéculacion, il est temps maintenant de mettre la main à l'œuvre, & d'examiner quels remèdes sont les plus puissans pour combattre le *Scorbut*. Mais auantque d'en venir là, voyons quels sont les moyens les plus-propres pour s'en préserver.

Comme

Comme mon principal dessein n'est que d'empêcher les hommes, qui font de longs voyages sur mer, de tomber dans cette fâcheuse maladie, aussi apporteray-je tous mes soins, pour les en garantir. Afin d'en venir plus facilement à bout, il faut se souvenir de ce que j'ay dit cy-dessus, lorsque j'ay traité des causes externes du *Scorbut*.

L'Air est assez humide sur la mer à cause des vapeurs qui en sortent incessamment, ce qu'on ne peut éviter dans l'*Air* des vaisseaux, mais s'il a cette matinale qualité, il en a aussi une bonne, qui est d'estre presque toujours agité. Il n'a pas cette bonne qualité entre les deux ponts d'un vaisseau, principalement s'il est meslé avec la mauvaise odeur du fond de cale. Cet Air infeste bien-tost les esprits vitaux des Gens de mer, & donne luy seul fort-souvent une prompte naissance au *Scorbut*.

Pour remédier à cette cause, il y a quantité d'expédients, à quoy les Chirurgiens & mesme les Capitaines doivent avoir égard. Ces derniers savent bien que la force ne dépend pas du nombre des vaisseaux, ny de décluy des canons, mais de la santé des Soldats

104
& des Matelots. Lors donc que la mer le permettra, on ouvrira tous les sibords, pour faire entrer & sortir l'Air qui est refermé entre les 2. ponts; on correra son humidité par la fumée du bois de romarin, de laurier, de genévre & par celle du tabac pris en fumée, que l'expérience a montré estre fort utile à ceux qui vont sur mer: mais comme on fait souvent un mauvais usage des meilleures choses; ce qui devroit servir aux Matelots à éviter quantité d'incommodités, leur est un poison, pour les faire mourir. Le Tabac n'est utile qu'aux gens pituiteux, gras ou sanguins, principalement lorsque les vents du midi soufflent. Les bilieux & les atrabiliaries en ressentent de l'incommodité, lorsqu'ils en usent, & particulièrement quand les vents du Septentrion se font ressentir. En un mot le Tabaç est ennemy du cerveau, du poumon & de l'estomach, au lieu de quoy on se pourroit servir de feuilles de sauge, dont la fumée desséchera les humidités du corps, fortifie le cerveau & l'estomach qui sont pleins de pituite, résiste à la corruption, n'enivre pas comme le Tabac, & ne donne point de douleur de teste. Pour cor-

tiger encore l'Air dans les longs voyages, qu'on fait dans les régions chaudes, il faut laver tous les matins les ponts du vaisseau avec de l'eau & du vinaigre, afinque par ce moyen on empêche la corruption de l'Air, & qu'on puisse s'opposer à sa malignité, qui accompagne souvent les grands vaisseaux du costé de la Ligne.

Je scay, pour l'avoir expérimenté^{2.} souvent, que les Gens de mer ne mangent d'ordinaire que du biscuit, des viandes & des poisssons salés, & souvent des légumes. Mais, comme on ne peut faire d'autre provision, lorsqu'on entreprend de longs voyages, il faut empêcher le mieux qu'on pourra, que ces aliments ne causent le *Scorbut*. 1. ondoit avoir un soin particulier que ces provisions soient bien-conditionnées, mais principalement le biscuit qui doit estre fait de bon bled & de bonne farine, bien pétrie & bien cuite. Il faut aussi prendre garde qu'il ne soit pas corrompu^{3.} parce qu'il n'y a rien qui cause plutôt le *Scorbut* que le biscuit pourry 2. entre toutes les viandes salées, le pourceau rance & mal-conditionné est luy seul capable de produire cette maladie. 3. au lieu de

Xij.

fèves & de pois secs, qui sont un tres-mauvais aliment, on prendra du Ris à l'imitation des Turcs, ou de l'orge mondé naturellement ou par artifice au four, comme les Hollandois, qui l'appellent *Gort*.

Le Ris noureit beaucoup & fait de bon sang. Outre ces bonnes qualités l'Orge a encore celle de tépéter les entrailles, de détergier, & de nettoier les parties, où elle passe, de dessiecher un peu & de dissiper les humidités superflües. Si l'on ne peut se passer de l'égume, il vaut beaucoup mieux prendre des Lentilles, & ce que nous appelons des Gelles, qui ne se carient point, que des fèves ou des pois; car de deux maux, il faut toujours éviter le pire.

3. Le Breuvage ordinaire des Gens de la mer, comme nous l'avons dit cy-dessus, boisson est de l'Eau, du Vin, de l'Eau de vie, de la Biere ou du Cidre. La plus-part de ces liqueurs se corrompent plutôt sur la mer qu'ailleurs, à cause de l'agitation. L'Eau mesmes se fermète fort-souvent, & si l'on perce le tonneau, où elle est troublée, les hommes qui en boiront s'en trouveront incommodez au bout de quelque temps, & avaleront avec l'Eau

les semences du *Scorbut*. Il faut donc que le Sommelier ait soin de laisser la piéce d'Eau, qui se fermente, & qu'il en perce une autre, qui soit claire, parceque cette première barque se guérira bien-tost du trouble où elle est, & pourra servir ensuite sans incommoder personne. L'en dis autant du Vin, de la Biere & du Cidre.

Pour empêcher la corruption & la fermentation de l'Eau, qui est la liqueur, dont on a le plus de besoin sur la mer, il faut la puiser d'une fontaine, où elle ait les qualités que nous avons remarquées au Chapitre troisième. Il arrive presque toujours, que, lorsque les Matelots veulent faire de l'Eau en quelle terre étrangère, ils prénent de celle qui est à l'embouchure d'une riviere, où elle est un peu salée, ils ne montent pas assez haut, & ils n'attendent pas la basse mer pour remplir leurs tonneaux. S'il se rencontroit des sources, qui fassent conniés pour bonnes, il vaudroit beaucoup mieux s'y fournir d'Eau, que dans l'embouchure des rivières, parceque l'Eau de la mer estant ennemie de l'estomach & des boyaux, est souvent la cause du *Scorbut*.

Avant
X iiij

que les tonneaux soient pleins, il faut y mettre un nombre de petits cailloux gros comme des féves, afin d'empêcher que le limon qui sera tombé au fond, ne puisse remonter & ne puisse se mesler avec l'Eau pour la faire corrompre.

Le Vin, qui est l'antidote du *Scorbut*, ne se transporte pas fort-loin, sans être frelaté, c'est à dire, sans qu'on en ait ôté la lie, & sans qu'on l'ait abbreuvé, pour ainsi dire, de quelques vapeurs de souffre. On se fournit d'ordinaire de celuy qui est extrêmement rouge, grossier, épais, rude, astringent & crud, afin qu'une petite quantité donne la teinture à beaucoup d'eau, ce qui satisfait davantage les Matelots. Mais ils ne voyent pas le précipice, où ce Vin les jette, car il embarrasse leurs entrailles, & y fait une infinité d'obstructions. Il vaudroit beaucoup mieux qu'il fût blanc ou paillet, afin de passer plus-facilement & de ne s'arrêter que fort-peu de temps dans le foie & dans la rate. Parce qu'on a d'ordinaire le ventre resserré à la mer, le Vin pur n'est pas sain dans l'usage ordinaire, si ce n'est à ceux qui y sont accoutumés, & qui n'en ressentent aucune incommodité.

L'Eau de vie est une des meilleures boissons, dont on puisse se servir sur la mer, pourveu qu'on en use avec modération, & principalement après le repas. Elle fortifie l'estomach de ceux qui l'ont trop-froid & trop-humide, elle y combat les humidités superflues, elle en chasse les mauvaises vapeurs & s'oppose à la corruption.

Je préférerois toujours la petite Biere à la grosse & à la forte, parce que celle-ci fait de l'embarras dans la rate, des obstructions dans le foie, de la douleur aux reins & qu'elle empêche d'uriner par la chaleur qu'elle apporte à la vessie, ce qui fait que les Médecins Anglois & Hollandois dessendent aux Matelots de leur nation, de se servir entre les repas n'y de l'une ny de l'autre, de peur de tomber dans le *Scorbut*.

Le Cidre est beaucoup meilleur, il seit mesme de remède contre cette maladie, & l'on ne remarque pas tant de *Scorbutiques* dans les vaillieux des Basques & des Normands, qui s'en servent quelque-fois, que dans ceux des autres nations.

Le trop-long Sommeil, auquel s'abandonnent les Matelots dans la bonaf-
meil &

110 TRAITE'

du Re-
pos. se est l'une des puissantes causes du Scorb^{ut}. Alors ils engendrent des excréments qui leur donnent une pesanteur de teste, qui leur apportent une intempérie froide & humide du cerveau, qui leur causent une lenteur d'esprit & un assoupiissement de tous les sens; la chaleur naturelle en est suffoquée, & la force de toutes les parties en est détruite, car pendant le sommeil excessif, il s'engendre quantité de crudités, qui sont la cause des longues maïades. Le dormir est nécessaire pendant la nuit, mais durant le jour, on ne doit point du-tout le souffrir principalement après dîner, à moins qu'on n'y soit accoutumé, comme les Espagnols. On donnera donc un ordre exact pour surprendre ceux qui dormiront, ou plutôt immédiatement après le repas, on sonnera l'assemblée pour faire assembler les Soldats d'un côté, & les Matelots de l'autre en diverses bandes. Ceux-là parleront de la manière de vaincre l'ennemy, ou de surprendre les Piratres &c. Ceux cy s'entretiendront des courants, & du fond de la Mer, de l'apparence des costes, & de la ponctuation des Cartes &c. Cet exercice fera deux sortes de brenz

bien, d'un costé il les conservera en santé, en leur ostant les moyens du sommeil & de l'oisiveté ; & de l'autre il les rendra capables d'estre ou Capitaines ou Pilotes. On doit aussi leur commander de se promener souvent, parce qu'ils ont d'ordinaire le ventre resserré, & c'est d'où viennent presque toutes les maladies, qui leur arrivent, car le mouvement médiocre aide à la constipation, dissipe les excréments & rend toutes les parties robustes.

On doit encore prendre garde à ne pas abandonner jamais à la Tristesse, qui échauffe & épaisse le sang, & qui trouble toute l'économie de la nature, de sorte qu'elle est souvent toute seule la cause du *Scorbut*.

L'on fera bien aussi de changer souvent de linge, & de se laver quelquefois le corps pour en oster les ordures, que les sueurs ont produites : & enfin l'on se souviendra, principalement dans les paix chauds, de porter toujours, depuis la fosse de l'estomach jusques au nombril, une ratine ou une petite revêche, pour conserver la chaleur de l'estomach & des boyaux.

SECTION II.

D E S M O Y E N S D E G V E :
*rir le Scorbuc par la façon de vivre,
& par les remèdes qui dépen-
dent de la Chirurgie & de la
Pharmacie.*

ARTICLE I.

*Des moyens de guérir le Scorbuc par
la façon de vivre.*

I. De l'Air. **T**ous les Médecins demeurent d'accord que le Scorbuc est une maladie contagieuse, & que, pour en empêcher le progrès, on doit le plus qu'on peut, mettre les *Scorbutiques* à part, de peur que l'Air étant infecté de leur haleine puante & de leur mauvaise odeur, les hommes sains n'en soient incommodés. Pour cet effet on fera l'appartement des *Scorbutiques* dans un coin du vaisseau entre deux ponts, ou pour mieux faire on les logera sur le pont, *afin qu'ils respirent un air évanté & libre,* & qu'ils soient plutôt en état de rendre

service. On observera encore de ne les faire ny manger ny boire ensemble, par ce que ceux qui commenceroient à se porter mieux, pourroient retomber par la contagion des plus-malades. On aura donc soin d'avoir des écuisses & des tasseuses particulières, qu'on nettoyeront fort souvent.

Lors qu'on abordera quelques terres dans les longs voyages, qu'on entreprend mal tenant sur la mer, on mettra incontinent à terre les *Scorbutiques*, qui se remettront plutôt dans trois ou quatre jours par ce changement d'Air; qu'ils ne feroient pendant deux mois par le meilleur traitement, qu'on leur pût faire dans le Vaisseau.

Comme le *Scorbut* est une maladie longue, on ne doit pas retrancher entièrement le manger aux *Scorbutiques*, moins qu'ils ne soient dangereusement malades; en ce cas-là on doit le plus que l'on peut, leur donner des œufs frais & des bouillons de viande fraîche avec quoy on meslera quelque liqueur opposée à l'espèce du *Scorbut*, comme est l'eau distillée de Bardane ou de Bérule &c. Aux autres on leur donnera du pain frais ou de bon biscuit, de la chair fraîche rôtie.

ou boüillie, de la souuppe, & les autres choses qui font de bon sang & qui se digèrent facilement. L'Orge mondé, en façon de boüillie assez claire, est un excellent aliment, il desséche un peu, il atténue, il déterge & fait de bon sang, il se rendra meilleur, si l'on y mette un peu de cassonade, de beurre ou d'huile avec des pouires d'herbes, de racines ou de sémences anti-scorbutiques, qui sont appropriées à l'espèce de la maladie. Il sera encore bon qu'ils mangent peu & plusieurs-fois le jour, afin de ne suffoquer pas le peu de chaleur qui leur reste. Et pour assaisonner leurs viandes, ils se serviront de moutarde, qu'on fera avec du vin, lorsqu'on voudra prendre le repas. C'est l'un des meilleurs remèdes qu'on puisse trouver pour le Scorbute froid, côme on l'éprouva au-dernier siège de la Rochelle en l'année 1628.

Les habitans de cette ville, ne se nourrissant que de mauvais alimens furent attaqués, d'un certain mal de bouche qui commença par les petits enfans, & qui dura une bonne partie de l'hiver. Ceux qui en furent atteints, avoient les yeux comme meurtris, ils estoient incommodés d'une difficulté de respirer, de tumeurs & d'ulcères.

Du
Journ.
du Sté
gr de la
Roch.

P. 219.

tes aux gencives, & d'une lassitude dans les bras & dans les jambes avec quelques marques dans ces dernières parties. Les Médecins, qui estoient alors à la Rochelle, entr'autres *Mathias Goyer*, ordonnaient que les fains mangassent à leur repas de l'herbe de moutarde, & que les malades se servissent à jeun, pendant huit ou dix jours, d'un verre de suc de cette herbe meslé avec du vin blanc. Ce remède eut un si heureux succès, que la plus-part des malades en furent guéris en peu de temps.

Il n'y a guères de maladies, où l'usage du vin soit plus-recommandable, que dans celle-cy; car il atténue la cause du Scorbute, il échauffe, resjouit & fortifie toutes les parties, il aide à la coction, & enfin il a toutes les qualités, qu'on peut désirer dans l'antidote de cette maladie. Et pour la combattre de plus-prés il faudroit joindre à ses qualités celles de quelques herbes spécifiques, comme d'absinthe, de capillaires, de cresson &c. & que les malades s'en servissent avec la moitié d'eau ou de tisane anti-scorbutique. Mais s'ils ont une fièvre considérable accompagnée d'une soif ardemte, ou de quelque autre semblable sym-

^{3.}
*De la
boisson*

Z

tome, le Chirurgien doit le leur retrancher : au lieu de quoy ils pourront boire de l'orangeade, de la limonade, de la décoction de tamar-inds, ou de la tisane *anti-scorbutique* froide, qui se doit faire de cette façon. P. 2. oñ. de racine de Patience, qu'on nomme icy Parieille & autant de tamar-inds gras : demy-oñ. de racine de chine coupée par tranches: i. dr. de semence d'oseille pilée grossièrement. Macérez tout cela sur les cendres chaudes pendat 12. heures dans 5. pintes d'eau, mesure de Paris, après quoy faites bouillir la tisane jusques à la diminution de la 6. partie. Cette tisane ouvrira, fort fiera, tempétera les entrailles, & s'opposera à la pourriture *Scorbutique*. Que s'ils sont malades du *Scorbut* froid, il faut se servir de cellecy, pour mesler avec du vin, ou pour la boire seule. P. 1. oñ. de racine de rai-fort sauvage & autant de semence de moutarde ou de cresson alenois cocassée: demy-oñ. de chine & autant de reglisse. Faites macérer le tout pendant 12. heures sur les cendres chaudes dans 5. pintes d'eau, après quoy faites bouillir la tisane jusques à la diminution de la 6. partie. Cette tisane échauffe, atténue

& dissipe les humeurs épaisses, oste les obstructions, & prépare l'humeur *Scorbutique* à céder plus-facilement aux purgatifs.

L'Hydromel est encore fort-propre pour les *Scorbutis* froids, car il échauffe avec médiocrité, il adoucit la poitrine, il est ennemi des crudités, il s'oppose à la corruption, il aide à la conservation des alimens dans l'estomach, il tient le ventre libre, & enfin il fert merveilleusement à toutes les parties. Pour le faire on doit prendre 12 pintes d'eau, mesure de Paris, & 4. liv. de miel, qu'en fera bouillir à petit feu en l'agitant & en l'écumant continuellement. L'Hydromel sera cuit lorsqu'un œuf de poule surnagera & se tiendra sur le côté. Alors on le jettera dans un baril neuf, dans lequel pendra par la bonde un boyau d'étamine rempli d'une onz. de racine d'angélique & de 2. onz. de semence de moutarde pilée & concassée grossièrement. La Dose sera de 4. ou de 5. onz. le matin & le soir.

Le Sommeil & le Repos excessif entretiennent tous deux le *Scorbut*, par du Sœcque qu'ils apportent au sang & aux parties *meilleures* principales les incommodités dont nous du Re-

Zij pos.

avons parlé cy-dessus. C'est pourquoy aussi-tost que les *Scorbutiques* se porteront un-peu mieux, il faut les obliger de se lever & de se promener ; afin d'exciter leur chaleur naturelle, de fortifier toutes leurs parties & de les dégager des excréments dont ils sont remplis.

*5.
Des
Passions
de l'a-
mme.* Enfin il faut se défaire des passions de Pame, qui étouffent la chaleur naturelle dans son principe & qui dissipent les esprits cōme fait principalemēt la tristesse qui accable fort-souvent les Soldats & les Matelots qui sont dans les vaisseaux.

ARTICLE II.

Des Remèdes du Scorbute, qui dépendent de la Chirurgie.

Avant que de parler de la Saignée, il faut sçavoir qu'il y a de deux sortes de Plénitude, l'une simple, qui est faite par l'abondance du sang, & l'autre cacochymique, lorsque parmi le sang il y a beaucoup d'excréments bilieux, mélancoliques, atrabilaires, pituiteux, ou féroceux. Et comme il y a de deux sortes de Plénitude, il y a aussi de deux espèces de Cacochymie, l'on nomme la 1.

pléthorique, lorsqu'il y a plus de mauvaises humeurs parmy le sang qu'il n'y en a de bonnes, à la différence de la Plénitude cacochymique, où il y a plus de bonnes humeurs, qu'il n'y en a de vicieuses : la seconde, que Galien appelle *Corruption ou Pourriture*, est ce m.c. 6^e. que je nomme simplement Cacochymie.

Cela étant supposé, il est fort aisné de faire voir en quelle occasion la Saignée est nécessaire. Il n'y a pas de doute qu'elle ne soit l'unique remède de la Plénitude simple, mais comme cette espèce de Pléthora ne se trouve point dans les *Scorbutiques*, je ne juge pas à propos d'en dire davantage. Il n'y a que la Plénitude cacochymique, la Cacochymie pléthorique, & la Cacochymie, dont nos malades soient incommodés. Pour la dernière, il n'y a point de difficulté de dire, que la Saignée & la purgation n'y soient extrémement contraires à cause de l'anéantissement des forces, & de la disette de la chaleur naturelle, & de la faiblesse des parties principales : & alors le plus expédient est de chercher des remèdes cordiaux pour fortifier, comme nous le remarquerons cy-après. Il n'y a donc que

Zijj

les deux autres occasions, où nous puissions nous servir de la Saignée.

lib. 11. Toutes les fois, dit Galien, qu'il y a des indications de faire les deux grands remèdes, c'est à dire, d'évacuer par la Saignée ou par la purgation, il faut toujours commencer par celle-là, parce que la nature estant déchargée par cette évacuation de ce qui l'incommodeoit, elle viendra plus facilement à bout de ce qui luy reste à détruire. Ainsi la Saignée,

lib. 2. au rapport même de Fernel est tellement nécessaire au commencement de toute sorte de Plénitude, que si l'on ne commence pas par cette évacuation, on aura de la peine à faire passer avec un bon succès le purgatif, dont on se veut servir pour dompter la maladie. Et il ne faut point apprehender les crudités, car durant les fièvres lentes & continues il y a beaucoup de matières cruës dans le sang, cependant nous ne laissons pas d'ouvrir la veine, parce que bien-souvent Purine des malades, qui avoit paru rouge, épaisse & trouble, après une petite Saignée faite avec grande précaution, devient plus pure & donne des marques, que la chaleur naturelle est victorieuse.

Il est certain qu'il y a aussi beaucoup de crudités dans les *Scorbutiques*, & il n'en faut point aller chercher d'autres signes, que ceux que nous avons allégués cy-dessus, sc̄avoir une couleur de visage Gal. l. plombée, jaunâtre, pâle &c. une iné- de cur. galité de pous, une pesanteur de corps, une per. S. paresse dans le mouvement, une lenteur miss. dans l'esprit, une stupidité dans les sens, & les autres symptomes *Scorbutiques*, qui nous font connoistre que la nature ne peut vaincre la maladie. Néanmoins on ne doit point faire de difficulté d'ouvrir la veine aux *Scorbutiques*, qui auront toutes ces marques, mais on procèdera dans cette occasion avec une grande prudence. Pour l'exécution de ce remède on attendra que l'accès soit passé, ou pour mieux faire, on le devancera par cette évacuation.

Il faut se servir icy des différences du *Scorbut*, dont nous avons parlé cy-dessus, afin de sc̄avoir où la Saignée est la plus utile. On ne doit donc point hésiter de tirer souvent du sang dans les *Scorbutis* chauds par l'autorité mêline d'*Hippocrate*, en cas que les malades *Hipp.* aient assez de force, mais on en agira de aff. avec plus de retenuë dans les *Scorbutis*.

froids, & dans les uns & dans les autres il faut toujours considérer la grandeur de la maladie & les forces du malade, qui sont les deux indications, qui doivent obliger un prudent Médecin à faire ouvrir la veine.

On connoît la grandeur du *Scorbut* par trois moyens. 1. par son essence, car c'est une maladie de toute la substance. 2. par les parties qu'il occupe, qui sont le cœur, le foie, la rate & le cerveau: & enfin par les qualités qui sont malignes & contagieuses. Et non seulement la grandeur de la maladie présente, mais encore la cause d'une grande maladie à venir, nous doit marquer la nécessité de la Saignée, comme l'enseigne *Galen*. Si une maladie considérable dit-il ailleurs menace d'attaquer per' S. un homme, il ne faut point hésiter de miss. luy tirer du sang, quand mesme il n'y auroit aucune maque de plénitude.

La seconde indication de faire la Saignée se prend de la force des facultés qui gouvernent nostre corps, desquelles il faut conserver la vigueur. Et c'est icy qu'on doit distinguer les forces languissantes d'avec celles qui sont opprimées. ~~C~~elles-là suivent quelques grandes évacuations

cuations, ou elles viennent de quelques causes externes, qui ont épuisé les esprits & la chaleur naturelle, ou bien de quelque cause interne, qui s'oppose par la malignité aux principes de la vie. Celles-cy ne suivent point d'évacuations notables, mais elles arrivent souvent par la plénitude cacochymique, ou par la cacochymie pléthorique, d'où naissent des *laffitudes ulcérées*, une p- Gal 4. lenteur de corps, une difficulté de marcher, une lenteur dans les actions & tuend un chagrin dans l'ame. Par-là il est aisné de connoistre que la Saignée est convenable dans les forces opprimées & qu'elle est contraire dans celles qui sont languissantes. Il est donc véritable de dire, que si les Scorbuitiques ont des forces il faut leur tirer autant de sang que la grandeur de leur maladie & que leur vigueur le permettront. Si elles sont médiocres, comme il arrive souvent, il faut Fern. I. les Saigner avec plus de précaution, mais 2. met. si elles sont abattues, il ne faut pas pen- m.c.10 ser à cette évacuation, parceque pour peu de sang qu'en leur tiraist, bien que la Saignée fust proportionnée à leurs forces, néanmoins ils en recevroient beaucoup plus d'insommodité que de soulagement.

A a

124 Bienque nous ayons donné le premier lieu à la Saignée dans le *Scorbut*, cependant il se trouve beaucoup d'occasions, que je ne saurois particulièrifier icy, où la purgation doit la précéder, afin de servir comme de disposition à ce premier remède. Il est vray qu'on doit toujours préparer les humeurs, avantque de les purger, mais le *Scorbut* est quelquefois une si pressante maladie à cause du nombre des symptomes, qui l'accompagnent, que sans avoir égard à la préparation des humeurs, il faut évacuer dès l'abord par l'un ou par l'autre remède, & commencer mesme souvent par la purgation. On les pargera donc avec demy-ō. de l'hétra picra de *Galien*, & avec autant de caisse mondée parmy quoy on meslera quelques poudres *anti-scorbutiques* appropriées à l'espèce de la maladie. En cas que le ventre soit resserré, le soir de devant la purgation, on leur donnera un lavement fait avec de la tisane *anti-scorbutique*, dans laquelle on aura mislé 1. ö. de catholicon ou de diaprunum sum.

Ferm. I. ple. Si dans ces occasions on ne prépare le 2. m. m. corps de cette façon, ou de quelque autre e. 3. 4. semblable, avantque de Saigner, il ya

au risque que les crudités Scorbustiques & mélancoliques d'où nos malades ont l'estomach & les boyaux remplis, ne soient distribuées dans les veines, & ne fassent la maladie beaucoup plus considérable qu'elle n'est. En un mot on considerera toujours la cause par laquelle le Scorbute est produit, pour marquer le nécessité de la Saignée; car s'il vient de naissance, de contagion, d'une longue maladie ou de quelque grande évacuation, il me semble que la Saignée ne luy est pas propre, mais s'il est causé par de mauvais aliméts, par l'oisiveté, par la débauche ou par la retenion de quelque flux ordinaire &c. il n'y a point de difficulté, que la Saignée n'en soit le souverain remède.

Après avoir étably la nécessité de la Saignée dans les *Scorbustiques*, il faut savoir combien de fois & jusques à quelle mesure il faut les évacuer. La grandeur & le temps de la maladie, les forces du malade, son tempérament, sous lequel je comprends l'habitude de son corps, & son âge, nous en donneront des marques évidentes, aussi bienque la région où il vivra, la saison, la température de l'air & la coutume.

On peut Saigner autant de fois que

la grandeur de la maladie, & que les forces du malade le permettront, cependant je ne voudrois pas Saigner plus de quatre ou cinq fois un *Scorbutique*, & je ne serois pas d'avis, qu'on luy tiraist plus de 5. ou 6. onces de sang à chaque fois, encor voudrois-je souvest m'arrester à 3. ou. 4 onces.

Le commencement du *Scorbut* est le temps, où il faut ouvrir la veine, il la faut ouvrir rarement dans son milieu & jamais dans sa fin.

Vn *Scorbutique* qui sera d'un tempérament chaud & humide, ou chaud & sec, supportera plustost la Saignée qu'un autre qui sera de tempérament opposé.

Ceux, qui seront grands, bien quarrés charnus, fermes & qui auront de grosses veines, seront plus disposés à souffrir la Saignée, que ceux qui seront petits, faibles, pituiteux, & qui auront des veines étroites, & une chair molle.

Il n'y a point d'âge, qui ne supporte la Saignée, lorsqu'il se trouve des forces suffisantes avec la grandeur de la maladie, néanmoins j'aurois de la peine à me resoudre à faire Saigner une seule fois un enfant ou un homme septuagénaire, qui seroient *Scorbutiques*.

Comme

Comme la France est maintenant florissante dans le négoce, & que par les soins de nostre grand Roy & par l'application de ses Ministres, il se trouve des vaisseaux françois, qui vont dans le Midy & dans le Nord, dans l'Amérique & dans les Indes, il faut se souvenir que les différences des régions, des climats & de la température de l'air, permettent plus ou moins l'usage de la Saignée, car on la doit plutôt réitérer à la Rochelle, par exem. qu'à Surate, où qu'à Copenaghén, parceque la chaleur excessive dissipant beaucoup d'esprits, & la froideur extrême étant ennemie de nostre feu, empêchent l'évacuation du sang, ou s'opposent du moins à l'abondance, qu'on en devroit tirer.

La Saison la plus-convenable pour cette opération est le Printemps, l'Automne vient après, l'Hyver & l'Esté tiennent le dernier lieu, si bien que si l'on est contraint de Saigner un *Scorbutique* en Esté ou en Hyver, on luy tirera beaucoup moins de sang, que dans une autre Saison.

La température de l'air doit estre modérées, lorsqu'on veut faire une Saignée, car comme le *Scorbutus* n'est pas une ma-

B b

la die aiguë , il permet assez d'attendre la disposition convenable de l'air. Le vent du Levant & celuy du Couchant sont les plus-doux & les plus-propres pour cette évacuation : les deux autres sont les plus-rudes & les plus-mauvais ; celuy du Septentrion est ennemi de la poitrine , il ferme les pores & empêche la transpiration ; celuy du Midy nous astoiblit extrêmement & dissipe la chaleur naturelle , en ouvrant les pores & en relâchant la chair , de sorte que si l'on est obligé de Saigner pendant que ces deux vents soufflent , principalement le dernier , on tirera beaucoup moins de sang que pendant que les deux autres se feront ressentir .

Parceque la Coutume est une seconde nature , elle doit aussi nous fournir quelque indication pour la quantité du sang qu'on doit tirer : si donc le *Scorbutique* est accoutumé à se faire ouvrir la veine au printemps & en automne , à cause des maladies auxquelles il est sujet , on Saignera plustost cetuy-cy , & on luy tirera un peu-plus de sang , qu'à celuy-là qui n'y sera pas accoutumé .

De ce que je viens de dire , on peut connoître , que la grandeur de la mala-

die & les forces du malade, sont les deux seules indications de la Saignée, & que les autres choses, dont je viens de parler ne sont que des raisons pour diminuer l'abondance de l'évacuation.

Il est aisè de connoître par le sang qu'on a tiré la première fois, si l'on doit réitérer le Saignée, car plus le sang sera *Ferm. l mauvais en couleur & en consistence*, 2. moins en faudra-t-il tirer, ou platoft ne *m.c.17 Saigner pas davantage*, parce qu'on conjecture, que tout le sang qui est dans les veines estant semblable à celuy qu'on aura tiré, on évacue avec ce mauvais sang le peu de bon qui s'y rencontre, d'où vient qu'autant que le malade en doit être soulagé, il languit & souffre par cette évacuation, tellement que si le sang est beaucoup éloigné de sa forme naturelle & qu'il ne ressemble plus à soy-même, c'est un crime d'ouvrir la veine une seconde fois.

S'il est vray, comme l'enseigne Hippocrate & comme nous l'apprend l'Expérience, qu'il faut toujouors tirer du sang du costé de la partie malade, nous en pouvons aisément conclure, qu'on ne doit pas Saigner tous les *Scorbutiques* du même costé. Nous connaissons tous

B b ij

TRAITE²

les jours que la plus-part des *Scorbutiques* ont la rate attaquée, & l'histoire, que rapporte *Forestus* d'un Président de lib. 20. Hollande, nous fait voir qu'il y en a ob. 11. d'autres qui ont le foie malade. Ceux donc qui ont le foie indisposé doivent estre Saignez du bras droit, & les ratteleux du bras gauche, car *ceux-ey* dit Galien sont beaucoup soulagez, lorsqu'on rat cu. leur tire du sang de ce costé-là. Si bien- per Sis. que souvent le malade en reçoit un si miss. prompt soulagement que à luy & les spectateurs on soit également étonnez.

Si le *Scorbut* vient de la suppression des reigles, des hemorrhoïdes &c. Il faut plutôt Saigner du pied que du bras, en considérant toujours la partie la plus malade, afin de faire l'évacuation du même costé : ou bien appliquer des sang-suès aux hémorrhoïdes, lorsqu'elles seront enflées, des ventouses sèches au dedans des cuisses dans la suppression des reigles, & employer les autres remèdes que la Chirurgie nous fournit.

Si le cerveau est attaqué, il faut Saigner du pied néanmoins comme la Saignée du pied affoiblit beaucoup parce qu'elle donne le plus-souvent de bon sang, lorsqu'on en tire de fort-mauvais

du bras, j'aimerois beaucoup mieux ouvrir les veines hautes, principalement s'il y a un peu de plénitude, que non pas les basses, après quoy il seroit à propos d'ouvrir la saphene, si l'indication demandoit qu'on tirast du sang une seconde fois.

La Saignée est un remède fort-délicat dans le *Scorbut* à cause du grand nombre d'indications, qu'il faut prendre & de l'Occasion qu'il faut trouver pour la faire à propos : C'est cette Occasion qui est l'âme de la guérison & qui est la lumiere qui doit diriger le Médecin dans ce qu'il faut qu'il exécute. Si on la laisse une fois passer, peut-être ne la rencontrera-t-on jamais, & cette vérité qui se fait connoître tous les jours dans une infinité de rencontres, se fait encore plus-sensiblement reconnoître dans la maladie, jusques-là mesmes que les choses les plus-innocentes & les plus utiles jettent souvent le malade dans un péril considérable, si l'on n'a égard à l'Occasion. Le vin, qui est l'Antidote du *Scorbut*, devient un venin, si on ne le donne à propos ; ce qui a fait dire à un grand homme, que *le moment Tite de l'Occasion estoit inestimable.* *Live.*

B b iiij

Il ne me reste plus maintenant qu'à parler de ce qu'on appelle les vicaires de la Saignée, c'est à dire, des remèdes qui doivent suppléer à son défaut, lorsque la foiblesse du malade ne permet pas, qu'elle ait lieu. On peut donc user de ventouses seiches ou avec scarification, de sang-suès, de frictions, deligatures, de fomentations, de demy-bains ou de bains entiers naturels ou artificiels, qui doivent toujours avoir des qualités opposées à l'espèce du Scorbute. Et enfin on peut se servir d'onctions & d'emplâtres. Si, par exemple, le cerveau est affoiblly, comme il arrive souvent dans les Scorbutiques, il faut que le Chirurgien leur rase la teste & leur applique l'emplâtre de Betonica ou celle de Ianna qui aura un peu été rafraîchie avec de l'huile de mastich ou de marjolaine. Dans les défaillances de cœur, il leur pourra appliquer sur la région de cette partie une emplâtre de vieille thériaque avec un peu de poudre de dianthos & faire les autres remèdes que nous ordonnerons cy-après, lorsque nous parlerons des remèdes cordiaux. Dans les maux d'estomach il appliquera sur la fosse l'emplâtre pro Stomacho, ou de

Mastiche, après avoir oint la partie d'huile de mytils. Parceque le foye languit souvent, on le fortifiera avec l'emplâtre de *Baccis Lauri*, après avoir oint l'hypocondre droit d'huile de mastich avec un peu de camfre. La rate reprendra sa force & la dureté sera dissipée par l'emplâtre de *Cicuta*, qu'on dissoudra avec un peu d'huile de cèpres, ou bien selon le sentiment de *Celse* on prendra p. ég. de semence de *lin*, de cresson & de moutarde avec s. q. de vin & d'huile de noix, pour faire le citaplasme qu'on imposera sur la région de la rate. Enfin toutes les parties spermatiques seront fortifiées par l'onguent *Mariatum* & par l'huile de *Castorio*.

ARTICLE III.

Des Remèdes du Scorbute, qui dépendent de la Pharmacie.

Les remèdes, que nous fournit la Pharmacie pour combattre le *Scorbut*, sont de trois sortes. Les 1. sont aperitifs & spécifiques, que l'expérience nous a montré estre propres à agir

TRAITE^e
de toute leur substance pour détruire cette fâcheuse maladie. Les 2. sont Purgatifs; & les 3. Cordiaux.

Les remèdes spécifiques que je nommeray *anti-scorbutiques*, sont de deux façons, selon les qualités premières qu'ils possèdent. Il y en a de chauds pour combattre le *Scorbut froid*, & il y en a de froids, ou de tempérés pour combattre le *Scorbut chaud*.

I.

DES REMEDES ANTI-SCORBUTIQUES.

Les remèdes *anti-scorbutiques* chauds se divisent selon les parties des plantes & selon l'ordre de la Pharmacie.

La Racine d'*Arum* ch. & séch. au commencement du 4. deg. Elle est caustique à la Rochelle, & je ne conseille pas de s'en servir en substance à moins qu'elle ne soit meslée avec d'autres remèdes *anti-scorbutiques*, qui en émoussent l'acrimonie. Celle d'*Angélique* ch. séch. 3. deg. Celle de *Raifort sauvage*, ou *Lépidium* ch. séc. 3. deg. Celle de petite *Eclaire* ou *Herbe aux écroûelles*, que *Hofman* appelle *Herbe au Scorbut* ch. séc. à la fin du 3. deg. Celle de *Gentiane*

Gentiane ch. sec. 3. deg. Celle d'Enula
Campana qu'on nomme jaune ch. sec. 3.
deg. Celle de Bistorte ch. sec. 2. deg. a-
vec astriction. La Dose de ces racines
est d'une drag. dans un boüillon, dans
du vin ou dans de la tisane anti-scor-
butique.

Les Bois de Genévre & de Laurier ch.
sec 3. deg. Le Coral calciné ch. sec. 3.
deg. La dose de ce dernier est depuis
10. gr. jusques à 15, dans une conserve
convenable.

Les Feüilles de Cresson, qu'on appelle
le alenois, de Cresson aquatique ou Ber-
le, que Séneret estime beaucoup. Celles
de Cocléaria ou Herbe à cuiller; d'Ab-
sinthe, qui est tant prisée par Eugale-
nus; de Roquette, de Thlaspi, que
Gregoire Horstius loüe fort; de Sauge,
de Chamædrys ou Germendrée, dont
Vvier fait beaucoup de cas. Toutes
ces Herbes sont ch. & séch. au 3. deg.
Celles d'Agrimoine ou Eupatoire des
Grecs, & celles de Fumeterre ch. &
séch. au 2. deg. La Dose est comme
celle des racines.

Les Fleurs de Fresne, de Sel Ham-
moniac & de Benzoin, ch. 2. sec. au 3.
deg. Dose depuis 2. scr. jusques à 1. dr.

Cc

Les Filaments de Saffran ch. 2, sec. 1.
Dose depuis 6. jusques à 10. gr. on peut
monter jusques à un scr. mais il tue à
2. ou 3. dr. selon *Dioscoride*.

Les Fruits Bayes de Genévre, dont les
Médecins Allemands se servent avec un
si heureux succès, ch. sec. 2. deg. Les
Cubébes : les Noix Muscades avec leur
Macis, le Gérofle ch. sec. au 3. deg.
plus ou moins, à quoy il faut ajouter
les autres Aromats.

Les Ecoutes de Citron, d'Orange,
de Cannelle, de Gérofle ch. sec. à la fin
du 3. deg. ou au commencement du 4.

Les Semences de Moutarde, de Fres-
ne, de Cresson, de Roquette ch. sec.
à la fin du 3. degré ou au commence-
ment du 4.

Les Liqueurs. Vin excellent, ch. au 1.
deg. Vin d'Absinthe, Vin Scillitique ch.
au 2. deg. Eaux Minérales Bitumineu-
ses & Sulfureuses sont ch. sec. selon le
plus ou le moins de matière chaude qui
y est mêlée.

Les Excréments & les parties d'Ani-
maux. la Fiente d'Oye, dont les *Scor-
butiques* de la Frise Orientale se servent
avec avantage au poids d'un scr. dans
du vin ch. sec. au commencement du 4.

deg. le Musc ch. 2. sec. 3. on s'en sert à grains : Yeux d'Ecrevisses calcinés ch. 3. sec. 4. deg. Dose depuis viij gr. jusques à xij. Coquilles d'Oeufs & Perles calcinées ch. sec. 3. deg. Dose depuis x. jusques à xv. gr. dans une liqueur appropriée.

Les Bitumes, l'Ambre gris. ch. sec. 2 deg. Il se donne à grains & il se disfoud comme le Musc dans de bon esprit de vin, qui se donne ensuite par gouttes dans quelque liqueur.

Les Gommes, l'Ammoniac. ch. 3. sec. 2. deg. La Myrrhe ch. sec. 2. deg. Dose depuis demy-dr. jusques à une par le dedans : Et par le dehors, si on les disfoud avec du vinaigre scillistique & avec de l'huile de cäpres pour ramollir la rate.

Les Sels & les Mineraux. Le Sel d'Absinte, de Cocléatia, de Tamarisc, de Cresson ch. sec. 3. deg. Dose depuis 1. scr. jusques à ij. Celuy de Tattre ch. sec. au commencement du 4. deg. Dose depuis x. gr. jusques à xij. Le Crystal Mineral ch. sec. 1 deg. Dose depuis demy-dr. jusques à 1. Le Salpêtre calciné ch. sec. 3. deg. Dose depuis demy scr. jusques à 1. Le Crocus de Mars apé-

ritif ch. 1. sec 3. deg. Dose depuis demy scr. jusques à 1. ou 2. Le Sel de Coral ch. 2. fec à la fin du 3. degré. Dose depuis 6. gr. jusques à 8. dans des liqueurs ou parmy des conserves convenables.

Les Eaux distillées de toutes les herbes *anti-scorbutiques*, dont nous avons parlé cy-dessus sont ch. séch. au 3. deg. plus ou moins selon la qualité des simples, dont elles ont été tirées. Dos. 2. 3. ou 4. onç. L'Eau de fleurs ou de feuilles de Rômarin, que quelques-uns appellent l'Eau de la Reyne de Hongrie, bienque celle-cy soit une eau composée; ch. sec. au commencement du 4. deg. Dos. quelques gouttes dans une liqueur appropriée : L'Eau divine de *Fernel*, & celle de *Skenckius* pour les maux de bouche. L'Eau de Canelle distillée avec du vin ch. sec. 4. degré. Dos. quelques gouttes avec du vin ou plûtoſt avec quelque conserve appropriée : distillée avec de l'eau ch. sec. 3. deg. Dos. 2. ou 3. onces.

Les esprits de Vitriol & de Souffre ch. sec. 4. deg. Ils sont caustiques, mais étant meslés avec quelque liqueur rafraîchissante, ils rafraîchissent. Dose depuis

depuis 4. gouttes jusques à 6. ou 8. dans 5. ou 6. on. de tisane *anti-scorbutique*. Le goust aigret en sera plûtoſt connoître la quantité raisonnables, que la dose même. L'Eau de vie de vin ch. sec. 4. deg. L'Esprit de suie ch. sec. 4. deg. La Dose de ce dernier, depuis 6. gr. jusques à deny-scr. L'Elixit de *Paracelſe* qu'il appelle de *Propriété* ch. sec. 4.deg Dose depuis 6. goût. jusques à 12. ou 15. dans une liquenr appropriée.

Les Huiles. Celle de Genévre, que *Hartman* prise fort pour les maux de bouche, ch. sec. 4. deg. elle est caustique. On le peut pourtant prendre par le dedans depuis 3. gout. jusques à 4. dans du vin, ou plûtoſt avec de la conserve de Roses, ou avec celle de rapure d'Orange. Celle de Canelle ch. sec. au même deg. Dose 1. ou 2. gouttes. Dans les grandes deftaillances de cœur & dans les compressions considérables de poitrine, on la peut prendre par le dedans & en froter le nez.

Les Sirops, Celuy de noix vertes, ch. 2. sec. 1. deg. Dose depuis 1. on. jusques à 2. ou 3. Celuy de Muscade & de Gingembre, ch. sec. au commencement du 4. deg. Dose depuis 2. drage.

D d

140 TRAITE
jusques à demy-onc. Celuy d'absinthe &
de suc de Bécabunga ch. sec. 2. degr.
Dose, depuis 1. jusques à 2. onces.

Les Opiates. La Thériaque d'Andro-
maque de 12. ou de 15. ans est ch. & tée-
au commencement du 4. deg. Les mé-
dicamens chauds ayant surmonté la froid-
eur de l'opium. Dose une dr. La Thé-
riaque Diatessaron ch. séc. au même
deg. Dose égale. L'Opiate de moutar-
de ch. sec. à la fin du 3. deg. Dose de-
puis 1. dr. jusques à 2. Celle d'absinthe
ch. sec 3. deg. Dose depuis 1. jusques à
deux drachmes.

Les Confections. Celle d'Alkermés
est un peu chaude. Dose depuis 1. scr.
jusques à deux. Il n'en faut pas donner
dans les flux de ventre à-cause de la fa-
culté purgative du Lapis Lazuli. Celle
de Iacinthé est tempérée & épaisse un
peu les humeurs. Dose depuis demy-
dr. jusques à une dr.

Les Tablettes d'écorces rapées d'Or-
ange ou de Citron ch. séc. à la fin du
3. deg. Dose depuis 1. scr. jusques à 25
ou trois.

Les Conserves de fleurs de Fresne, de
Sommités d'Absinthe, de rapûtre d'é-
cerce de Citron ou d'Orange ch. sec.;

Les Confitures. Les écorces de Citeron & d'Orange, les feuilles & les racines d'Angélique, les Noix confites, les Noix Muscades, la racine de petite Eclaire ch. sec. à la fin du 3. deg. Le Gingembre ch. sec au 4. degré.

La Poudre Angélique ch. sec 3. deg.
Dose depuis 1. scr. jusques à deux.

Les Pilules anti-scorbutiques ch. sec. 3.
deg. Dose depuis 1. dr. jusques à 2.

Le Rob de Genévre ch. sec 3. degr.
Dose depuis un scr. jusques à 2.

Les Onguents. L'Onguent pour les
jambes. Celuy de *Salomon Albeni* pour
les ulcères de la bouche..

De tous ces médicaments le Médecin
peut composer des remèdes de diverse
façon, selon le besoin qu'il en aura, com-
me sont des Electuaires solides ou mols,
des Pilules, des Tablettes, des Iuleps,
des Aposémés, des Tisanes &c. enfin il
peut en même temps satisfaire à l'humeur
de son malade & détruire sa maladie.
Devant & après la purgation il faut se
servir de ces remèdes *anti-scorbutiques*,
ou pour préparer la cause de la maladie,
ou pour dissiper ce que les purgatifs
Ddijj

142 TRAITE
n'auront pu évacuer. Les médicaments solides, les sucs dépurez & les eaux distillées sont plus propres pour les *Scorbut*s froids, que les autres formes de remèdes. Il faut s'en servir deux fois le jour, le matin à 6. heures & le soir à 4. pendant 12. ou 15. jours: & quelquefois après avoir cessé, il faut encore recommencer dans les *Scorbut*s les plus opiniâtres. Je me sers de ces Pilules avec un grand succès.

P. 2. dr. de poudre de racine d'*Arum* macérée pendant 12. heures dans du vin blanc, & autant de poudre de racine de petite éclaire : demy-on. de poudre d'écorce de c. tronc: 2. scr. de semeuse de moutarde, & autant de cubébes: demy-dr. de sel d'absinthe avec l. q. de rob de genévre pour faire la masse des Pilules *anti-scorbutiques*, dont la Dose sera depuis une dr. jusques à 2. en buvant par dessus un verre de tisane *anti-scorbutique*, qui a des qualités chaudes: ou 3. on. de vin d'absinthe. Ces Pilules donnent un si prompt soulagement aux *Scorbutiques*, que le Médecin en est lui même étonné.

Cette Opiate a la même force que les Pilules, dont je viens de faire la

description. P. une 6. de conserve de Sommités d'absinthe commune & autant de celle de rapûre d'écorce d'orange fraîche : 1. dr. & demie de crocus de mars apéritif : demy-dr. d'antimoine diaphoretique avec l. q. de syrop de cresson pour faire l'Opiate d'absinthe. La Dose est depuis 1. dr. jusques à 2. au soir & au matin, en buvant par dessus un verre de vin d'absinthe, & en se promenant aussi-tost après l'avoir avalé.

Les eaux distillées qui sont appropriées au *Scorbut* froid, sont celles de Cresson, de Berle, de petite Eclaire, de Lepidium, d'Herbe à cuiller & celle de suye distillée avec de l'eau de pluye ou plutôt avec du vin : Elles se donnent le matin & le soir au poids de 2. 3. ou 4. 6. au lieu des opiatas & des pilules dont nous venons de parler : cependant je conseillerois plutôt, qu'elles servissent de breuvage après l'usage des remèdes solides. On peut encore faire de l'eau de vie composée, avec les herbes que je viens de nommer. Les simples appropriés au *Scorbut* froid mis en poudre au poids d'une dragme au matin & au soir, peuvent faire le même effet, principalement si on les mêl-

D d iij

le parmi 5 ou 6 dr. de vin d'absinthe,
ou de tisane *anti-scorbutique* chaude. P.
1 dr. & demie de racine de petite é-
caille & autant de celle d'Angélique;
une dr. de feuilles de sauge & autant de
celles de chamaedrys, qu'on appelle ger-
mandrée : 1. dr. & demi de bayes de
Genévre : demy-dr. de canelle : demy-
dr. de Saffran. M. & F. la poudre An-
gélique. La Dose est depuis 1. scr. jus-
ques à 2. dans une liqueur appropriée,
ou en forme de bolus avec du syrop de
cresson.

L'Opiate de Moutarde, dont je me sers
souvent est encore un merveilleux re-
mède. P. 1. ón. desemence de moutarde
& autant de celle de thlaspi: 2. dr. d'an-
timoine diaphorétique : 1. dr. de racine
de raifort sauvage & autant de fleurs de
fésne : 2. ón. de conserve de rapure
d'orange fraîche: demy-dr. de poudre de
diatrichosalton avec l. q. de syrop de
cresson pour faire l'Opiate. La Dose est
depuis 1. dr. jusques à 2. en buvant
par dessus quelque liqueur appropriée.

Après avoir fait un dénombrement
assez exact des remèdes tant simples que
composez, qui sont appropriés au *Scor-
but* froid, examinons ceux qui comba-

tent le *Scorbut* chaud en suivant le même ordre, que nous avons pris cy-dessus.

La Racine de grande Ozeille sauvage, qu'on appelle Patience, que les Latins nomment *Lapathum acutum* & les Grecs *Oxylapathum* fr. sec. au 2. degt. celle de Bardane, qu'on appelle grande Lapasse fr. sec. au 2. deg. avec hétérogénéité de parties. On en peut prédre 1. dr. en poudre dans de la tisane *antiscorbusque* froide, ou en faire un bolus avec du sirop de limons.

Les Feuilles de tous les Capillaires fr. 1. sec. 3. deg. Celles d'Ozeille fr. sec. 3. deg. Celles de Taraxacon ou Pissauvit & des autres espèces de Chicorées, fr. 3. deg. avec une hétérogénéité de parties. Celles de Chervéül, dont *Thomas Villis* se sert dans tous les *Scorbut*s, fr. 1. hum. 2. deg. on peut se servir du suc de ces herbes exprimées.

Les Fruits. Les Grozelles rouges, les Oranges & les Citrons aigres, les Cérides aigres, fr. 3. sec. 2. deg. Les Framboises & les Fraises fr. à la fin du 1. deg. hum. au 3. avec rétention de parties. *Thomas Bartholin* dit que les Septentrionaux se préservent & se guérissent

Les semences de Bardane fr. sec. 2.
deg. par leur astringion. Elles ont pour-
tant un peu d'acrimonie. Celles d'Özeil-
de & de Patience fr. sec. 2. deg. La Dose
est de demy-dr. avec des apéritifs dans
une liqueur couvenable.

Les Liqueurs. Le Verjus, dont le
sert Ronssens au lieu de suc d'Orange ou
de Citron fr. sec 3. deg. Le Cidre est
tempéré, ou si l'on veut, il est froid au
deg. les Eaux minérales vitriolées ra-
frachissent, cependant le vitriol est en-
nemy de nostre nature.

Les Sels & les Mineraux. Le Cry-
tal & la crème de Tarterre fr. sec 3. deg.
avec une grande tenuïté de parties. Dose
depuis demy-dr. jusques à 1. mais je ne
conseille pas d'aller jusques à cette der-
niere dose dans les Scorbutiques qui
ont l'estomach délicat. Le Crocus de
Mars astringent fr. sec. 3. deg. Dose de-
puis 1. scr. jusques à 2.

Les Magistères. Ceux de Perles & de
Coral fr. sec. 3. deg. Dos depuis 10 gr.
jusq. à 12. dans une liqueur appropriée.

Les Eaux distillées. Celle de Chicorée,
de Bardane ou grande lapassie ; de Pa-
tience ,

tience, de Limaçons, dans lesquelles
on doit mettre quelques sels *anti-scorbu-*
iques pour les conserver. Dose. 2. 3. ou
quatre onces.

Les Huiles. Celle de Lombrics ou Vers
de terre. On s'en sert par le dehors &
Jean Vvier l'estime beaucoup dans son
Traité de *Vvarenis*.

Les Sirops. Celuy de Citrons aigres,
d'Oranges, de Capillaires, de Pommes
simple, le Diacodium. La Dose de cettuy-
cy est depuis 3. dr. jusques à 6. on peut
mesmes en donner jusques à 1. ôn. mais
il faut en savoir la composition qui est
fort différente chez les Apothiquaires,
car châcun la fait diversement: c'est-pour-
quoy il faut estre fort exact dans la Dose
de ce remède.

Les Opiates. Celle de Tamarinds est
tempérée. Dose depuis 2. dr. jusques à
demy-ôn. Celle de Bardane est aussi
tempérée Dose depuis 1. dr. jusques à
2. La Thériaque nouvelle de 6. mois ou
d'un an est froide & narcotique, la ver-
tude l'Opium l'emportant sur celle des
autres médicaments. Dose 1. dr. ou 1. dr.
& demie. On peut ajouter icy l'Opium &
le Laudanum des Chymistes: Et bien
que le prémiier se puisse donner crud

Ec

cependant on le prépare ainsi P. s. q. de bon opium, mettez-le sur une paële rouge, jetez-y un peu de vinaigre rosat, & prenez gardé à la fumée qui en sortira, retirez-le lorsqu'il ne fumera plus. La Dose est depuis 1. gr. jusques à 2. ou 3. on doit faire le Laudanum de cette sorte. Il faut prédre p. ég. de bon Opiu & des es-
péces de diambra, les arroser d'esprit
de vin jusques-à-ce que la liqueur n'en
soit plus teinte, & se servir du résidu au
poids de 3. ou 4. grains dans des ma-
lades jeunes & robustes, & qui ont été
suffisamment évacuez. On peut encore
prendre du Laudanum Opiatum de
Sauvageon, dont la dose est depuis 3.
gr. jusques à 6. On doit exactement pren-
dre gardé à ces remèdes Narcotiques,
qui sont tres-dangereux, comme je l'ex-
poseray dans la Méthode palliative.

Les Tablettes. Le Coral préparé fr. sec.
3.deg. avec astriction. Dose 1.scr. les Tro-
chisques de Katabé. Dose depuis 2.scr.
jusques à 1. dr.

Les Conserves. Celle de Roses de
Provins fr. sec. 2. deg. avec astriction.
Celle de Cynorrhodon, ou de Fruit
d'églantier fr.sec. 2. deg. avec tenuïté de
parties. Dose 1. dr. ou 2.

Les Confitures. Les Racines de Scorbute & de Bardane.

Les Robs. Le Diamoron pour les ulcères de la bouche.

On pourra déguiser ces médicaments en autant de formes, que les remèdes chauds, si ce n'est que les remèdes liquides sont ici plus utiles que les solides par l'autorité mêmes d'*Hippocrate*, qui lib. de commande d'humecter les *Scorbutiques* effectuieux.

Je n'ay point trouvé de meilleur remède, pour s'opposer au *Scorbut* chaud, que cette Opiate. P. 2. On. de Conserve d'Absinthe pontique de jardin & autant de celle de Cynorrhodon: 1. dr. & demi de poudre de Sommité fleuries de la virga aurea d'*Arnaud de Ville Neuve*: demy-dr. de semence de Bardane & autant de celle d'ortie préparée: 1. scr. de diatrons Santalon & autant de tartre vitriolé avec 1. q. de sirop de limons, pour faire l'Opiate de Bardane, dont la dose est depuis 1. dr. jusques à 2. en buvant aussi-tost après un verre de tisane anti-scorbutique froide. Aulieu d'opiate, on se servira de sucs d'herbes, ou de fruits appropriés au *Scorbut* chaud, qui valent beaucoup mieux que les dé-

TRAITE^e

150 coctions & que les syrops qu'on en pourroit faire , parceque la vertu des simples y demeure toute entiere & ne s'évapore pas par le moyen du feu ; En effet la limonade ou l'orangeade sont d'excellents remèdes pour cette maladie , aussi bienque les sucs exprimez des herbes , dont je viens de parler . P. p. ég. de feuilles fraiches de Patience , de Bardane , de pissaule & d'oseille , exprimez en le suc . L'aigreur de l'ozeille aussi bienque celle du citron aigre précipitera les sucs , qui en deviendront clarifiés . P. 3. 6. de ce suc ainsi dépuré par résidence ; 1.6. de syrop de capill. 2. 6. de vin blanc . M. & le donnez au *Scorbutique* le soir & le matin . Mais comme ces sucs ne se peuvent conserver à la mer ce ne peut estre qu'un remède pour les *Scorbutiques* qui descendant à terre .

Les remèdes chauds sont tellement contraires à cette espèce de *Scorbut* , qu'ils augmentent la maladie & jettent fort-souvent le malade dans un estat desespéré , c'est pourquoi on retranchera principalement le vin à ces *Scorbutiques* , parcequ'il enflamme le sang , & si on leur en donne , ce sera fort-peu , & encore sera-t-il meslé avec de la tisane

anti-scorbutique.

anti-scorbutique froide. On peut encore faire tremper pendant 6. heures des capillaires dans du vin & s'en servir en fort-petite quantité avec de la tisane. L'Adiantum & le Tricomanés donnent une telle saveur au vin, qu'il en est plus agréable & plus-propre à combattre le Scorbute. Engalenus loue fort le vin d'absinthe pontique, dont on peut se servir pour ces Scorbutiques, mais avec prudence & rarement, parce que l'Absinthe, au rapport de Galien, échauffe & desséche fort le foie. Le Cidre, qui a les qualités requises, est une merveilleuse boisson pour ces malades.

L'eau distillée de Limaçons ou de Tortues est encore un excellent remède pour les Scorbutiques qui ont des dispositions au Marasme. Mais comme toutes les eaux distillées se corrompent bien-tost & principalement à la mer, lors qu'on verra qu'elles ne seront plus claires & qu'elles commenceront à se changer, il faudra les jeter.

On peut aussi mettre en poudre des racines & des feuilles anti-scorbutiques froides, dont on se peut servir au poids d'une drag. dans du bouillon ou dans de la tisane appropriée.

F f

Avant que de prendre ces liqueurs, il faut se souvenir de faire avaler aux *Scorbutiques* la dose de l'opiate que j'ay décrite cy-dessus, ou bien plutôt de celle que je vas exposer, afinque les deux remèdes agissent ensemble, combattent de plus-prés la cause du *Scorbut*.

I'ay accoutumé de me servir d'un opiate que j'appelle de Tamar-inds, qui est un remède, qu'on ne sçauoit assez priser. P. 1. ö. & demie de conserve d'absinthe pontique de jardin & autant de celle de rapure d'orange: 2. ö. de chair de Tamar-inds: 2. dr. de semence de Bardane & autant de diarrhodon Abbatis avec s. q. de sirop de limons pour faire l'opiate, dont la dose sera depuis 2. dr. jusques à demy once.

² DES REMEDES PURGATIFS.

Pour vaincre le *Scorbut*, il ne suffit pas de le combattre par des remèdes qui agissent de toute leur substance, il faut encore évacuer la caule matérielle, qui le produit & oster les obstructions qui le fomentent. Les Médicaments, dont nous nous servons pour purger la matière *Scorbutique*, sont de 4. sortes.

Il y en a de Vomitifs, de Purgatifs, c'est ainsi que j'appelle ceux qui purgent par le ventre, de Diurétiques, & enfin de Sudorifiques. Tous ces purgatifs s'emploient dans le *Scorbut* froid & chaud avec la distinction que nous y apporterons cy-après.

Des Vomitifs.

La diligence des Médecins n'est pas encore allée jusques-là, que de trouver des Vomitifs appropriés à chaque humeur. Tous les médicaments, qui purgent par le haut, évacuent sans distinction les humeurs inutiles. Nous nous servirons donc dans le *Scorbut* froid des mêmes Vomitifs, que nous employons dans le *Scorbut* chaud.

De tous les Vomitifs je ne prendray que ceux qui sont les plus doux & qui tournent le moins l'estomach, parce que les *Scorbutiques* ne peuvent supporter de remèdes violents.

Si le *Scorbutique* est malade en Esté, ou dans un pays chaud, s'il a des envies de vomir avec des forces & des dispositions suffisantes, c'est à dire qu'il ait la poitrine large & la tête forte,

E fiji

qu'il ne soit point sujet aux douleurs de teste, aux saignements de nez, aux maladies de poumon, ou aux deffaillances; & si la fièvre n'est pas considérable, il n'y a pas de danger de luy donner un Vomitif & de commencer quelque-fois par ce remède la guérison du *Scorbut*. On empêche encore l'envie de vomir tantost par un lavement purgatif, tantost par une purgation un peu astringente & quelquefois par l'emplâtre *pro Stomacho* appliquée sur la fosse de l'estomach. Les Médecins, qui habitent les régions chaudes, se servent plus-souvent de Vomitifs, que ceux qui demeurent dans les froides ou dans les tempérées, parceque les humeurs se portent dans ces pays-là plutôt dans les parties hautes que dans les basses.

Le vomissement apporte de la chaleur par son mouvement qui est souvent excessif, il augmente le mal de teste, il ouvre quelque-fois des vaisseaux dans le poumon ou dans l'estomach, & il fait une agitation extraordinaire dans toutes les parties de la poitrine & du bas ventre; c'est pourquoy nous n'en ordonnons que fort-rarement aux *Scorbutiques*, principalement dans les régions tempé-

rées & froides, à moins que la nécessité ne nous y contraigne. Cependant comme on est quelquefois obligé de se servir de ces sortes de remèdes pour dompter les *Scorbut*s les plus opiniâtres, nous éviterons au moins les plus-violents, pour les raisons que nous venons de dire. Ainsi on fuyra, comme la peste, le vin Emétique, le souffre d'antimoine de *Glauber*, la racine de *Cataputia*, le vinaigre distillé & les autres médicaments, qui agissent avec trop de violence. On se servira seulement des plus-béni ns & des médiocres ; mais encore si ces derniers excitent un Vomissement extraordinaire, on en corrigera la malignité par des *Cordiaux*, qu'on appliquera par le dehors & qu'on prendra même par le dedans.

Les doux Vomitifs sont l'*Hydromel* tiéde bu en abondance : l'Eau tiéde avec 2. on. d'*oxymel* scillitique ou avec ég. quant. de sirop de vinaigre : & l'huile d'*olive* avec de l'eau tiéde buée en abondance.

Les médiocres sont : pour ce qui est des racines, celle d'*Espinards* depuis 1. dr. jusques à 4. scr. dans de la décoction de raisort, ou dans de l'eau qui en

F iiiij

aura esté tirée. Celle de Cabaret ch. scd
3. deg. prise en poudre au poids de 4.scr
& en infusion au poids de demy-ō. dans
de la décoction de semences de Raifort
pilées. Celle de Coucombre domestique
Dose 1. dragme dans une liqueur con-
venable.

Les Feuilles de Bétoine en poudre au
poids d'une drag. dans de l'eau tiède;
celle de l'Eupatoire d'Avicenne, qu'on
appelle *Eupatoriunt canabinum*. Dose 1.
drag. en poudre.

Les Ecôres. La seconde de Noyer en
substance 1. dr. & en infusion demy-ō.

Les Fleurs. Les fausses fleurs de Noyer,
que nous appelons chatons, séchées au
four. Dose 1. drag. en substance meslée
avec de l'eau tiède.

Les Semences de Roquette & de Rai-
fort pilées & malaxées avec un peu
d'oxymel & avalées en forme de bolus
au poids de demy-ō. en beuvant par
deffus un verre de tisane *anti-scorbutique*
tiède. Celle d'Ortie en poudre 1. drag.
& en infusion demy-ō.

Les Mineraux. L'e Gillâ de Paracelse
est un bon remède, au poids d'un scr. ou
de deux, dissous dans une liqueur conve-
nable.

Si le malade mange un peu , avant-
que de prendre son Vomitif l'opération
en sera plus-douce , &c après l'avoir ava-
lé , s'il prend incontinent du boüillon
gras ou qu'il poisse dans la gorge une
plume ointe d'huile , son remède agira
aussi avec plus de facilité .

2.
Des Purgatifs.

La seconde façon de purger les *Scorbutiques* , c'est par les selles , ce qui se fait de deux manières , ou par des lavements ou par des purgatifs pris par la bouche . Je ne parleray que de ceux-cy , parce que la science de ceux-là est assez connue . Il ne faut que prendre à la mer de la tisane *anti-scorbutique* chaude , car les boyaux sont ennemis des qualités froides ; dans laquelle on dissoudra 1. 5. plus ou moins de catholicon , de diaprunum , de léni-
tif ou de diaphœnic selon les intentions du Chirurgien .

Le Médecin est le spectateur de ce qui se passe dans les maladies . Si la nature agit comme il faut , qu'elle purge elle-même l'humeur qui cause la maladie , il la regarde faire & abandonne le mala-
de à soy-même . Il est aussi quelquefois

le Ministre de la nature, car s'il voud
qu'elle tâche de troubler le ventre & de
se décharger par cette voye des hu-
meurs qui l'embarrassent, il joint alors
ses efforts avec les siens. Mais si elle ne
peut vaincre la maladie, & qu'elle ne
puisse tenter aucune évacuation, il est
nécessaire alors, que le Médecin imite
par son Art, les actions qu'elle fait, lors-
q' elle est dans un état vigoureux, &
q' il évacue la cause de la maladie par
les lieux par où elle a accoutumé de pur-
ger le corps. Cette évacuation se fera
en se servant de l'occasion qui est l'ame
de la Méthode.

Les indications, dont on se doit ser-
vir pour purger dans le *Scorbut*, sont dif-
férentes : elles doivent être tirées prin-
cipalement de l'espèce de la maladie, de
l'abondance de sa cause, des forces du
malade, & de la partie affligée ; il faut
joindre aussi à ces considérations la pen-
te de la nature, celle des parties mala-
des & de l'humeur *Scorbutique*.

S'ils *Scorbutiques* sont affligés d'une
caccochymie simple, ils n'ont besoin ny
de purgation ny de saignée, comme
nous l'avons dit cy-dessus, mais s'ils sont
attaquez d'une caccochymie pléthorique,

eu d'une plénitude cacoxyinique avec des forces suffisantes , il les faut purger en tout temps , mais principalement si la matière est préparée & disposée à sortir .

2. Si la cause-matérielle de la maladie est portée par des lieux , qui incommodent l'anatomie , il faut purger . Si , par exemple , le malade vomit souvent , purgez-le par le haut , ou plutôt par les selles , afin de conserver la force de l'estomach , que le vomissement ruine .

3. Si la nature n'évacue pas tout ce qui cause la maladie , vous purgerez encore , parcequ'il y a à craindre une rechute ; la marque d'une évacuation imparfaite est l'amertume de la bouche , la langue noire , les veilles , les dégoûts , l'inquiétude &c. .

4. Si la nature n'évacue pas la cause de la maladie , mais quelque autre chose , il faut purger , si , par exemple , un *Scorbutique* crache du sang par une toux importune , purgez-le , parceque ce n'est pas ce sang écumeux , qui est la cause de son mal ; mais des humeurs acres , amères &c. qui ouvrent les petits vaisseaux du poumon ; & si la nature évacue ce qu'elle devroit conserver , le malade enreçoit du dommage , comme il reçoit

Gg

160 TRAITÉ
du soulagement, lors qu'elle chasse ce qui
luy est contraire; c'est pourquoy il ne
faut pas estimer les évacuations par l'a-
bondance des excréments, mais par le
soulagement du malade. Lorsque la na-
ture agit mal, elle le fait à cause de la
malignité de la matière, de l'obstruction
des vaisseaux ou de la foiblesse des par-
ties.

5. Ne purgez point dans les grandes
chaleurs ny dans les froids extrêmes; ce-
pendant à la Rochelle & dans les lieux
qui ont la même élévation de Pole, où
le chaud & le froid ne sont pas excessifs,
lib. 4. scrupuleusement à l'aphorisme d'Hippo-
aph. 5. crate, qui dit, que les purgations réuf-
fissent mal pendant les mois de Juillet &
d'Aoust. Parceque d'un costé nos cha-
leures sont plus-modérées icy, que dans
la Grèce, où il vivoit; & que de l'autre
nous avons des médicaments plus
bénins que n'avoit ce grand homme.
Ainsi s'il y a des indications de purger,
il ne faut point craindre de le faire en
choisissant la nuit d'un jour doux & sé-
rain.

lib. de Nous ne sommes pas toujours les mai-
eurs purgés de la Purgation, dit Galien, comme

nous le sommes de la saignee, & il nous est f. mis...
impossible d'oster une partie du purgatif,
lorsqu'il evacue avec trop de violence.
Ainsi pour n'estre pas en cette peine a-
vec nos *Scorbutiques*, qui ne supportent
pas de grands purgatifs, il sera plus à
propos de les purger par de petites pur-
gations reitérées, que de leur en don-
ner de violentes. On les purgera donc
avec des remèdes de force médiocre &
autant de fois qu'ils en auront besoin,
c'est à dire, de huit et huit jours, ou de
quinze en quinze ; au commencement,
au milieu & à la fin de leur maladie.
Cependant on prendra ses indications de
grandeur du *Scorbut*, de l'abondance
de sa cause, du tempérament du mala-
die, de ses forces, de sa partie affligée:
& de la situation de la matière *Scorbu-*
tique.

Hippocrate suivant la division qu'il lib. de
auoit faite du *Scorbut*, se sert de deux affect.
sortes de remède pour le combattre.
Dans les Pituiteux, c'est à dire, dans ceux
qui sont attaqués du *Scorbut* froid, il
employe les vomitifs & les purgatifs,
pour leur débarrasser la teste & tout le
corps des excréments *Scorbutiques*, &
il leur ordonne une façon de vivre, qui

delleiche & qui atténue. Pour ce qui est des bilieux, c'est à dire, de ceux qui sont attaqués du *Scorbut* chaud, il les purge par le ventre & par les urines en les humectant, & il se sert dans les uns & dans les autres de remèdes qui ramollissent la rate.

Si donc le *Scorbut* est froid, il faut traiter ceux qui en sont malades avec des remèdes, qui en spiritualisent, pour ainsi dire, l'humeur *Scorbusique*, l'évacuent & la purgent. De cette manière sont ceux qui suivent:

Les Purgatifs simples sont le Séné ch. sec. 1. deg. Dose 2. ou 3. dr. en infusion avec d'autres petits purgatifs. Le Méchoacan ch. 1. sec. 2. deg. Dose 1. dr. en substance, & 2. en infusion. Les Myrobalans fr. 1. sec 2. deg. avec friction. Dose 1. dr. en substance ou une dr. & demie: en décoction; ou en infusion jusqu'à 6. dr. L'Hellébore noir préparé ch. sec. 3. deg. Dose depuis 1. dr. jusqu'à deux en infusion dans un verre de tisane *anti-scorbusique* avec un pou de crystal mineral. La Rhubarbe ch. sec. 2. deg. Dose en substance demie-dr. & en infusion avec d'autres purgatifs 1. dr. ou 1. dr. & demie. L'Aloës préparé & nourri:

nourry dans du suc de roses pâles, ch. 2. sec. 3. deg. Dose en substance 1. dr. en se mettant au lit. Le Polypode & l'E-pithyme purgent peu, mais ce sont de merveilleux remèdes pour tous les *Scorbutiques*. L'Agaric trochisqué ch. 1. sec. 2. deg. Dose en décoction ou en infusion depuis 2. dr. jusques à 3. le Cartame ch. 1. sec 2. deg. On l'écrase & on le mélange avec d'autres purgatifs. Dose 6. dr. La Scammonée préparée, que les Grecs appellent *Dacrydion*, purge les eaux, ch. sech. 3. deg. Dose depuis 6. grains jusques à 12. Le Lalap. ch. 1. 3. deg. Dos. en substance 2. scr. & en infusion 2. dr. il est un peu violent. l'Iris domestique, ch. sec. 3. deg. Dose , son suc depuis démy-ōn. jusques à 6. dr. On pourroit ajouter icy le vin Emétique pour les *Scorbut* les plus-opiniâtres & pour les malades les plus robustes, parcequ'on en fournit d'ordinaire les coffres des Chirurgiens qui vont sur mer; mais il faut bien prendre garde à ne le donner jamais seul, non plus qu'e la scammonié e. On pourra seulement mélanger une démy-ōn. ou 6. dr. du premier dans une tisane purgative & anti-scorbutique, pour servir comme d'aiguillon aux petits purgatifs.

H

Les Remedes compoiez sur le Dia-
lis de sené de Jean Vvier. Dose depuis 2. scr.
d'orb. jusques à 1. dr. Le Catholicum fin, Dos.
e g. 12. jusques à 1. oñ. L'Hiera picra de Galien,
jusques à demy-oñ. en bolus avec de la
Calle & des correctifs. La Confection
Hamech, elle est fort-chaude & on ne
s'en doit servir que rarement. Dose dep.
demy-once jusques à 6.dr. Le sirop de
Pommes avec l'hellebore. Dose 1. oñ.
on y doit meler une teinture de sené avec
son correctif. Les Pilules devant le som-
meil. Dose depuis 2. scr. jusques à 1. dr.
L'Opiate d'oranges purgative. Dose jus-
ques à 6. dr. Les Poudres Purgatives
calibées. Dose depuis 2. scr. jusques à 3.

Bienque les remedes froids soient plus
convenables au Scorbute froid, que les
humides, cependant j'ay toujours re-
marqué de bons effets de cettuy-cy P.t.
dr. de feuilles mondées de Sené & au-
tant de méchoacan non carié : 1. scr. de
maquis: 1. dr. & demie de rhubarbe : de-
my-sr. de sel d'absinthe faites-en la tein-
ture dans 8. oñ. du vin d'absinthe meslé
par part éga. avec de la tisane anti-scor-
butique. P. un grand verre de cette tein-
ture, & y dissoudez demy-once de
catholicum fin; 1. oñ de sirop de fleur de

pêcher. M. & F. la potion.

Comme j'ay parlé d'un sirop de pommes composé dans la Liste précédente des purgatifs, il est raisonnable d'en faire icy la description. P. s. q. de filaments d'hellébore noir, laissez-les macérer pendant 12. heures en de l'eau de vie, dans laquelle on aura meslé un peu de suc de coins. P. ensuite 5. livres de suc de pommes de Court-pendu; demy-ôn. de racines d'hellébore préparées comme cy-dessus, faites-les bouillir jusques à la diminution de la moitié, coulez-les & les clarifiez par résidence. P. part ég. de ce suc clarifié & de cassonnade fine: faites-les cuire en syrop. La Dose sera 1. ou 2. ôns avec de la teinture de quelques autres petits purgatifs.

L'Opiate d'oranges est un des meilleurs remèdes qu'on puisse trouver pour le Scorbute froid, aussi-bien que les Piules dont je donneray cy-après la descriptiō. L'opiate se fait ainsi. Prenez 3. onces de conserve de rapures d'oranges & autant de Catholicon fin:1. drame de poudre d'yeux d'écrevisse calcinés:2. dr. de diatomé de Jean Vvier:1. scr. & demy de sel d'absinte, & demy-scr. de celuy de tarterre avec s. q. de syrop de cresson ou

Hh 1

de noix. M. & F. L'Opiate dont la Dose
est depuis demy-ôn. jusques à 6. dr.

Les Pilules devant le sommeil se com-
posent de cette façon. P. 1. ôn. d'Aloës
Socotorin layé & préparé avec du suc de
roses pâles : 2. ôn. d'extrait de Catho-
licon : 1. dr. de limaille d'acier préparé :
2. dr. de trochisques d'absinthe avec s. q.
de syrop de pommes du Roy *Sabor*. F.
la masse. La Dose est depuis 2. scr. jus-
ques à 1. dr. en buvant par dessus un
verre de tisane, *anti-scorbutique*, lors-
qu'on se met au lit.

L'Extrait de Catholicon se fait de cette
maniere. P. 6. dr. de coloquinthe mon-
dée, demy-ôn. d'agaric, autant d'ellebo-
re noir & autant de poudre de diarrho-
don Abbatis. Tirez-en la teinture par
l'esprit de vin, à laquelle vous ajouterez
1. ôn. d'aloës & demy-ôn. de scamonee
préparée: faites évaporer le tout jusques
à la consistence d'extrait, dont la Dose
est depuis 2. sc. jusques à 1. dr. d'ans les
plus-robustes.

Il se rencontre quelque-fois des ma-
lades à la mer, qui sont fort-difficiles à
purger, en ce cas-là on pourra se servir
de ces Poudres dans de la tisane. P. 2.
dr. de méchoacan, autant de Ialap & au-

tant de rhubarbe : 1. dr. de semente de
fèvres, & autant de tartre calibré : 2. scr.
de scammonée préparée. M. & F. la pou-
dre purgative calibrée, dont la Dose est
depuis deux scr. jusques à trois dans une
liqueur convenable, ou bien on en peut
faire un bolus avec du syrop de creffion,
pour éviter le mauvais goût des purga-
tifs qui entrent dans la composition. Ce-
pendant on en doit user fort rarement
aussi bien que de l'extrait, dont nous
venons de parler.

Après avoir examiné les purgatifs,
dont on se doit servir dans le *Scorbut*
froid, voyons ceux qui sont utiles au
Scorbut chaud. On peut employer icy
quelques-uns de ceux, que nous avons
exposé cy-dessus, comme sont le Séné,
la Rhubarbe, les Myrabolans, le Polypo-
de, l'Epithyme, le Catholicon & la
Scammonée, cependant il faut bien se
souvenir de ne donner jamais ce dernier
purgatif que pour augmenter la vertu
des autres petits remèdes.

Les remèdes Purgatifs qui comba-
tent le *Scorbut* chaud, sont les Tamar-
rinds, qui doivent tenir le premier lieu,
fr. sec. 3. deg. Dose en décoction ou en
infusion 1. ou 2. on. La Manne de Cala-

H h iij

bre, qui est un suc d'arbre, ch. 1. hum. 2.
deg. Dose 2. ou 3. on. La Cassé ch. 1.
hum. 2. deg. Dose 1. ou 2. on. il faut cor-
riger sa qualité vomitive en la mondant
à la vapeur d'encens ou de souffre. Le
suc de Roses pâles est tempéré. Dose 1.
on. Le Syrop des mélmes Roses. Dose
jusques à 2. ou 3. on. Celuy de fleur de
pécher de mesme. Le Diaprunum simple
& le Lénitif depuis six dragimes jusques
à une on. Le Diaphœnic depuis demy-
once jusques à six dragimes. Le syrop de
Chicorée composé, Dose 1.on. ou 1. on.
& demie. Les Pilules *anti-scorbutiques*,
dont nous ferons *cy* après la description
& dont nous donnerons la Dose. L'O-
piate de Roses purgative, Dose depuis
demy-on. jusques à 6. dr.

Parceque les remèdes en forme liquide sont plus convenables au *Scorbut* chaud
que ceux qui sont en forme solide, nous
donnerons quelques exemples de ceux,
dont les qualités nous sont connues par
l'expérience, que nous en avons. P. 1.
dr. & demie de feuilles de séné mon-
dées: 2. dragimes de tamar-inds gras: de-
my dr. d'excellente rhubarbe : 1.scr. de
crystal mineral, un peu de canelle en
poudre avec 2. gr. de safran humide. In-

fusez tout cela pendant la nuit dans une s. q. de tisane *anti-scorbutique* froide, & après l'avoir coulé, prenez-en 5.6. dans lesquelles vous dissoudrez de my-on. de Catholicon fin, 1.6.on. de syrop de chicorée composé, ou autant de celuy de roses pâles. M. & F. la potion, que le *Scorbutique* prendra le matin à jeun avec le régime de l'Art. Cette purgation est très-assurée & ne manque jamais de produire les effets, que l'on en espère.

Comme les tempéraments ne sont pas égaux, un même remède ne sauroit aussi servir à tous les malades. Les uns se trouvent mieux de potions, les autres de bolus, & les autres de poudre ou de pilules.

Prenez 6. dr. de Catholicon fin; 3. gr. de crocus de Mars apéritif & autant d'antimoine diaphorétique. Meslez-les & en faites un bolus. Si le malade est difficile à purger, il doit boire aussi-tôt après avoir pris son remède une teinture de séné faite avec du crystal mineral dans 6. on de tisane *anti-scorbutique* froide.

Bienque nous ayons dit cy-dessus que les pilules estoient plus convenables aux *Scorbutis* froids qu'aux chauds, à

cause de l'aloës, qui en estoit d'ordinaire la baze, cependant celles-cy n'en recevant point, feront fort propres à ceux qui ont de l'aversion pour les médecines liquides. P. 2. ôn. de Séné : 6.dr. de bonne Rhubarbe : 2. dr. d'Epithyme : demy-ôn. de Polypode de Chesne & autant de racine de Patience : 1. dr. de noix muscades & autant de Canelle : 1. sc. & demy de Saffran : 2. dr. de sel d'absinthe. Qu'on coupe & qu'on pile ce qui doit estre coupé & pilé, & puis qu'on le digère pendant 2. jours dans un matrars au feu de sable, dans 1. livre & demic de vin blanc, ensorte que l'humidité s'évapore jusques à la consistance de miel. Qu'on y ajoute alors une once de séné mis en poudre, 2. dr. de scammonée préparée. M. & F. la masse. Ces Pilules font des merveilles, elles purgent doucement, elles atténuent, dissipent les humeurs épaisses & fortifient enfin les entrailles. La Dos. est 1. dr. en se mettant au lit apess un leger souper.

Au lieu de ces Pilules on pourra se servir de cette opiate. Prenez toute la teinture, dont je viens de parler, évaporée jusques à la consistance demiel: à laquelle on ajoutera 4. ôn. de chuir de tamar-inds
gassée

passée par le tamis : 1. ôn. de conserve de Roses de Provins & autant de celle de Cynorrhodon : 2. dr. de Rhubarbe, & autant de Scammonée préparée : 3. dr. de séné & autant de mechoacan : 1. dr. de crème de tartre : 2. scr. d'antimoine dia-phorétique avec s. q. de syrop de limons, pour faire l'Opiate de Roses, la Dose est depuis demy-ôn. jusques à 6. dr.

Sur les Purgarifs, dont nous avons fait des listes, il faut remarquer 1. qu'on ne doit point donner de Caffe à ceux, qui ont l'estomach & les boyaux foibles & pleins de vents, ny à ceux, qui ont des envies de vomir.

2. Qu'on ne doit pas donner d'Aloës aux *Scorbutiques* amaigris, ny à ceux qui sont sujets aux pertes de sang, à moins qu'ils ne soient bien préparez.

3. Qu'on doit toujours mêler de la Rhubarbe, des Myrrébalans, ou quelque autre chose d'astringent dans les purgations des *Scorbutiques* principalement sur la fin des fluxions.

4. Qu'on ne doit iamais se servir de Scammonée, à moins qu'elle ne soit mêlée dans les compositions, parcequ'elle est ennemie de l'estomac, du cœur & du foie, & que, par sa matière & par les

i

qualités de toute la substance , elle em-
flamme les esprits & met le feu dans les
malades qui ont les entrailles échauffées.
Qu'on n'en donne donc jamais à ceux
qui ont l'estomach foible , qui sont sujets ,
à vomir , qui sont dans une fièvre assez
considérable & dont les forces sont lan-
guissantes , sur tout dans les grandes châ-
leurs . L'endis de mésme du vin émetti-
que & du Lalap: on ne doit presque ja-
mais se servir du premier dans les *Scor-
butiques* , si ce n'est , comme j'ay dit ,
pour servir d'aiguillon à de petits pur-
gatifs .

5. Dans les douleurs de ventre , qu'on
évite soigneusement l'Agaric de quelque
façon qu'il soit préparé

6. Si l'on veut user d'Ellébore noir,
qu'il ne soit pas vert , mais fort-sec , lors-
qu'on voudra le préparer , qu'on le cou-
pe grossièrement , & qu'on en passe 2.
fois l'infusion , depeur qu'il n'y en de-
meure quelque reste , & enfin qu'on ne
se serve de la composition , où il aura en-
tré , qu'apés l'avoir gardée un mois .

7. On ne doit point donner d'Hydra-
gogue un-peu violent aux *Scorbutiques*
bilieux & a naigris , ny à ceux qui sont
dans une fièvre considérable , dans une

aison ou dans un paï fort-chaud; mais seulement à ceux qui ont assez de force, qui sont pleins d'humidités & qui sont incommodez d'une longue maladie.

Des Diurétiques.

Tous les Diurétiques n'agissent pas par les mêmes qualités. Les uns sont chauds & secs, qu'on appelle Propres: Les autres sont froids & lecs, ou froids & humides, qu'on nomme Impropres. Les premiers ont des qualitez qui vont jusques à la fin du 3. deg. par lesquelles ils irritent toutes les parties & les obligent à se défaire de leur humidité superficielle; ou, pour parler avec Galien, ils agissent comme la pressure dans le lait, ils assemblent d'un costé le sangu & de l'autre l'humidité, qu'ils séparent & qu'ils envoyent dans les reins & dans la vessie, qu'ils reçoivent & qui l'évacuent ensuite; Mais disons plutôt que ces Diurétiques ont des parties siénuës, & des qualités si chaudes & si acres, qu'ils fondent, pour ainsi dire, le sangu & le font passer promptement dans les reins & dans la vessie.

Il faut remarquer qu'il ne faut jamais

se servir de Diurétiques pour combattre le *Scorbut*, qu'après 1. ou 2. purgations & après quelques saignées, si le Médecin l'a jugé à propos, parceque la vertu de ces remèdes est d'évacuer le reste des causes des maladies. En second lieu qu'on ne doit jamais s'en servir qu'ils ne soient réduits en poudre. très-subtile, pour les faire agir avec plus de succès.

Les Racines D'aurétiques chaudes sont le *Calamus aromaticus* ch. sec. 2. deg. Le *Persil* ch. 1. sec 2. avec les autres quatre racines apéritives. L'*Arreste-bœuf* qu'on appelle *Ononis* ch sec. 2. deg. On en peut prendre tant qu'on voudra & en faire des macérations & des décoctions.

Les Ecorces de la racine d'*Arreste-bœuf* ch. sec 3. deg. Dose. 1. dr. en substance; en décoction depuis demy-ón. jusqu'à 1. ón.

Les Fleurs de la *Virga aurea* & *Arnaud de Ville-neuve* ch. 1. 3. deg. Dos. en substance 1. dr. dans du vin blanc ce remède a passé long-temps pour un secret.

Les semences de Carotte sauvage ch. sec. 3. deg. Dose 1. dr. celles de Bardane Dos. depuis demy-dr. jusqu'à 1. dr. en poudre.

Les

Les Liqueurs & les Eaux distillées.
Le Vin blanc. l'Eau de Genévre ch. f. au commencement du 4. deg. Dose depuis demy-on. jusques à 1. on. l'Eau de vie rectifiée, l'Eau Impériale, la Thériacale; celle de canelle & de fenoüil ch. & sec. au 3. & au 4. deg. Dose depuis demy-on. jusques à 2. ou 3. on.

L'Esprit de sel ch. f.; deg. Dos. dep. 3. gouttes jusques à demy-scrupule.

Les Sels. Celuy de Genévre ch. sec. au commencement du 4. deg. Dose depuis demy-scr. jusques à 1. scr. Celuy d'Ambre jaune: mesme Dose. Celuy d'Acier, Dose depuis 1. scr. jusques à 1. dr. dans une liqueur convenable, c'est un merveilleux apéritif.

Les Résines. La Térébenthine de Melése ch sec. 2. deg. avec grande tenuïté de parties. Dose depuis demy-once jusques à 6. dr. Mathiole va jusques à 1. o. cependat je ne serois pas de cet avis, parce que dans une plus-petite dose, elle est mesme ennemie de l'estomach.

Le Syrop des 5. racines apéritives.

La Conserve de Sômités d'Absinthe.

Pour ce qui est des Diurétiques impropres; comme la plupart ont une grande tenuïté de matière avec bea-



176 FRANCKE va
coup d'humidité , il ne faut pas s'étonner
s'ils sont portez si promptement dans les
reins & dans la vessie , qui sont les ré-
ceptacles des scrofules de tout le corps .

La Racine de Patience macérée & in-
fusée dans du vin blanc , est un bon rem-
ède singulier C. 300 f. us 3.000.

Les Fruits. Le Citron & froid sec 3.
deg. Il aggrave aigre d'ordinaire fr. 2. l. 3.
deg. Il faut toujours corriger l'aigreur
d'acétition par le sucre & par l'eau , parce
qu'elle est fort amère du estomach . Les
Fraises & les Framboises si. 1. l. 3.
deg. avec un peu de pectine .

Les grandes semences froides , fr.
2. l. 3. 3. deg.

Les Sels. Le Crystal mineral est un
peu chaud de lui-même , mais étant
mêlé avec une liqueur appropriée , il raf-
raîchit . Dose depuis 2. sc. jusques à 1. dr.
dans cette dernière dose il est un peu
désagréable . La Crème ou le Crystal
de Tatte fr. sec 3. deg. Dose depuis
demy-dr. jusques à 2. sc.

Les Eaux distillées. Celle de Pari-
sienne , de Cheveuille , de Patience . Dose 3.

ou 4. l. 3. deg. avec quelques syrops .

Les Syrops. Celuy de limons , de vi-
gettes & de Capillaire .

L'Huile de vers de terre est merveilleuse par le de-hors.

Des Sudorifiques.

La matière & les qualitez des Sudorifiques sont presque semblables à celles des Diurétiques. Si les reins sont d'un tempérament chaud, & si la peau est dure & les pores étroits ces médicaments agiront par les urines, mais si les reins sont faibles & les pores de la peau sont ouverts, ces mesmes médicaments provoqueront plutôt la sueur que l'urine.

Il y en a de deux sortes. Les propres sont chauds & secs au 3. degré, & les imprropres sont froids & secs ou froids & humides au même degré.

Il faut apporter ici autant de précaution que dans les Diurétiques. 1. on ne doit pas se servir de Sudorifiques qu'après que le corps aura été assez évacué. 2. il vaut mieux en user en potion, qu'en une autre forme. 3. il est nécessaire de reduire les remèdes solides en poudre impalpable. 4. après 2. ou 3. heures de sueur il faut essuyer le malade, pour en arrêter le cours.

Les Sudorifiques chauds sont les Ra-

K 2 ij

cines d'Angelique ch. sec. 3. deg. Dose 1. drag. en substance dans du vin blanc. Celles de Salspareille & de Chine ch. 1. sec. 3. deg. Dose P. 2. on. de Chine coupée par tranches macérez-la pendant 12. heures dans 4. liv. d'eau, faites-la bouillir ensuite jusques à la diminution de la moitié & vous en servez. On fait de même de la Salspareille, du Sassafras & du Gaiac.

Les Bois de Sassafras ch. 1. 3. deg. aussi bien que ceux de Gaiac & de Genévre.

Les Eaux distillées. Celle de Charodon benit ch. sec. 3. deg. Dose 1. ou 3. on. Celle de Scabieuse & de Reyne des Prez, même Dose. Celle de Scordion est très-excellente.

L'Extrait de Gaiac ch. sec. 3. degré. Dose depuis 1. scr. jusques à 1. & demy. Celuy de Génévre. ch. sec. a la fin du 3. deg. Dose depuis demy-dr. jusques à 1. dr. C'est la Thériaque des Allemands, on s'en peut servir avec quelque liqueur Sudorifique.

Les Sels de Fresne & de Scabieuse. Dose depuis 10. gr. jusques à 15. Celuy de Karabé. Dose depuis 1. sc. jusques à 1. & demy dans quelque liqueur appropriée. l'Antimoine diaphorétique jus-

ques a i. sc. avec de la conserve de râpure d'Oranges : ce remède est bon & n'a point de malignité.

La Teinture de Violettes, par l'esprit de souffre ou de vitriol avec s. q. d'eau.

Il ne me reste plus à parler que des Sudorifiques froids, qu'on appelle Impropress; mais comme ils sont les mêmes que les Diurétiques improprez, je renvoie le Lecteur à la Liste que j'en ay faite.

Je n'ay point donné d'exemples de cōpositions Diurétiques & Sudorifiques, parce qu'il n'en faut point, où un seul remède suffit, & qu'il ne faut avoir qu'un peu d'esprit pour mesler, si l'on veut, les médicaments qu'on voudra clairement avec leurs qualitez & leurs Dosez. Je diray seulement qu'on ne doit pas prendre la plus haute dose de chaque remède, mais se contenter de la moyenne & mesmes en prendre une moindre.

DES REMEDES CORDIAVX.

J'ay crû devoir faire icy un discours particulier des remèdes qu'on appelle Cordiaux, parceque le Scorbute est l'une des maladies, où l'on en a le plus de besoin. C'est icy qu'il faut soutenir les forces du

K K iij.

180 T TRAITÉ V
cœur du malade, le garant de la ma-
gnité des humeurs & restablif l'écono-
mie de la nature affiblie. Car quelle
apparence d'apporter du soulagement
par d'autres remèdes à un scorbutique,
qui est languissant, qui n'a de mouve-
ment au cœur que pour soutenir la vie,
qui a un pouls faible, obscur & intermit-
tent, une grande difficulté de respirer
& la voix fort basse, qui n'a que de la
foiblesse dans les principales facultés, qui
ne vuidre point, ou qui laisse couler ses
excréments sans s'en appercevoir, qui
ne peut se mouvoir que par l'assistance
des personnes, qui sont auprès de lui &
qui est enfin dans le dernier actable-
ment.

Le Cœur, comme j'ay desja dit, est
composé de trois substances, & il ne
fait parfaitement ses fonctions que quand
il est dans une parfaite santé. Il faut donc
que ses qualitez soient dans la médiocri-
té que demandent la nature. N'qu'il n'y ait
point d'immodération dans sa matière &
qu'il naîsse de la conjonction de sa sub-
stance & de ses qualités surjuste tempé-
rament qui soit la cause de ses actions. Il
est encore nécessaire que le sang des vei-
nes & des artères, ou pour mieux dire

(ii. 2. X)

que toute la masse du sang, qui passe successivement dans les cavités, soit tempérée, que la matière soit douce, vermeille & pure, qu'elle ait de la médiocrité dans sa consistance, c. à. d. qu'elle soit un peu épaisse & gluante : car qu'il n'y ait aucun obstacle qui en empêche le mouvement. D'ailleurs il faut que les esprits soient clairs, purs, ténus & actifs, afin d'obéir promptement à la volonté & d'exécuter avec vitesse les ordres de l'ame, qui les envoie dans toutes les parties du corps pour y produire ses plus belles actions. S'il arrive le contraire de ce que je viens de dire, toute la nature est accablée & les parties principales languissent, pour ainsi dire, sous le poids de la matière *Scorbutique*. Car si la substance du cœur, par exemple, est trop chaude & trop seche, comme il arrive aux *Scorbutiques*, qui meurent hectiques, la langueur de cette partie principale se fait ressentir à toutes les autres & par là on peut juger qu'il n'est pas toujours vray de dire que le cœur ne résiste pas long-temps aux maladies, qui attaquent le principe de la vie, puis qu'il peut quelque fois des années entières par une intempérie chaude & seche qui en empêche le mouvement.

182 TRAITE'

dissipe peu-à-peu l'humidité radicale & qui en détruit lentement l'action & l'usage. L'Immodération de sa matière ne luy apporte pas moins d'inconvenient que l'excès de ses qualitez ; car si la substance est trop-lâche ou trop resserrée, ou qu'elle ait quelque autre vice de la matière , il est impossible que le cœur agisse parfaitement. D'autre part si le sang est intérieur dans ses premières qualitez, s'il a une immodération de matière , s'il est trop-terrestre , trop-visqueux, trop-tenu &c. s'il est meslé avec de la bile , de la mélancolie &c. S'il est amer, aigre, acré, salé &c. & s'il n'a pas un mouvement libre , ce qui est la cause prochaine de sa corruption, le cœur en est tellement accablé , qu'il est quelque-fois impossible d'y remédier. Enfin les esprits ne peuvent estre clairs, purs & actifs, si la plus subtile partie du sang , dont ils sont faits , est corrompue , & si elle est accompagnée d'une infinité d'autres qualités pernicieuses. Ce qui s'opposera donc à tous ces inconvenients , qui tempérera le parenchyme du cœur , qui luy produira de bon sang & des esprits clairs & lumineux, qui consumera ses humiditez superflues, qui corrigera la porosité

iture du sang , qui empêchera la dissipa-
tion des esprits , qui ostera les obstru-
tions dans les parties , & qui evacuera
les excréments qui troublent l'aktion &
l'usage du cœur , cela , dis-je , s'appellera
Cordial , parce qu'il chassera du cœur ce
qui l'importe & qu'il luy re donnera la
force & la santé qu'il avoit perdue .

On peut recueillir de ce discours q'il
y a de deux sortes de Cordiaux ; il y en
a qui évacuent & d'autres qui n'évacuent
pas. Ceux-là sont des Cordiaux par ac-
cident , parce que en l'ostant l'abondance
du sang , ou en le dépurant de ses excré-
ments , ils rendent au cœur sa première
force , tellement que cette partie étant
déchargée de ce qu'il accabloit , fit en-
suite son action avec plus de liberté
qu'auparavant. De ce nombre sont la Sai-
gnée & la Purgation. La première ra-
faichit & humecte le cœur , oste les ob-
structōs qui sont dans les vaisseaux , donc
de l'air à tout le corps , corrige la pour-
riture , évacue une partie des humeurs
corrompus , tellement qu'après cette
évacuation , le cœur en est plus vigoureux
& plus robuste. L'autre , qui se fait par
espèces de remèdes , comme nous l'avon
exposé cy-dessus , dépure le sang & le

Fern.

L. 5.

metho.

c. 25.

m. 1.

m. 2.

m. 3.

m. 4.

m. 5.

m. 6.

m. 7.

m. 8.

m. 9.

m. 10.

m. 11.

m. 12.

m. 13.

m. 14.

m. 15.

m. 16.

m. 17.

m. 18.

m. 19.

m. 20.

m. 21.

m. 22.

m. 23.

m. 24.

m. 25.

m. 26.

m. 27.

m. 28.

m. 29.

m. 30.

m. 31.

m. 32.

m. 33.

m. 34.

m. 35.

m. 36.

m. 37.

m. 38.

m. 39.

m. 40.

m. 41.

m. 42.

m. 43.

m. 44.

m. 45.

m. 46.

m. 47.

m. 48.

m. 49.

m. 50.

m. 51.

m. 52.

m. 53.

m. 54.

m. 55.

m. 56.

m. 57.

m. 58.

m. 59.

m. 60.

m. 61.

m. 62.

m. 63.

m. 64.

m. 65.

m. 66.

m. 67.

m. 68.

m. 69.

m. 70.

m. 71.

m. 72.

m. 73.

m. 74.

m. 75.

m. 76.

m. 77.

m. 78.

m. 79.

m. 80.

m. 81.

m. 82.

m. 83.

m. 84.

m. 85.

m. 86.

m. 87.

m. 88.

m. 89.

m. 90.

m. 91.

m. 92.

m. 93.

m. 94.

m. 95.

m. 96.

m. 97.

m. 98.

m. 99.

m. 100.

m. 101.

m. 102.

m. 103.

m. 104.

m. 105.

m. 106.

m. 107.

m. 108.

m. 109.

m. 110.

m. 111.

m. 112.

m. 113.

m. 114.

m. 115.

m. 116.

m. 117.

m. 118.

m. 119.

m. 120.

m. 121.

m. 122.

m. 123.

m. 124.

m. 125.

m. 126.

m. 127.

m. 128.

m. 129.

m. 130.

m. 131.

m. 132.

m. 133.

m. 134.

m. 135.

m. 136.

m. 137.

m. 138.

m. 139.

m. 140.

m. 141.

m. 142.

m. 143.

m. 144.

m. 145.

m. 146.

m. 147.

m. 148.

m. 149.

m. 150.

m. 151.

m. 152.

m. 153.

m. 154.

m. 155.

m. 156.

m. 157.

m. 158.

m. 159.

m. 160.

m. 161.

m. 162.

m. 163.

m. 164.

m. 165.

m. 166.

m. 167.

m. 168.

m. 169.

m. 170.

m. 171.

m. 172.

m. 173.

m. 174.

m. 175.

m. 176.

m. 177.

m. 178.

m. 179.

m. 180.

m. 181.

m. 182.

m. 183.

m. 184.

m. 185.

m. 186.

m. 187.

m. 188.

m. 189.

m. 190.

m. 191.

m. 192.

m. 193.

m. 194.

m. 195.

m. 196.

m. 197.

m. 198.

m. 199.

m. 200.

m. 201.

m. 202.

m. 203.

m. 204.

m. 205.

m. 206.

m. 207.

m. 208.

m. 209.

m. 211.

m. 212.

m. 214.

m. 216.

m. 218.

m. 220.

m. 222.

m. 224.

m. 226.

m. 228.

m. 230.

m. 232.

m. 234.

m. 236.

m. 238.

m. 240.

m. 242.

m. 244.

m. 246.

m. 248.

m. 250.

m. 252.

m. 254.

m. 256.

m. 258.

m. 259.

m. 260.

m. 261.

m. 262.

m. 263.

m. 264.

m. 265.

m. 266.

m. 267.

m. 268.

m. 269.

m. 270.

m. 271.

m. 272.

m. 273.

m. 274.

m. 275.

m. 276.

m. 277.

m. 278.

m. 279.

m. 280.

m. 281.

m. 282.

m. 283.

m. 284.

m. 285.

m. 286.

m. 287.

m. 288.

m. 289.

m. 290.

m. 291.

m. 292.

m. 293.

m. 295.

m. 296.

m. 297.

m. 298.

m. 299.

m. 300.

m. 301.

m. 302.

m. 303.

m. 304.

m. 305.

m. 306.

m. 307.

m. 308.

m. 309.

m. 310.

m. 311.

m. 312.

m. 313.

m. 314.

esprits, ouvre les conduits, chasse les humeurs malignes & corrompus, de sorte qu'après son effet, le cœur se trouve plus en état de faire ses fonctions ordinaires.

Les Cordiaux, qui n'évacuent point, sont de trois sortes. Les uns sont Propres, les autres Impropres, & les derniers tiennent le milieu. Les Cordiaux

Idem ib. de. Propres doivent nourrir & réjouir le cœur, s'opposer à la pourriture, recréer les esprits vitaux, exciter la chaleur naturelle, faire de bon sang & de bons esprits & contribuer au mouvement du poumon; comme sont les aliments, qui fortifient le cœur en lui fourniſſant d'excellente matière pour faire du sang & des esprits. De cet ordre sont les bouillons succulents, les œufs pondus d'une heure, le pain bien-pétriy & bien-cuit, le vin excellent &c.

Vide Hoile. a pal- pitait. corais. Les Cordiaux improprez sont ceux qui ne nourrissent en aucune façon. Je les distingue en trois classes. Dans la première je place ceux qui rafraîchissent & qui humectent, comme l'eau qui recrée le cœur échauffé & qui augmente par ce moyen ses forces, au rapport de Galien. Dans la 2. je mets ceux qui rafraîchissent

& qui desséchent, qui pénètrent, qui s'opposent à la pourriture, & qui ressoufflent le cœur épuisé par une chaleur extrême, comme l'esprit de vitriol & de soufre lesquels, bien qu'ils soient caustiques, ne laissent pas de rafraîchir, si l'on en mette 4. 6. ou 8. gouttes dans 1. livre d'eau. Ces esprits portent les parties de l'eau dans tout le corps & leur donnent plus de vertu pour le rafraîchir ; la crème & le crystal de tartre &c. Dans la 3. ie comprends ceux qui épaisissent le sang qui est trop-aqueux, & qui en consument les humiditez superflues, tels que sont les fragments des 5. pierres précieuses, le coral rouge préparé, le bol d'Arménie, les magistères de perles, le bézoar, les trochisques de Katabé &c.

Les Cordiaux, qui tiennent le milieu entre les propres & les improprez, participent de ceux-la, parcequ'ils nourrissent, & de ceux-cy, parcequ'ils ne nourrissent pas ; & c'est ce qu'on appelle aliments médicamenteux, & médicaments alimenteux. Il y en a de quantité de sortes. Les uns échauffent, & desséchent, ouvrent puissamment, s'opposent à la pourriture, atténuent & détergent les humeurs terrestres & visqueuses, comme

186 TRAITÉ
Sont l'Opiate de troutarde, les feuilles & la semence de Cresson, celles de scorbutique, le sel d'absinthe, l'eau de canelle, celle de noix vertes, qui est un excellent remède, l'Angélique, l'Opie de Sire &c. Les autres raffraîchissent, combatent les éboulements & s'opposent aussi à la pourriture: comme sont toutes les écorces, les Capillaires, l'opiate de Tamarindis, la mélisse, les citrons aigres &c. Lesquels empêchent par une qualité astringente qu'ils ont, que les esprits ne se dissipent & que le sang ne se perde, & il y en a même qui suspendent les fixions, qui apaisent les douleurs & qui provoquent le sommeil par leur vertu narcotique, & par ce moyen les uns & les autres recrètent & fortifient le cœur. Du premier ordre sont la Bistorte, les Coms, le Sumach, le feu d'ortie ou la semence préparée &c. Du second sont la Thériaque nouvelle de 6. mois ou d'un an, le syrop Diacodion, le Laudanum des Chymistes & l'Opium, que les Turcs appellent Amian ou Mäslach, & qu'ils mangent sans en être beaucoup incommodéz. Mais dessiez vous toujours de ces derniers remèdes, & voyez-en la préparation & la dose dans la Liste des remèdes

anti-scorbutiques

anti-scorbutiques froids. Les quatrièmes tempérent la chaleur & la sécheresse du cœur & émoussent l'acrimonie & l'agreur de ses humeurs: de cette façon sont la bourrache, la violette, la rose & les syrops qui en sont faits, la gomme Tragacanth &c. Les 5. produisent une douce odeur, qui se mêlant parmy les esprits, les recrée & les augmente: comme sont les fleurs de bonne odeur & les conserves qui en sont faites, le musc, l'Ambre gris, la pomme de court-pendu, le saffran, la Confection d'Alhernés &c. mais il ne faut pas donner de ce dernier Cordial à ceux qui ont un flux de ventre, parce que dans le sentiment mesmes de *Care-lan*, il demeure encore après la préparation quelque qualité purgative & maligne au Lapis Lazuli.

Après avoir exposé de quelle façon on se doit servir de remèdes Cordiaux, & après en avoir examiné les qualitez & les doses, il ne seroit point nécessaire de donner des exemples de la composition, qu'on en pourroit faire, si je n'écrivois pour tout le monde, & si je ne savoys que dans les lieux, où il n'y a ny Médecins ny Apothiquaires, il est assez difficile de mettre les choses en pratique.

M m

que, si l'on n'a devant les yeux un modèle, sur lequel on se puisse régler. Je feray donc la description de quelques remèdes, dont on se peut servir pour fortifier le cœur des Scorbustiques.

S'il est question de s'opposer à la pourriture des humeurs qui infectent le cœur, d'atténuer, de déterger & de combattre des matières froides & Scorbustiques, on peut se servir de ce remède. P. 7. on de tisane anti-scorbutique chaude, dans laquelle vous dissoudrez 1. dr. d'Opiate de moutarde & autant d'eau de canelle : 2. scr. de confection d'Alkermés : 1. on. & demye de syrop de noix. Faites la potion pour 2. doses. On peut encore prendre du vin dans lequel on dissoudra 1. dr. de thériaque vieille, ou bien p. égal. d'eau de noix vertes. Si le malade ayme mieux un bolus, il pourra user de cettuy-cy. P. 1. dr. d'Opiate de moutarde & autant de conserve de rapure d'orange ou de citron : 1. scr. d'angélique : 2. gr. de Saffran. F. en le bolus.

Puisqu'on fortifie le cœur par dedaps, on peut aussi le corroborer pardehors avec des epithèmes secs ou liquides, où l'on meslera toujours du benzoin, du macis, du vin ou du saffran. Sa force

peut encore être sourenué par des lini-
ments, par exemple, P. 4. ôn. d'huile de
marjolaine : 1. dr. de benzoin. F. le li-
nement, dont on oindra la région du
cœur, sur laquelle on appliquera en-
suite un morceau d'écarlate.

S'il le cœur languit par l'excès de la chal-
leur, j'ay toujours vû de bons effets de
ce remède. P. 5. ôn. de tisane *anti-scor-
butique* froide : 1. dr. d'eau de rose & au-
tant d'opiate de Bardane : 10. gr. de
crème de tartre : 1. ôn. de syrop de li-
monis, de quoys on fera la potion; ou bien
P. 1. dr. d'Opiate de tamar-inds & au-
tant de conserve de cynorrhodon : 8. gr.
de crème de tartre : 1. sc. de racine de
bardane en poudre, pour faire le bolus
que le malade avalera, après quoy il
pourra boire un peu de vin blanc meslé
avec de la tisane *anti-scorbutique* froide.
On doit aussi user de remèdes externes,
où l'on doit toujours méler du camfre,
du saffran & un peu de vinaigre rosat.

S'ils humeurs *Scorbutiques* sont trop-
acres & trop-pénétrantes, on peut les
adoucir de cette façon. P. 1. liv. de muci-
lage de semence de lin, extraite avec de
la tisane *anti-scorbutique* froide : 2. ôn.
de syrop de Coquelicoq : 1. sc. de cry-

M m iij

ital mineral. F. la boisson, dont le malade usera 2. ou 3. fois le jour. Il pourra encore se servir de Pénides, de réglisse, des syrops de nénuphar, ou de pulmonaire dillos dans de la tisane *anti-scorbutique* froide. La corne de Cerf bien bouillie & meslée avec du syrop de nymphéa est un bon remède.

S'il y a trop d'humidité superfluë par my le sâg & qu'il faille se servir de remèdes qui les consument, il faut agir d'abord avec prudence, parce qu'ils ont cela de mauvais, qu'ils augmentent les obstructions qui sont la cause du *Scorbut*, & rendent par ce moyen la maladie plus difficile à guérir : cependant s'il y a des indications de s'en servir, il faut toujours y mesler de puissants apéritifs, par exemple, P. 2. scr. de confection de lacinthe : 1. scr. de Coral préparé : 8. gr. d'anémoine diaphorétique. F. le bolus: ou bien P. 1.scr. des trochisques de Karabé : 1. ôn. de syrop de nénuphar : 8. gr. de sel de tamarisc. M. tout cela avec de la tisane *anti-scorbutique*. On peut encore se servir des magistères de perles & de coral au poids de dix ou de douze grains dans une liqueur convenable.

SECTION III.

DE LA METHODE PALLIATIVE POUR LE SCORBUT.

Si le *Scorbut* n'estoit qu'une maladie ; il ne faudroit qu'un remède pour la combattre ; mais comme c'est une Hydre à cent-têtes, il faut aussi un nombre infini de médicaments pour la détruire, comme nous l'avons montré cy-dessus. Quelquefois les malades qui s'y trouvent jointes, ne sont pas opposées les unes aux autres, & quelquefois elles sont entièrement différentes. Celles-là peuvent se détruire par un seul remède. Par exemp. Pour l'intempérie froide du foie & pour ses obstructions, il ne faut qu'un médicament qui échauffe & qui débouche. Celles-cy, parce qu'elles sont opposées les unes aux autres & qu'elles occupent souvent des parties différents, ne se laissent pas vaincre avec tant de facilité : c'est dans cette occasion qu'il y a tant de peine à guérir le malade, à cause des divers excréments & des qualitez différentes,

M m ij

qui produisent le *Scorbut*. Tout ce qu'on peut faire dans cette rencontre, c'est de méler les remèdes froids avec les chauds, ceux qui agissent par leurs qualitez avec ceux qui agissent par leur matière, ceux qui combattent le *Scorbut* par des vertus manifestes avec ceux qui le détruisent par la propriété de toute leur substance. Il arrive souvent que l'une ou l'autre maladie devient incurable, parce qu'en s'arrêtant à vaincre l'une des deux, l'autre s'enracine tellement, qu'elle est ensuite insurmontable. S'ils en rencontre une qui presse plus que l'autre, comme il arrive souvent, il faut s'attacher à celle qui accable davantage le malade, se contentant d'empêcher les progrès de l'autre. C'en est la même chose, lorsqu'il arrive des symptomes pressants ou par leur propre grandeur, ou par la lésion d'une faculté ou d'une fonction considérable. Parce que ces symptomes épuisent entièrement les forces du malade & le mettent en danger de perdre la vie, si l'on ny remédie promptement, on doit abandonner la maladie & sa cause, pour employer tous ses soins à empêcher les suites d'un accident qui est de la dernière importance. S'il arrive, par exemple, des

deffailances de cœur, qui mettent le malade en péril, il faut avoir recours aux remèdes Cordiaux, sans se mettre en peine du reste : Et quand on fomenteroit & qu'on augmenteroit mesmes le Scorbute par les remèdes qui s'opposent à ce manquement de cœur, il vaut beaucoup mieux en agir de cette maniere, que de vouloir avec opiniâtreté suivre la Méthode, parcequ'en agissant dans toutes les règles Ferme de la Médecine, on tue bien souvent le malade. Il faut donc cōclurre qu'il vaut mieux faire tout-foit-peu que de laisser mourir Heure infailliblement un malade par la violence de quelque symptome.

Les maladies & les symptomes qui pressent le-plus les Scorbutiques sont les Ulcères & la Puanteur de la bouche, les Marques & les Duretés des jambes & des cuisses, les Envies de vomir & le Vomissement, le Flux cacochymique, la Dysenterie, les Douleurs de ventre insupportables, la Difficulté de respirer & la Compression de poitrine, la Perte de sang, le Rhumatisme & l'Atténuation de tout le corps avec une Fièvre le nte qui a quelquefois des redoublements fâcheux.

Des Ulcères & de la Puanteur de la bouche.

Ce symptome se guérit souvent assez facilement par les remèdes que nous avons exposéz cy-dessus, parcequ'en détruisant la cause du Scorbuc, les Ulcères de la bouche, qui en sont des effets, céderent assez-promptement à la vertu des médicaments : cependant, comme il y a quelquefois de l'opiniâtreté dans cette maladie, il faut aussi en venir à des remèdes particuliers, qui combatent la cause conjointe de ces Ulcères.

Aprés donc qu'en aura saigné le malade, si on la jugé à propos, qu'on l'aura purgé plusieurs fois & qu'il se sera servi de remèdes anti-scorbutiques, il faut user de ceux qui sont amers, acres, aigres, & astringents, qui en repoussant l'humeur qui se jette dans les parties malades de la bouche, nettoient & détergent l'Ulcère & empêchent la pourriture des gencives & la chute des dents. P. 1. liv. de tisane anti-scorbutique chaude, dans laquelle vous dissoudrez 3. on. de miel rosé : 1. dr. d'alun de roche : 2. on. de suc de citron, ou de verjus, dont on

ff

se servira 5. ou 6. fois le jour pour se laver la bouche, après s'estre soigneusement nettoyé les dents. De la semence de moutarde pilée, macérée pendant 2. ou 3. heures dans de la tisane, & bouillie ensuite, est aussi un bon remède. la dose est d'une onz. sur 1. pinte ou sur 3. chopines. *Salomon Albert*, savant Médecin Allemand, fait la description d'une espèce d'onguent pour les maux de bouche; mais comme les Vlcéres, dont il s'agit, sont dans un lieu qui n'est guères propre à recevoir ces sortes de remèdes, à cause de la salive, dont la bouche est incessamment humectée, il me semble qu'il vaut beaucoup mieux se servir de ceux que nous venons d'exposer. Cependant comme toutes les maladies d'une même espèce ne cèdent pas à un seul remède, j'ay voulu faire icy la description de cettuy-cy. P. 1. drage de poudre de feuilles d'ancolie, autant de menthe, & autant de sauge : 4. scr. de myrrhe : 1. dr. d'alun de roche brûlé : 3. on. de miel rosat. F. le mélâge pour les Vlcéres de la bouche. Les Médecins Anglois usent aussi d'une eau qu'ils prisenent beaucoup, & qu'ils appellent l'Eau du Capitaine *Greez*. Dans 1. pinte d'eau ils mettent dissoudre

N

l'on devit ol camfré, ils la laissent reposer quelque temps, ils la filtrent ensuite, & s'en servent dans l'occasion. Mais l'un des plus excellents remèdes est celuy, dont ic me fers dans l'Hôpital de cette Ville. Je prends de la décoction de 2. ou de 3. on. de Tamarinds avec 1. dr. d'alun de roche sur 1. pinte d'eau, de quoy les malades se servent pour se laver la bouche.

S'ils Vlcères sont malins & qu'ils ne veuillent pas céder à ces remèdes, il faut se servir de l'eau de *Skencxim*, de l'eau Magistrale de *Fallope*, de l'eau qu'on appelle *seconde*, de l'eau phagénique de *Liébaud*, ou de l'eau divine de *Fernel*, qu'il décrit à la fin de son Traité de la Vérole. On en touchera donc 3. ou 4. fois le jour, les Vlcères en prenant garde qu'il n'en tombe quelque goutte sur les parties saines ; incontinent après on se lavera la bouche avec de la tisane *anti-scorbutique*. Si ces médicaments caustiques ne sont pas encore assez puissants, il en faut venir au feu, qui est le meilleur des remèdes, pour corriger la malignité de tous les Vlcères.

Au reste, les gencives paroissent d'abord blanchâtres & tuméfiées, alors il

faut les scarifier légèrement & déterger les playes avec de la décoction d'aloës, de gentiane & d'aristoloche ronde, faite avec du vin ; ce remède déterge, s'oppose à la pourriture & cicatrise sans acrimonie les playes & les ulcères : Et c'est aussi ce qu'il faut faire, lorsque la chair des ulcères commence à se réunir.

*2.
Des Marques & des Duretés des jambes
& des cuisses.*

Les Duretés & les marques aux jambes & aux cuisses, ne sont pas d'ordinaire un symptôme si considérable que celuy dont nous venons de parler, parce qu'on en vient assez aisément à bout par le continué usage des remèdes *anti-scorbutiques*, & par les purgations réitérées : néanmoins si ces duretés & ces marques ne passent point pour ce qu'on aura pu faire, il faut se servir de cet onguent que j'ay toujours expérimenté fort propre pour ces incommodités. P. 3. ôn. de térébenthine de Venise lavée avec de l'esprit de vin : 1. ôn. d'huile de vers de terre. Meflez-les ensemble avec violence & vous en servez. On pourra encore

user d'urine ou d'eau de mer, en quoy
on aura dillous de l'aloës ou de la gomme
Ammoniac : mais l'onguent a beau-
coup plus de vertu.

Il arrive quelquefois, mais rarement,
que l'humeur est si acre, qu'elle produit
dans les jambes des ulcères malins, pour
la guérison desquels il faut user des remé-
des que nous avons exposéz, lors
que nous avons parlé des maux de bou-
che. Si ces remédes sont trop-foibles, il
faut en venir au fer & au feu ; cepen-
dant l'un & l'autre reméde ne réussissent
guéres, mais moins encore le premier,
parceque la gangraine & la mortifica-
tion, qui suivent d'ordinaire ces ulcères
malins, venant d'une cause interne, on
ne peut les surmonter que par l'extirpa-
tion d'un membre considérable, ce que
les *Scorbutiq;* n'ont pas la force de sup-
porter. Les meilleurs remédes pour ar-
rester le cours de la gangraine, est de
l'eau de vie avec de l'Egyptiac, de l'eau
de chaux ou bien de l'eau de mer où l'on
aura meslé du précipité rouge. Après s'e-
stre servy quelque-temps de ces remédes
caustiques, qui en empêchent le progrès,
il faut se servir de remédes doux & bê-
pins, comme sont les digestifs & les ci-
catri-

étrisants, de peur que la malignité de ces premiers remèdes n'agisse contre les parties qui sont saines.

3.
Des Maladies de l'estomach & des boyaux.

Les *Scorbutiques* se plaignent fort-souvent d'une douleur & d'une foiblesse extrême qu'ils ressentent dans l'estomach & dans les boyaux, ils sont fort-sujets aux Borborismes, à des Rots aigres & quelquefois nidorulents, à des Envies importunes de vomir & à des Vomissements insupportables. Si tous ces symptomes viennent des matières *Scorbutiques*, qui sont dans l'estomach & dans les boyaux, il faut les évacuer par le vomissement, si la nature du malade y est impossible, ou plutôt par le bas, cōme nous l'avons expliqué cy-dessus : à Quoy nous ajouteron maintenamt une tisane purgative qui sera fort convenable aux nauées & aux vomissements des *Scorbutiques*. P.

1. pinte de tisane anti-scorbutique, dans laquelle vous ferez macérer & bouillir
2. dr. de myrobalans embliques & noirs, après quoy vous infuserez dans la colatûre
2. dr. de rhubarbe : demy. on. de sene

O.

monde : 6. cloux de gérofle pilés grossièrement, vous dissoudrez ensuite dans l'expression 2. on. de syrop de chicorée cœpolé, dont vous ferez la tisane & dont le malade boira 4. on. trois ou 4. fois le jour. Si le Vomissement ne cesse point par l'usage de ce remède, on ajoutera à l'un de ses verres 3. dr. ou demy-once de confection Hamech, si le malade a assez de force pour supporter ce purgatif, ou bien on prendra plutôt 1. dr. de l'hierapicra de *Gaien*; demy dr. de rhubarbe & autant de poudre de semence de Patience avec s. q. de syrop de coins, pour faire le bolus, que les malades sont d'ordinaire moins sujets à vomir que les remèdes liquides. On leur pourra encore donner de forts lavements avec de l'hierapicra, & avec 2. ou 3. on. de vin émétique, afin de faire une puissante révulsion des humeurs qui se portent à la bouche. On appliquera mesme sur la fosse de l'estomach une emplâtre de *masticé* ou *pro Stomache* qu'on aura dilous avec de l'huile de myrtils & rduit en-suite encore en emplâtre avec de la poudre de noix muscades ou de cloux de gérofle.

Si la cause des Envyies de vomir vient

de quelques vapeurs malignes, il fau la combattre par les apéritifs & par les cordiaux, que nous avons exposez cy-dessus : ou bien l'on prendra une teinture de 3. gr. de safran faite avec 5.6. de vin, dans quoy on dissoudra 1. sc. de césation de Iacinthe & 1. dr. deau de Canelle. S'il y a du dâger pour le malade par le mouvement excessif du ventricule & des parties adjacentes, il faut luy donner une dr. de Thériaque nouvelle, & en venir mesmes à 1.2. ou 3. gr. de Laudanum des Chymistes : Mais qu'on se deffie toujours de ce chien enragé d'Opiū, il mor-
Zuin-
dera, si l'on n'y prend bien garde & ses g. er. ap.
morsures seront incurables. On ne le donnera donc jamais aux enfans, aux ^{Hof. de} medic.
vieillards, ny aux personnes qui sont bien
foibles.

Du Flux Cæcochymique.

La trop-grende liberté de ventre est un symptome assez commun aux Scorbuitiques. Elle leut dure 6. mois, un an & quelquesfois davantage. Pour arrêter ce Flux immoderé d'excréments, on en corrigerà d'abord la cause efficiente par les tisanes ~~antij-scorbutiques~~ appropriées

Q. ij

à l'espèce du *Scorbut*, & par la façon de vivre, que nous avons marquée cy-delsus; On purgera en-suite la matière qui en sera la cause, & enfin on fortifiera les parties internes qui en sont incommodées. On embarrassera donc le moins que l'on pourra, l'estomach & les boyaux des *Scorbutiques* par des aliments de difficile digestion & de mauvais suc. La soupe, les orges-mondez, la panade, les œufs frais & les autres choses de pareille nature sont les alimens qu'ils sont propres. Ils ne mangeront que 3, ou 4. fois le jour, mais peu à chaque fois. Ils ne boiront que du vin rouge qui doit être meslé par p. ég. avec de la tisane *anti-scorbutique*; & ils se serviront principalement de celuy d'absinthe, qui est un merveilleux remède pour ces maladies; on les purgera de 6. en 6. jours, ou de huit en 8. avec de la décoction de myrobalans, dans laquelle on fera infuser du séné, de la rhubarbe & d'autres petits purgatifs, dont nous avons parlé cy-delsus, par my quoy il faut toujours mesler des apéritifs *anti-scorbutiques*.

Si le Flux de ventre est excessif, il faut prendre le soir & le matin 1. 2. ou 3. dr. de cette Opiate, qui est merveil-

DU SCORBUT. 203

loulement à fortifier les parties froides; mais ce sera après que le malade aura été suffisamment évacué. P. 6. on de cōserve d'absinthe dans le *Scorbut* froid, ou autant de celle de roses de Provins dans le *Scorbut* chaud: 1. dr. de diatrion fantalon: 3. dr. de crocus de mars astrin-gent & autant de coral préparé avec s.q. de syrop de coins. F. l'Opiate, dont on prendra la dose dans du vin rouge astrin-gent. Ce remède arrête le Flux de ven-tré, fortifie les parties & combat la cau-se du *Scorbut*.

On pourra même venir aux potions & aux lavements narcotiques. on disso-ldra, par exemple, 1. dr. de Thériaque nouvelle dans du vin ferré, ou bien on meslera 3. dr., ou demy-on. de diacodion avec 6. gr. de crystal mineral dans un verre de tisane. Les lavements se feront avec 2. ou 3. dr. de crocus de mars astrin-gent ou de bol d'Arménie dans de la ti-sane *anti-scorbutique*, ou bien on y dis-foudra 1. on. de diacodion.

5.
De la Dysenterie.

Quelquefois le flux de ventre est causé par une humeur si acre & si malis-
O o iii

204 TRAITE^e

gne, qu'elle engendre la Dysenterie, que j'ay appellée impropre, & quelquefois elle vient aussi par la trop-grande force des parties internes. Pour s'opposer à cette dernière cause, on ne doit se servir que de corroboratifs & d'incravats, afin de fortifier ces parties, dépaissir le sag, qui est trop-tenu & de boucher les extrémités des vaillieux: de peur donc que le malade ne tôbe dans le flux hépatique ou dans l'hydropisie, on doit se servir d'un verre de vin, qu'on appelle de teinte, ou à son defaut d'une ou de deux dr. de ces Pilules que j'ay toujouors expérimenté fort utiles à cette maladie. P... dr. de myrrhe & autant d'encens: 1. dr. de poudre de saffraux, autant de celle de noix muscades, & autant de gérofle: 2. dr. de crocus de mars astringent avec s. q. de syrop de cresson, pour en former les Pilules. Mais si la Dysenterie naît de l'impureté & de la malignité du sang & que le malade ait encore assez de force, il faut le purger avec des myrobalans, de la rhubarbe &c. à quoy on ajoutera quelques astringens, comme le syrop de Chicorée composé, celuiuy de coins, de myrtils &c. & ensuite on pourra user des Pilules fusdites, & des re-

6.

Des Douleurs de ventre.

La Douleur de ventre est l'un des symptomes les plus-inupportables, qui arrivent à nos malades. Elle les met souvent en état de perdre bien-tost la vie, si l'on ne s'y oppose avec des remèdes puissants, qui en évacuent la cause, qui fortifient les parties affligées, & qui leur en ostent le sentiment. Outre les remèdes que j'ay proposé cy-dessus, je n'en ay point trouvé de meilleur pour combattre les Coliques *Scorbutiques*, que des tisanes apéritives & purgatives qui en agitent lentelement évacuent toutes les matières qui en sont la cause sans incommoder les entrailles, comme font les violents purgatifs, qu'on doit éviter ici avec prudéce. P. 1. pinte de tisane *antiscorbutique* chaude ou froide, selon l'indication qu'on en aura, dans laquelle vous infuserez pendant la nuit 3. dr. de séné & autant de méchoacan non carié: 1. dr. de rhubarbe choisie & autant de sel d'absinthe, après quoy l'ayant coulé,

vous y dissoudrez 2. on de manne de Calabre. Le malade en usera à grands verres 5. ou 6. fois le jour, & en prendra jusques à ce que la douleur soit passée. Si l'on ajoute à cette tisane le demy-bain d'eau douce, qui n'ait ny odeur ny fumée & les lavements anodyn faits avec de la térebenthine, de la graisse de porc, & si l'on peut, avec de la décoction d'entrailles de mouton, ic suis assuré par mon expérience qu'on emportera les Coliques les plus-violentes & les plus-opiniâtres. Si le malade n'est pas en état de supportez le demy-bain, on lui fera des cataplasmes anodins sur la partie malade. Ils doivent être faits avec des farines d'orge ou de lin, avec des racines de Guimaubes, avec des fleurs de Camomille & de Mélilot, avec de l'huile d'olive ou de la graisse douce.

Quelquefois les douleurs sont si pressantes, qu'elles nous obligent de nous opposer à ce symptome plutôt que d'en ôter la cause, parceque le malade court risque d'y succomber. En ce cas-là on doit prendre 1. scr. & demy, ou 2. scr. d'extrait de Catholicon suivant la description que j'enay fait cy-dessus, avec
quoy

quoy on meslera 2, 3, ou 4. gr de laudanum plus ou moins suivant les forces du malade. L'Opium appaisera d'abord la douleur par le sommeil qu'il provoquera & le purgatif ensuite en évacuera la cause : mais qu'on se souvienne toujours de s'en servir avec précaucion. Ce remède passe encore jusques à présent pour un secret.

De la Difficulté de respirer & de la Compression de poitrine.

C'est icy qu'il faut passer sur les règles de la Méthode & se servir promptement des remèdes, qui s'opposent au danger, où sont les *Scorbutiques* par la Difficulté de respirer. Par ce que ce symptome est considérable par sa propre grandeur, par les facultez vitales qu'il attaque, & par les actions de la vie qu'il diminue ou qu'il déprave, il faut incessamment courir aux remèdes qui endóptent la violence. Il est donc nécessaire de soutenir la vie par de puissants remèdes Cordianx & *anti-scorbutiques*. Pour en venir à bout, on se servira d'huile de gérofle ou de romarin pour en frotter le nez & les téples du malade : on luy

P.

fera enedre & valer de l'eau thériacale, de l'eau de Canelle, de l'esprit de vin ou de suye : 2. ou 3. on. d'eau de noix vertes avec autant de vin ou bien 4. ou 4. gouttes de l'Elixir de Propriété de Paracelse, qu'on meslera avec quelques conserves appropriées : En un mot on se servira des autres Cordiaux dont nous avons parlé cy-dessus. P. par exemple, 3. 6. d'eau de canelle tirée avec de l'eau : 3. gouttes de l'Elixir de Propriété & autant d'esprit de suye avec un sc. de confection de jacinthe. M. & donez-en la moitié au malade, & l'autre moitié 2. heures après.

Si la Difficulté de respirer ne cesse point par tous les Cordiaux dont on aura pu se servir, & si l'on voud que le poumon & les parties qui contribuent à la respiration, soient attaquées de petites convulsions, il en faut venir aux narcotiques avec la prudence que nous avons dit cy-dessus qu'on y doit apporter. On donnera donc au *Scorbutique* une prise de thériaque de 6. mois, afin que par le moyen de l'Opium la fluxion cesse. On pourra encore user de 3. ou de 4. dr. de Diacodiu qu'on meslera dans un verre de tisane *anti-scorbutique*, où l'on aura infusé 6. gr. de saffran ; ou l'on se servira mes-

me de Laudanum au poids de 2. de 3. ou
de 4. gr. avec la précaution nécessaire.

8.

De la Perte de sang.

Ce symptome est souvent guéry par les tisanes *anti-scorbutiques*, par quelques purgatifs & par l'usage des pilules, que nous avons décrites, lorsque nous avons parlé de la Dysenterie. Les *Scorbutiques*, à qui il arrive quelque perte de sang, n'ont pas le plus-souvent besoin de saignée. Ce qu'il faut faire dans cette rencontre, c'est d'en épurer & d'en épaissir le sang, & d'ôter l'imtempérie des parties qui servent à le faire. Après donc qu'on aura purgé le malade & qu'il se sera servy de tisane *anti-scorbutique*, si le symptome ne cesse point, on pourra prendre une dr. de semence d'ortie préparée & pulvérisée qu'on meslera dans un verre d'eau de plantain ou de tisane *anti-scorbutique* froide: ou bien on en fera un bolus avec un peu de syrop de coins ou de capillaire; ce remède arreste aussi-tost le sang. Cettuy-cy en fait de même.
P. 1. dr. des trochisques de Karabé: demy dr. de coral rouge préparé : demy-scr. de crocus de mars assingéant avec s. q. de

20 TRAITE^e
syrop de coins ou de myrtils pour faire
le bolus que le malade avalera en bu-
vant aussi-tost apres un verre de tisane
anti-scorbutique froidc, ce remede est
fort-excellent.

9.
Du Rheumatisme.

Pour connoistre la Goutte vagabon-
de & pour la discerner d'avec une autre
maladie, les Habitans de Vvestphalie,
de Iutlande & de Powéranie ont accou-
stumé de prendre un ver de terre & de
le mettre sur la partie malade, s'il y
meurt incontinent par les vapeurs de la
matiere qui fait la douleur, ils conjectu-
rent que c'est la Goutte vagabonde.
De-la ils se sont imaginez que ce ver,
mourant par une telle cause, pouvoit
avoir la vertu de combattre cette mala-
die, aussi en ont-ils fait une huile, dont
ils oignent les parties malades; ils en ont
mesmes composé un remede abominable,
dont ils se servent par le dedans. Ils pre-
nent 9. vers de terre bien lavés & bien
preparez avec du vin, ils les pilent dans
un mortier en y ajoutant un peu de vin:
apres qu'ils sont réduits en masse, ils y
mettent 5. ou 6. on. d'excellent vin, ils

les

les expriment & en conservent l'expres-
sion dont ils se servent tous les matins
au poids d'une on.

Mais come il y a dans ce remede de la
superstition & de la difficulte a le prendre,
il vaut beaucoup mieux combattre le Rhu-
matisme par de puissants remedes qui en
evacuent la cause, qui en detournent la
fluxion, qui en appaissent la douleur, & qui
fassent cesser la fermentation de l'humeur
qui le produit : ce qui se fera par la
Saignee qui est le meilleur de tous les
remedes dans les grandes fluxions &
dans les douleurs extremes ; pourvu
que le malade ait les dispositions necessaires
pour la supporter. On se doit en-
core servir de la Purgation, des remedes
des apertifs anti-scorbutiques, des Di-
retiques, des Sudorifiques, & enfin des
Narcotiques. On peut donc purger le
malade avec les remedes que nous avons
exposez dans la Methode, & suspendre
en-suite la fluxion par le moyen de l'opi-
um ; car dans les grandes douleurs,
dans les veilles excessives, dans les pre-
sentes difficultes de respirer, dans les vo-
missements excessifs & dans les flux de
ventre extraordinaires j'ay merois mieux
pour ainsi dire, manquer de toute autre.

QQ

sorte de remède que de manquer de Thériaque nouvelle, de Diacodium, de Laudanum ou d'Opium crud, parce que ces remèdes arreſtent en un moment tous ces symptomes & sauvent ſouvent de cette faſon la vie au *Scorbutique*. Mais il faut toujours ſe l'ouvenir que les remèdes qu'on donne à grains, ont une telle malignité qu'on doit avoir de grandes lumières pour connoître l'occasion, où l'on s'en doit servir à propos. Quand on pêche une fois dans une maladie en abusant de ces sortes de remèdes, on ne peut plus ensuite reparer la faute. Il faut donc avoir de la prudence pour conſerver & la vie du *Scorbutique* & la propre réputation. Deux, 3. ou 4. grains de Laudanum ſuffiront dans les grandes fluxions & dans les douleurs extrêmes du Rhumatisme, encore faut-il que le corps du malade ait été auparavant ſuffisamment évacué. On pourra mélanger ce remède avec un peu de confiture de rapure d'Orage ou de Citron, parce que ces fruits ont cela de propre qu'ils font directement oppoſez aux causes du *Scorbut*: cependant j'ay ſouvent expérimenté que le Laudanum agiffoit beaucoup mieux ſeul, que lorsqu'il étoit mêlé

avec quelque autre chose. On pourra encore se servir des autres Narcotiques, dont nous avons donné les doses cy-dessus.

Pour combattre encore plus-vigoureusement la cause du Rhumatisme, où les douleurs sont plus-pressantes la nuit que le jour, on pourra se servir du remède composé de Laudanum & d'extrait de Catholicon, dont nous avons parlé cy-dessus, lorsque nous avons enseigné les moyens de guérir les douleurs de ventre; après quoy s'il reste encore un peu de douleur, on pourra y remédier par cette Opiate dôt ie me fers fort heureusement. P. 1. En. de conserve de rapure d'Orange & autant de celle de fleurs de Fresne : 4. sc. de sel hammoniac sublimé : 1. dr. & demie de crocus de Mars apéritif : 2. dr. de poudre de racine de Bistorte & autant de celle de Bardane avec s. q. de syrop des 5. racines apéritives pour faire l'Opiate. La Dose est une dr. jusques à 2. le matin & le soir en buvant par dessus selon la coutume de la tisane anti-scorbutique.

Q q ij

De l'Atténuation de tout le corps.

Nous nous opposerons à l'Atrophie des *Scorbutiques*, & à leur Fièvre lente, qui a de temps-en-temps des redoublements, par des remèdes *anti-scorbutiques* froids, dont nous avons traité assez amplement cy-dessus, à quoi nous ajouterons maintenant, que ces malades doivent user, tant qu'on pourra, d'aliments tempérez, & froids & humides, comme sont les bouillons de viande de lait & d'extrémités d'animaux, & les décoctions de tortues & de limaçons bien-lavez & bien-corrigez auparavant: on y mèlera des médicaments qui rafraîchissent, & qui s'opposent à la sécheresse des entrailles comme la Buglossé, la Bourrache, le Chervil, la Patéricé, les Chicorées, la Corne de Cerf & les autres remèdes *anti-scorbutiques* froids. On usera aussi d'orages mondez d'émulsions & de lait d'Anisette, de Lument ou de Vache, aprèsque le corps aura été bien préparé, mais ce dernier lait, à cause de l'abondance de ses fibres, est trop difficile à digérer dans les personnes qui ont l'estomach foible.

Si le flux de ventre arrive par l'usage d'un de ces laits, il faut ou l'abandonner entièrement, ou se servir de celuy de chévre, qui a une petite qualité astrigente & dessicative. On doit encore user de temps-ens-temps de petits remèdes qui purgent en addoucissant & en humectant; comme sont la Cassé, la Manne, le Diaprunum simple, le Lénitif &c. à quoy on peut joindre le Séné les Tammar-ind, la rhubarbe, le syrop de Roses pâles, celuy de pomes du Roy *Sabor* &c. Et outre cela on doit se servir d'apéritifs puissants, mais qui soient en même temps bénins, pour ouvrir les vaisseaux lâchés & mésatériques & ceux du pâcreas, du foye & de la rate, ce qui est assez souvent la cause de l'Atténuation de tout le corps. Enfin il est nécessaire d'user de digestifs, de corroboratifs & de remèdes qui s'opposent à la pourriture, comme nous l'avons enseigné.

Quelquefois le froid externe empêche la distribution des aliments dans toutes les parties du corps, ce qui arrive assez-souvent dans les vaisseaux. Pour y remédier on se servira de frictions fortes & dures, afin de rappeler la chaleur naturelle dans toutes les extrémités. On

Q p. iiij

doit aussi user de cet onguent qui par sa chaleur excite la nostre dans la partie sur laquelle on l'aura appliqué. P. s. q. de senience de moutarde , pilez-la long-temps dans un mortier & en faites un onguent avec s. q. d'huyle de noix , dont on oindra les bras , les cuisses & les jambes des *Scorbutiques* atrophiez , pourvu que les marques qu'ils y auront n'en detournent pas l'application. I'ay remarqué que cette Opiate avoit beaucoup de vertu pour s'opposer à l'Atténuation de nos malades. P. 1. ôn. de conserve d'*Enula campana* : 3. ôn. de celle de roses de Provins : 6. dr. d'yvoire & de corne de cerf préparées : 4. scr. d'antimoine diaphorétique avec s. q. de syrop de limons pour faire L'Opiate. La Dos. est depuis 1. dr. jusques à 2. le soir & le matin en beuvant par dessus de la tisane *anti-scorbutique* froide. On peut encore faire bouillir de la corne de cerf jusques à la consistance de boüillie , qu'on doit aromatiser avec de l'*Aromaticum rosaceum* de *Gabriel* , en y ajoutant un peu de syrop de Capillaires ou de nérophar.

Des autres Maladies & des autres symptômes qui arrivent aux Scorbustiques.

Si ie voulois traicter de toutes les maladies & de tous les symptomes qui accompagnent ou qui suivent le *Scorbut*, & si ie voulois rapporter icy tous les remèdes qui peuvent servir à le combatre, il faudroit un plus gros volume que cettuy-cy. Il suffit d'ayoir parlé des accidentz qui arrivent le plus souvent aux *Scorbustiques*, & qui les attaquent d'ordinaire avec plus de violence. Pour ce qui est des maladies & des symptomes que ie passe sous silence, ie diray, que, pour en venir à bout, il ne faut que considérer la Méthode que j'ay enseignée, pour les surmonter. Si, par ex. un *Scorbutique* tombe dans la Paralyse, on doit se servir des remèdes, dont les Livres de nos Praticiens sont remplis, en y ajoutant toujours des médicaments *anti-scorbutiques*, & en considérant la maladie, d'où la Paralyse a pris sa source. Le Prudent Méde in usera de ceux qui feront plus opposez à l'espèce du *Scorbut* & à la cause du mal; par ce moyen il viendra facilement à bout de toutes les in-

EXPLICATION DES
MARQUES QUI SONT
DANS LA PRATIQUE.

gr. grain d'orge médiocrement gros.

sc. scr. scrupule : vingt grains.

dr. drag. dragme : trois scruples :

60. grains.

ō. ón. once : 8. dragmes : 3. scrupules.

liv. livre : 12. onces. C'est environ la chopine de Paris ou de la Rochelle.

Dos. dose.

s. q. ou s. quant. suffisante quantité, lorsqu'on laisse à l'Apothicaire la liberté du poids ou de la mesure.

p. ég. ou ég. part. parties égales, lors qu'il faut prendre d'un médicament autant que de l'autre.

P. Prenez.

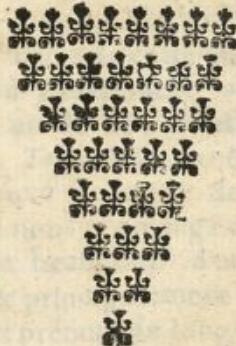
M. Méllez.

F. Faites.

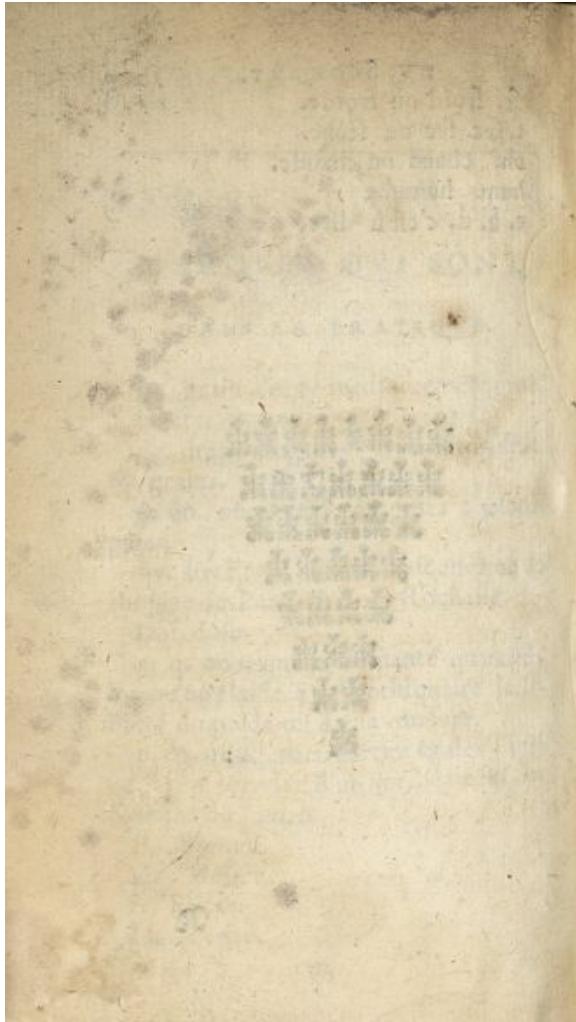
deg. degré.

fr.

fr. froid ou froide.
f. sec. sec ou séche.
ch. chaud ou chaude.
hum. humide.
c. à. d. c'est à dire.



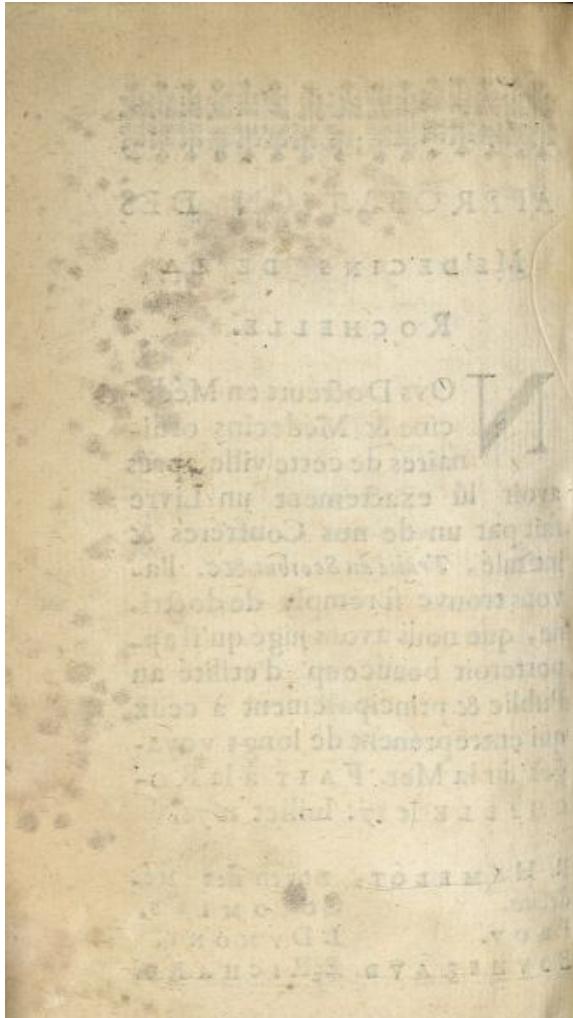
R



APPROBATION DES
MÉDECINS DE LA
ROCHELLE.

Nous Docteurs en Médecine & Médecins ordinaires de cette ville, après avoir lû exactement un Livre fait par un de nos Confrères & intitulé, *Traité du Scorbut &c.* l'avons trouvé si remply de doctrine, que nous avons jugé qu'il apporteroit beaucoup d'utilité au Public & principalement à ceux qui entreprénent de longs voyages sur la Mer. FAIT à la ROCHELLE le 17. Juillet 1671.

P. HAMELOT, doyen des Médecins. C. COLOMIERS.
PROV. I. DUMONT.
BOYER AVE. E. RICHARD.



EXTRAIT DV PRIVILEGE

DV ROY.

PAR Lettres Patent^s du Roy
données à Paris le cinquième jour
d'Octobre 1671. & Scellées du grand
Sceau de Cire jaune sur simple queu^e; Il
est permis au Sieur N. V. docteur en
Médecine de faire imprimer un Li-
vre intitulé, Traité du Scorb^t & des ma-
ladies qui arrivent sur Mer avec leur re-
méde. Et ce durant l'espace de cinq an-
nées entières & consécutives, avec in-
hibitions & deffences à toutes personnes
de quelque qualité & condition qu'elles
soient de l'imprimer ou faire imprimer,
mesmes d'en rien contrefaire sous pré-
texte d'impression estrangère ou autre-
ment sans le consentement de l'Auteur,
à peine de quinze cents livres d'amande,
comme il est plus amplement porté par
lesdites Lettres Signées par le Roy en
son Conseil.

D A T E N C E

Achevé d'Imprimer pour la 1^{re} fois le
16. d'Octobre 1671, les Exemplaires ont
été fournis.

